La vie à tout prix!

DU MÊME AUTEUR

Les abus de l'Église selon Newman, Montréal, Bellarmin, 1971.

Obéissance de Jésus et vérité de l'homme, Montréal, Fides, 1976.

Le cortège des fous de Dieu, Montréal, Éd. Paulines (Médiaspaul), 1982.

Un chrétien face à la réincarnation, Novalis, 1985.

Les Fondamentalistes et la Bible, Montréal, Fides, 1987.

Damné Satan!, Montréal, Fides, 1988.

La légende du Grand Initié, Montréal, Fides, 1991.

Le Nouvel Âge en question, en collaboration avec Alain Bouchard et Pierre Pelletier, Montréal, Éd. Paulines (Médiaspaul), 1992.

Les nouvelles religions. Guide pastoral, Montréal, Fides, 1995.

Vivre au risque des nouvelles religions, Montréal, Médiaspaul, 1997.

Les Pros de Dieu, Montréal, Médiaspaul, 2000.

Itinérances spirituelles, Richard Bergeron (dir.), Montréal, Médiaspaul, 2002.

Renaître à la spiritualité, Montréal, Fides, 2002.

Hors de l'Église, plein de salut, Montréal, Médiaspaul, 2004.

Richard Bergeron

LA VIE À TOUT PRIX!

En quête d'un art de vivre intégral

MÉDIASPAUL

vie a tout prix.pmd 3 31/08/2006, 11:05

Médiaspaul reconnaît l'aide financière du Gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ), du Conseil des Arts du Canada et de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) pour ses activités d'édition.

Conseil des Arts du Canada | Canada Council for the Arts

Patrimoine canadien | Canadian Heritage

Société de développement des entreprises culturelles Québec

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Bergeron, Richard, 1933-

La vie à tout prix!: en quête d'un art de vivre intégral

Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 2-89420-696-8

1. Vie spirituelle. 2. Vie — Philosophie. 3. Morale pratique. 4. Réalisation de soi. I. Titre.

BL624.B474 2006 204'.4 C2006-941441-6

Composition et mise en page: *Médiaspaul*

Illustration de la couverture: Isabelle Lockwell, *Créer* (acrylique sur bois), 2004. Tous droits réservés. Site Internet: www.isabellelockwell.com.

Maquette de la couverture: *Maxstudy*

ISBN 2-89420-696-8

Dépôt légal — 3e trimestre 2006
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

© 2006 Médiaspaul
3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC, H1H 1L1 (Canada)
www.mediaspaul.qc.ca
mediaspaul@mediaspaul.qc.ca

Médiaspaul
48, rue du Four
75006 Paris (France)
distribution@mediaspaul.fr

Tous droits réservés pour tous les pays.

Imprimé au Canada — Printed in Canada

À Sylvia
avec qui chaque jour
j'apprends la vie.

Mille mercis
à Claudette Mayer,
ma collaboratrice de toujours.

INTRODUCTION

Ce n'est pas une affaire de plaisir que la vie. Vivre a toujours été un pari risqué, une odyssée douloureuse et un épuisant combat. La vie humaine saigne de partout. L'histoire des individus et des sociétés en témoigne à l'excès. Faut-il pleurer, faut-il en rire? «Pleurer», répond Héraclite qui versait des larmes chaque fois qu'il paraissait en public[1]. «En rire», réplique Démocrite qui se moquait de la bêtise humaine. «Ni l'un, ni l'autre», tranche Sénèque, car pleurer serait donner dans une tristesse infinie et rire, s'adonner à un plaisir indigne de l'homme. En toutes circonstances, mieux vaut rire de soi et pleurer sur soi-même; mieux vaut surtout s'atteler avec courage à vivre humainement au cœur de l'inhumaine comédie. Il n'y a pas de vie à bon marché, pas de raccourci sur le chemin vers soi-même, pas d'accomplissement sans effort. Il faut y mettre le prix pour vivre à tout prix.

Difficile et dangereuse vie! Vivre est une aventure périlleuse: on peut s'y blesser, y laisser sa peau et perdre son génie, son âme et son temps. À cause des embûches du chemin, forte est la tentation de s'arrêter et

---

[1] Héraclite: philosophe grec (576-450); Démocrite: philosophe grec (460-370); Sénèque: philosophe romain (4-65). Voir SÉNÈQUE, *De tranquillitate animi*, XV, § 2-5.

vie a tout prix.pmd 7 31/08/2006, 11:05

de s'installer dans un abri aseptisé en attendant que passe le premier train pour y sauter prestement. Vivre se résume alors à exister, à se défendre contre la vie et à se laisser vivre. Au lieu de marcher par soi-même, on se laisse porter par d'autres: les déterminismes sociaux, les parents, les interdits religieux, la propagande, les lois de la nature, les idéaux prescrits.

Il faut à tout prix retrouver le droit de vivre par soi et de se déterminer du dedans. Partir désormais de ce que l'on est en vérité. Le devoir de tout être humain est de vivre intégralement sa vie à lui, compte tenu de ses conditions existentielles et de la culture ambiante. Choisir le genre de vie et le modèle d'humanité inscrits en germe dans l'élan vital originel. Jusque-là, on n'a été qu'un prête-nom, une étiquette vide. On doit remplir son nom d'un contenu bien spécifique, c'est-à-dire de sa vie et de ses fruits d'humanité. Cela n'est possible que si l'on éviscère le personnage objectivé qu'on s'est construit. Chacun se doit de trouver le chemin qui conduit à soi-même et fait accéder à la vie en plénitude. Se chercher soi-même à tâtons et mettre tout en œuvre pour tracer son propre itinéraire dans le clair-obscur de l'histoire. Y a-t-il tâche plus urgente pour un humain responsable?

Mais une question surgit, lancinante. Comment vivre, non seulement pour exister, mais pour vivre en plénitude? Au cours des siècles, penseurs, philosophes, sages, saints, shamans et ancêtres se sont posé la question et ont tenté d'y répondre pour eux-mêmes et pour leurs contemporains. Ils ont élaboré des arts de vivre qui se voulaient adaptés à des aires sociales et

vie a tout prix.pmd 8 31/08/2006, 11:05

géographiques précises et à des conditions culturelles et économiques particulières. Tout art de vivre tente d'apporter une réponse spécifique à la façon unique dont se pose la question «Comment vivre pour vivre intégralement?» dans un ici-maintenant donné.

Notre existence collective traditionnelle se moulait dans l'art de vivre chrétien qui s'imposait à tous dès la naissance. La vie des individus n'était, à vrai dire, qu'une reprise personnalisée de cet art de vivre collectif. Aujourd'hui, rien ne va plus. Tout s'est effondré: le sens construit et l'ordre des valeurs, et avec eux, notre art de vivre ensemble façonné par le christianisme. Nous sommes à la recherche d'un nouvel art de vivre collectif qui serait pertinent face aux exigences de la conjoncture socioculturelle et économique actuelle, marquée au coin de la sécularité, du pluralisme, de l'interculturel, de la technoscience, des communications, de la consommation, etc. Comment vivre ensemble et solidaires en pareille occurrence? Les débats font rage qui touchent aux questions les plus névralgiques: éducation, sexualité, couple, famille, multiculturalisme, identité nationale, solidarité, environnement, rapports homme-femme, etc. Nous sommes encore loin du consensus minimal requis pour l'élaboration d'un nouvel art de vivre collectif.

Cette absence de consensus ne dispense en rien le sujet individuel de l'obligation de se donner un art de vivre bien à lui, en réponse à son élan vital originel, aux dynamismes de son être et aux appels qui montent de la place publique. La question «Comment vivre pour vivre pleinement?» se pose avec plus d'urgence que ja-

vie a tout prix.pmd 9 31/08/2006, 11:05

mais dans une situation où aucun art de vivre ne s'impose d'autorité.

La vie ne mérite d'être vécue que si elle a un sens, et elle n'a de sens que pour celui qui se prend en main intégralement, c'est-à-dire qui se donne un art de vivre bien à lui. Il devient ainsi l'artisan de sa vie dont il fait une œuvre d'art.

Dans le présent volume, je n'ai pas la prétention de savoir dire comment il faut vivre pour vivre pleinement, encore moins de proposer un nouvel art de vivre en syntonie avec la culture actuelle. Mon intention est plus modeste. Dans un premier temps, je m'arrête longuement sur la question elle-même du «comment vivre» pour en analyser le sens et en déployer le contenu et la visée. Dans un deuxième temps, je traite des conditions et des éléments qu'il faut prendre en compte dans l'élaboration d'un art de vivre qui soit attentif aux exigences de l'élan vital individuel et aux appels des autres, et ouvert aux acquis de la culture actuelle, tout en opposant une résistance critique aux idéaux falsifiés de la modernité. Ce livre peut servir de coffre à outils pour quiconque veut se donner un art de vivre et ainsi rendre belle sa vie.

S'il est vrai que le «seul enjeu éventuel de la spiritualité, de n'importe quelle spiritualité, c'est d'aider nos vies à rester en vie. *Humainement* en vie[2]», on peut dire de ce livre qu'il est une véritable introduction à la question spirituelle.

---

[2] PARENT, Rémi, «Lève-toi et marche...», dans BERGERON, Richard *et al.*, dir., *Itinérances spirituelles*, Montréal, Médiaspaul, 2002, p. 155. L'italique est de l'auteur.

vie a tout prix.pmd 10 31/08/2006, 11:05

Chapitre 1

VIVRE POUR VIVRE

L'être humain est un vivant, c'est-à-dire un point d'émergence original du grand phylum de vie qui jaillit de l'univers. La vie est une imprévisible création de formes, un continuel jaillissement qui traverse les règnes minéral, végétal et animal jusqu'à l'humain, selon une «division» de l'élan vital originel en deux axes divergents: d'une part, l'instinct et la nécessité, et d'autre part, l'intelligence et la liberté. Il y a un seul et même élan créateur, celui de la vie elle-même[1]. Aucun vivant ne se donne la vie à soi-même; elle lui vient d'ailleurs et de très loin. L'homme a la responsabilité de l'accueillir, de la cultiver et de lui faire produire des fruits. Vivre est à la fois une grâce, un devoir et un appel.

[1] À la suite de Bergson, de Poincarré et tant d'autres, je donne ici toutes leurs places à l'élan vital et à la capacité infiniment créatrice de l'humain.

vie a tout prix.pmd 11 31/08/2006, 11:05

Le don de la vie

Chez l'être humain, la vie se complexifie à l'extrême; elle recouvre tous les niveaux de l'existence humaine. On ne peut parler de vie humaine sans la qualifier aussitôt de biologique, de morale, de religieuse, de spirituelle, d'intellectuelle, de sociale et de culturelle. La vie humaine est dite intégrale quand elle englobe avec harmonie toutes les dimensions de la vie et tous les aspects de l'homme.

Depuis son apparition, la vie humaine s'est déployée de mille manières. Petit à petit s'est créé un patrimoine d'une richesse infinie: systèmes de pensée, œuvres d'art, religions, musique, langues, monuments littéraires, traditions morales, arts de vivre, structures politiques, outils, etc. — à des milliers d'exemplaires. Tout cela constitue un immense réservoir culturel dont les flots irriguent l'histoire humaine. Toutes les facettes de la vie humaine y trouvent leur compte.

Une grâce

Naître à la vie humaine, ce n'est pas seulement se recevoir du cosmos par l'entremise de ses parents, c'est être immergé dans une culture. Il n'y a pas à proprement parler de vie purement naturelle. Toute vie humaine n'existe qu'enculturée. Naître à la vie, c'est hériter d'un long phylum génétique et d'un patrimoine culturel immense.

Vivre c'est prendre progressivement possession de ce double héritage. La vie est don total dans toutes ses

vie a tout prix.pmd 12 31/08/2006, 11:05

dimensions. Elle nous vient des autres; elle ne peut être ni advenir sans altérité. C'est chaque jour, dans l'ici-maintenant, que la vie est donnée. La table de la vie est tellement bien garnie! À chacun de tendre la main pour s'approprier ce qui lui convient. La seule tâche qu'il lui incombe, est de se nourrir des mets vivifiants préparés par d'autres. Accueillir ce qui est offert. La vie est offerte, elle devient don quand on la reçoit. Il n'y a de don que lorsqu'on accueille ce qui est offert. Si la vie est un don, vivre est une grâce. Nous sommes finalement fruits de la pure gratuité. Nous nous recevons du cosmos et des autres plus que nous nous donnons à nous-mêmes. Mieux, nous ne pouvons nous créer nous-mêmes que si nous acceptons de nous recevoir des autres. Le patrimoine génétique et culturel nous fournit gratuitement les matériaux avec lesquels chacun est appelé à construire sa vie et à édifier son humanité.

Un devoir

Du fait qu'elle est un don, la vie est un devoir. Dans l'acte de donner, je confie à un autre la responsabilité de la chose offerte. Le don crée toujours une exigence et une responsabilité. Si elle est don, la vie ne peut pas être un droit. On n'a pas droit à la vie, mais on en a la responsabilité. J'ai la lourde tâche de l'accueillir, de la protéger et de la faire croître selon toutes ses dimensions, physique, psychologique, intellectuelle… La vie n'est pas une réalité que l'on possède comme une chose et qu'on peut utiliser à sa guise.

vie a tout prix.pmd 13 31/08/2006, 11:05

Contrairement à la pensée commune, on n'a pas de droit sur sa vie; droit qui nous viendrait d'un titre de propriété. Droit à la vie, à la santé, au bonheur. La notion de droit, étant d'ordre objectif, est inséparable des situations concrètes; elle est toujours reliée à des conditions sociales particulières. Le droit est ce qui est exigé ou permis, en vertu de la loi, dans une société donnée. En contexte social, la vie devient l'objet d'un droit diversement défini selon les cultures.

Du point de vue subjectif toutefois, «cela n'a pas de sens de dire que les hommes ont d'une part des droits et d'autre part des devoirs. Ces mots n'expriment que des différences de point de vue. Leur relation est celle de l'objet et du sujet. Un homme, considéré en lui-même, a seulement des devoirs, parmi lesquels se trouvent certains devoirs envers soi-même. Les autres, considérés de son point de vue, ont seulement des droits. Il a des droits à son tour quand il est considéré du point de vue des autres, qui se reconnaissent des obligations envers lui. Un homme qui serait seul dans l'univers n'aurait aucun droit, mais il aurait des obligations[2].»

L'objet de l'obligation dans le domaine des affaires humaines, c'est toujours la vie humaine comme telle. Cette obligation envers sa propre vie et celle des autres ne repose sur aucune convention, jurisprudence ou structure sociale. Elle se fonde sur la dignité et la destinée mystérieuse de toute vie humaine, la sienne d'abord.

---

[2] WEIL, Simone, *Œuvres*, Paris, Quarto Gallimard, 1999, p. 1027.

vie a tout prix.pmd 14 31/08/2006, 11:05

J'aborde ici la question de la vie du point de vue subjectif. Je construis mon discours sur l'obligation inconditionnelle que chacun a envers la vie humaine, la sienne et celle des autres, voire envers toute vie quelle qu'elle soit. Vivre, laisser vivre et faire vivre: tel est le devoir premier de l'être humain en tant que vivant, dépositaire d'un germe de vie qu'il a la responsabilité de cultiver et de mener à maturité.

Un appel

On ne peut en rester à ce niveau du devoir et de l'impératif subjectif. En amont de l'obligation qu'elle impose au vivant, la vie offerte et reçue est ultimement un puissant appel à la vie. La vie appelle la vie, le germe appelle la plante, le gland appelle le chêne. La vie reçue est un dynamisme irréversible qui tire le vivant vers sa plénitude. Vivre c'est répondre à un appel et obéir à un dynamisme capable de faire croître, même dans les conditions les plus défavorables.

Vu sous cet angle, vivre apparaît moins comme un devoir et une obligation que comme l'écoute d'un désir. L'appel dynamique, inscrit dans la vie elle-même, engendre chez le vivant non seulement le besoin de vivre, mais encore le désir de vivre. La vie déjà reçue et réalisée fait désirer ardemment la vie à venir. Celui qui a déjà mordu dans la vie désire d'un grand désir de communier avec les autres à la plénitude de la vie, plénitude qui apparaît comme un bien aussi désirable qu'impossible.

vie a tout prix.pmd 15 31/08/2006, 11:05

Le vivant se prend alors à aimer la vie qu'il désire. Plus il l'aime, plus il la désire; et plus il la désire, plus il l'aime. L'amour de la vie, allié au désir, devient le moteur de l'existence. Désirer et aimer la vie, voilà le secret.

Vivre pour vivre

La vie intégrale devient le but ou le terme poursuivi par le vivant humain. La vie est la visée de la vie; elle est l'absolu auquel il faut tout réduire. La vie n'est jamais un moyen vers autre chose. On ne vit pas pour apprendre, travailler, gagner de l'argent, réussir, aimer, manger. Au contraire, tout cela doit être mis au service de la vie. Manger, travailler, aimer, gagner de l'argent — pour vivre. On vit pour vivre. Mais pour vivre, il faut bien manger, travailler, apprendre, aimer, etc.

Manger pour vivre. Encore faut-il savoir quoi et comment manger! Il y a tant d'aliments contre-indiqués, sinon mortels, et tant de manières de manger qui étiolent la santé. Travailler pour vivre. Encore faut-il savoir quoi faire et comment travailler! Il y a tant de travaux qui esclavagisent et tant de manières de travailler génératrices de dépression, de *burn-out*, d'ACV et finalement de mort. Aimer pour vivre. Encore faut-il savoir aimer! Il y a tant d'amours perverses et tant de manières d'aimer mortifères. Ne rien penser, dire et faire qui ne soit mis au service de la vie à sauvegarder et à promouvoir. C'est à cette finalité qu'il faut mesurer ses besoins, ses désirs et ses actions. Tout pour la vie.

vie a tout prix.pmd 16 31/08/2006, 11:05

On ne vit pas pour demain: pour se préparer au mariage... à la profession... à la retraite... à la mort. On vit aujourd'hui. L'ici-maintenant est le terreau où la vie s'épanouit. Chaque jour, je me dois d'extraire la vie de la réalité ambiante, comme l'abeille tire le miel de la fleur. Chaque jour, je suis appelé à remettre mon existence à l'endroit. Chaque jour, il me faut lutter contre mon penchant naturel à dépenser ma vie à toutes sortes de futilités, à consommer inconsidérément, à travailler comme un fou pour gonfler mon compte de banque ou prendre du galon. Chaque jour, je dois me convertir à la vie, c'est-à-dire tout mettre, absolument tout, au service de la vie, la mienne et celle des autres. Chaque jour est un véritable commencement. Aussi dois-je me garder alerte et attentif à tout ce que le maintenant comporte de possibilités et de latences de vie insoupçonnées.

En vivant pour vivre, je fais de la vie la finalité de mon existence et le but à poursuivre dans toutes mes activités. L'objectif-vie devient alors l'instance de discernement de mon existence et le lieu à partir duquel je définis mes besoins. Cela me permet de dénoncer les besoins factices et les désirs trompeurs, et de démasquer tout ce qui prétend être la finalité de la vie, comme l'argent, la santé, le travail, la connaissance, l'amour. D'autant que la société répand à ce sujet toutes sortes de croyances qui s'avèrent fausses une fois qu'on a décidé de vivre pour vivre.

Une de ces fausses croyances, et non des moins répandues, consiste à penser que la recherche du plaisant et de l'agréable, en un mot du bonheur, est le but

vie a tout prix.pmd 17 31/08/2006, 11:05

de la vie. Tout faire pour être heureux. La vie au service du bonheur. Il est vrai, certes, que les humains aspirent au bonheur. Mais à quel bonheur la vie tend-elle? Sûrement pas au bonheur aménagé et contrôlable que promeuvent tant de magazines et de livres à la mode. N'est-ce pas plutôt à un bonheur innommable et inamissible? Cette aspiration au bonheur ne peut pas circonscrire le but de la vie. La vie n'est pas un processus d'autobéatification ni une fabrique de bonheur. Le bonheur ne peut être ni projeté, ni produit. En toute rigueur de termes, on ne «fait» pas son bonheur.

Par contre, on peut «faire» son malheur, se mettre dans le trouble, avoir des comportements délétères et développer des dépendances qui finissent dans les larmes. La vie peut devenir une fabrique de malheurs. Et pourtant, personne ne cherche le malheur; il serait masochiste de vouloir être malheureux. Mais la poursuite de la gratification et du bonheur à tout prix peut produire l'effet contraire. Certes, il n'est pas incongru de chercher la combinaison gagnante, de se donner une vie plaisante et de se mettre dans une situation favorable à l'éclosion d'un certain bonheur. On peut jouir d'une «belle» vie et ignorer le bonheur. On peut posséder des trésors, avoir de beaux enfants bouclés, jouir d'un renom enviable et, de surcroît, être correct, voire «vertueux», et pourtant ne pas goûter au bonheur.

Le bonheur ne s'aménage pas plus qu'il ne se mérite. Il est du domaine du fortuit, de l'imprévisible et du gratuit. Il vient à nous comme ça… à l'improviste…

vie a tout prix.pmd 18 31/08/2006, 11:05

à la bonne heure. On peut tout au plus le souhaiter et l'espérer. «Ce qui peut être visé, qui doit être visé, c'est le bonheur des autres. Il ne peut peut-être pas être "produit", lui non plus, mais il demeure qu'un devoir de sollicitude nous entraîne à œuvrer à *leur* bonheur, dans l'espoir d'alléger leur existence[3].»

Le bonheur fleurit sur l'arbre de la vie. Efforçons-nous de vivre, de rester vivant. Cherchons la vie et nous trouverons peut-être le bonheur. À trop poursuivre le bonheur, nous risquons de récolter son contraire.

La vie à tout prix. En tout, partout et toujours, c'est la vie qu'il faut servir et faire advenir. Tout pour la vie en soi et chez les autres. Dans chaque situation, se demander *Quid ad vitam*? En quoi cela mène-t-il à la vie? La vie humaine sur terre porte sa propre finalité et possède une grandeur intrinsèque. Elle vaut pour elle-même. Les Églises et les religions l'ont trop souvent dévalorisée, voire dénigrée en la considérant surtout, sinon uniquement, comme un temps et un lieu de passage vers la vraie vie qui est ailleurs, dans un non-lieu paradisiaque. La vie terrestre n'avait de prix que comme préparation à la vie céleste. Marquée au coin de l'épreuve, de l'expiation et du sacrifice, la vie sur terre ne trouvait finalement sa valeur que dans son caractère méritoire. Il fallait bien gagner son ciel! Chaque situation existentielle était évaluée à l'aune de l'éternité. *Quid ad æternitatem?* disait-on: en quoi cela a-t-il une valeur pour la vie après la mort?

---

[3] GRONDIN, Jean, *Du sens de la vie*, Montréal, Bellarmin, 2003, p. 90. L'auteur écrit: «Une philosophie du sens de la vie ne peut être une philosophie du bonheur», p. 81.

vie a tout prix.pmd 19 31/08/2006, 11:05

Les religions enseignent généralement que la vie trouve, en dehors de l'histoire, sa finalité ultime et son sens dernier. La question du sens suppose toujours une altérité. Le sens d'une chose, d'un mouvement ou d'une situation est défini par quelque chose qui est en dehors de la chose ou de la situation. Le sens ultime du monde et de la vie suppose un agent (Dieu, démiurge) qui est hors du monde. Pour donner un sens à la vie humaine, les religions posent un avant (préexistence, prédestination, vie antérieure sur terre) et un après (immortalité, ciel, résurrection, réincarnation). En connaissant l'origine de la vie et son aboutissement, on en découvre la signification ultime. La vie apparaît alors comme un mouvement entre deux points connus qui en définissent la direction.

Mon propos ici n'est pas de chercher le sens de la vie dans l'après-vie; ni d'entrer dans le débat traditionnel entre, d'une part, le sens qu'on construit et qu'on donne aux choses et à la vie et, d'autre part, le sens inhérent à la structure de la vie elle-même, sens qu'on ne fait que découvrir. Je situe ma réflexion en amont de tout discours philosophique sur le sens de la vie et de toute considération théologique sur la vie bienheureuse dans le ciel. Je reconnais avec Jean Grondin qu'«avant le langage, avant le sens des mots, déterminants pour penser la question du sens de la vie, il y a bel et bien un certain sens à la vie, à savoir une direction, une certaine aspiration à la vie. C'est dans cet horizon "cosmique" qu'il faut apprendre à réinscrire la question du sens de la vie. En amont du sens que nous pouvons donner à nos vies, il y a un sens à la vie

vie a tout prix.pmd 20 31/08/2006, 11:05

antérieure à cette donation et à l'ordre humain, au sens où toute vie humaine est animée d'une certaine direction, d'une certaine aspiration et partant d'un certain "sens". C'est ainsi que la plante se tourne vers le soleil parce qu'elle veut vivre. S'interroger sur la vie, [...] c'est tâcher de devenir attentif à la tension élémentaire de toute vie[4].»

À ce niveau, le sens de la vie ne réside pas dans une après-vie ou dans un autre ordre de réalité. Il nous serait alors imposé de l'extérieur. Il est à découvrir dans le dynamisme inhérent à la vie elle-même, qui la constitue comme vie et qui la fait vivre. La vie pour la vie. Vivre pour vivre.

Toute vie appelle la vie. Toute vie tend à se maintenir en vie face à toutes menaces. Dans le vivre pour vivre, on vise à inscrire toute son existence dans cette tension immanente qui relève du dynamisme vital. Toute vie aspire à un plus-vie. C'est sur cette tension vers le «meilleur» inhérente à la vie elle-même, que repose la démarche proposée dans ces pages.

Loin de moi de vouloir nier qu'on puisse considérer la vie sous l'angle d'une finalité extra-terrestre. Sachons reconnaître qu'il s'agit alors d'une interprétation croyante qui pose Dieu et la vie en Dieu comme finalité ultime de toute vie et de toute réalité. Cela ne doit jamais aboutir — comme souvent ce fut le cas — à rabaisser la vie terrestre. Cette dernière, je le répète, est une grandeur en soi et c'est à son service qu'il faut se mettre. Évitons de passer trop vite aux interprétations

---

[4] GRONDIN, Jean, *Du sens de la vie*, p. 60-63.

vie a tout prix.pmd 21 31/08/2006, 11:05

religieuses qui risquent de vider la vie terrestre de sa densité propre et de la faire servir à autre chose. Je ne vis pas ici-bas pour gagner mon ciel, pour mériter la vie éternelle ou pour accomplir la volonté de Dieu. Je vis pour vivre cette vie-ci et je consacre tous mes efforts à la protéger et à la faire advenir en moi et autour de moi. Et si cela débouche sur une vie après-la-mort, tant mieux! Si cela plaît à Dieu, tant mieux! Je souhaite, quant à moi, qu'il en soit ainsi. J'espère et j'attends. Mais je n'en sais rien d'un savoir philosophique ou scientifique. D'ailleurs, d'où le saurais-je? Mais n'anticipons pas sur notre développement. Finis les scrupules, les angoisses et les peurs devant l'éventualité de ne pas avoir part à la vie éternelle! Contentons-nous de vivre pour vivre généreusement cette vie qui nous est offerte en toute gratuité.

Vivre, non seulement pour vivre la vie, mais pour vivre ma vie à moi, celle qui m'est confiée et qui imprime en moi un élan original d'humanité. Vivre ma vie en y déployant toutes les ressources de mon dynamisme propre et en répondant aux appels spécifiques qui montent de mon centre intime. Chacun a un type d'humanité à produire; en chacun l'humain cherche à prendre une forme originale. J'ai à devenir humain à la manière Richard Bergeron. Chacun est responsable d'un fragment d'humanité. On ne vit pas sa vie par procuration; personne ne peut vivre celle d'un autre. On n'a pas à copier le modèle de son père, de son héros ou de quelque grand maître; ni à reproduire un schéma générique d'humanité. Chacun est appelé à inventer sa propre humanité et l'art de vivre qui y conduit.

vie a tout prix.pmd 22 31/08/2006, 11:05

Vivre dans le temps

Toute vie est donnée en germe et n'existe qu'en devenir. Elle a besoin de temps pour croître et porter des fruits en abondance.

Du temps pour vivre

Hors du temps, pas de vie. Cela est encore plus vrai de la vie humaine qui recèle tant de facettes à déployer. L'homme ne vit pas dans le temps comme dans un réceptacle; le temps est plutôt une dimension de son existence. Le vivant humain est un être historique. Sa vie est un récit qu'on peut raconter. Vivre c'est se temporaliser; et se temporaliser c'est acquérir une épaisseur historique. Vivre c'est porter en soi les marques triomphales et honteuses de son passé.

À la différence du temps chronologique, le temps humain n'est pas une succession d'instants de même durée. On dit qu'il est long ou court, bon ou mauvais, propice ou défavorable, selon son projet de vie ou sa situation existentielle. Une minute est interminable pour l'enfant qui désire. Une heure est une minute pour l'amoureux dans les bras de sa dulcinée. Le temps humain n'est pas celui de l'horloge. Il tire sa mesure et sa densité des situations de la vie. Tous les instants ne sont pas indistinctement favorables à la vie; ils ne sont donc pas interchangeables.

Il y a un temps pour semer et un autre pour récolter; un temps pour se taire et un autre pour parler; un temps pour travailler et un autre pour se

vie a tout prix.pmd 23 31/08/2006, 11:05

reposer; un temps pour veiller et un autre pour dormir; un temps pour endurer et un autre pour contester. Le temps n'est propice à la vie que s'il respecte l'ordre et le rythme des choses et que s'il s'harmonise avec ma situation et mon projet. Semer, alors qu'il est temps de récolter; fêter, alors qu'il est temps de s'endeuiller, c'est manquer le bateau et passer à côté de la vie.

L'attitude envers le temps est déterminante pour l'advenir de la vie. Cette attitude doit être faite d'attention, de respect et d'obéissance. Ne pas brusquer, ne pas anticiper, attendre que le temps vienne. La patience est finalement la vertu de la temporalité. C'est elle qui permet à la vie de prendre son temps et au temps de produire la vie. L'impatience est hostile à la vie. Si l'efficacité est l'art de faire beaucoup en peu de temps, la fécondité, elle, est l'art de produire et de promouvoir la vie en son temps.

L'efficacité est caractérisée par la vitesse, l'agressivité et la performance; la fécondité, par la patience envers le temps et l'humble obéissance aux lois de la vie.

Le temps de vivre

S'il est vrai que la vie se déploie dans le temps et qu'il faille du temps pour vivre, encore faut-il se donner le temps de vivre. Soumis que nous sommes aux mille sollicitations du quotidien, nous ne prenons plus le temps de vivre. Travailler, produire, suer, gérer ses affaires, assumer ses responsabilités professionnelles,

vie a tout prix.pmd 24 31/08/2006, 11:05

familiales, sociales, etc. L'activisme nous bouffe l'existence. Nous reste-t-il encore du temps à consacrer à la vie elle-même? Du temps pour nous occuper du vivant que nous sommes? Prenons-nous vraiment le temps de vivre? Certes, nous pouvons vivre et faire vivre en tout ce que nous faisons et en tout ce qui arrive. Mais à quelle condition? Je répondrai à cette question plus loin. Pour l'instant, je ne parle que de la fuite du temps. Le temps est mien, et pourtant, il m'échappe. Quand je perds mon temps, j'égare ce qui est mien. Je le perds parce qu'on me le dérobe ou que je le laisse aller par négligence. Il me faut ressaisir mon bien. Le temps m'appartient, c'est mon bien le plus précieux et je le dilapide sans vergogne.

Pour m'aider à transformer ce que j'accomplis et ce qui m'arrive en instance génératrice de vie, il me faut, entre autres, me réserver ce que j'appelle des «temps de vie». Ce sont des moments privilégiés que je prélève sur mon temps pour les mettre au service de ma vie, en toute gratuité. Des temps aptes à nourrir l'une ou l'autre dimension (physique, morale, religieuse, mentale, consciente, affective) de ma vie et susceptibles de faire du reste de mon temps un espace vivifiant. Exemples de «temps de vie»: se promener dans la campagne, faire une lecture qui donne à penser, contempler un paysage, se retirer dans la solitude, visiter un musée, méditer, prier, s'exercer à la connaissance de soi, s'offrir un bon dialogue, partir en voyage, suivre une démarche thérapeutique, faire une activité physique. À condition de faire tout cela en pure gratuité, ne cherchant rien d'autre que de cueillir la vie susceptible d'en

vie a tout prix.pmd 25 31/08/2006, 11:05

jaillir. Ces «temps de vie» sont un arrachement à l'activisme, un triomphe sur nos «fameux» engagements et une victoire sur tout ce qui dévore notre temps, avec ou sans notre complicité. La seule condition pour faire surgir la vie chez l'autre et dans le monde, c'est d'être soi-même un vivant. Il n'y a que les vivants qui engendrent la vie. Les «temps de vie» offrent une garantie sur la vie, la sienne d'abord, celle des autres ensuite.

Si on est incapable de prendre du temps pour soi, c'est qu'on ne s'appartient pas. On se plaint sans cesse de la brièveté de la vie. Que la vie passe donc vite! En vérité, si nous y pensons bien, ce n'est pas que nous manquions de temps, mais que nous en perdons beaucoup. «La brièveté de la vie n'est pas notre lot, mais notre œuvre.» Cette sentence paradoxale de Sénèque nous rappelle qu'il dépend de nous que la vie soit brève. Nous ne prenons que rarement le temps de vivre. Tout en geignant sur la brièveté de la vie.

Mourir vivant

C'est ainsi qu'à force de ne pas vivre, nous voulons exister longtemps. Éloigner l'échéance, reculer les limites, prolonger l'existence. Étirer à l'infini ce qu'on appelle à tort l'espérance de vie, qui n'est souvent qu'une prolongation indue d'une existence exsangue. On a peur de la mort, on la répudie, on cherche à la déjouer ou à en repousser l'échéance. On ne «veut rien savoir» de la mort. On lui tourne résolument le dos. Un seul grand désir: exister le plus longtemps possible.

vie a tout prix.pmd 26 31/08/2006, 11:05

En réalité, la question n'est pas là. La longueur de la vie importe peu. Il ne s'agit pas d'exister longtemps, un siècle si vous voulez. Il s'agit de vivre intégralement. Le nombre des années n'y est pour rien. Ce n'est pas d'exister ni de vieillir qui est finalement désirable, mais de bien vivre. Ce qui compte ce n'est pas d'avoir une longue espérance de vie, mais de prendre le temps de vivre aujourd'hui. Ce qui doit nous préoccuper c'est la qualité de la vie et non sa durée. Mourir plus tôt ou plus tard a toujours été indifférent aux sages et aux saints. La vie n'est pas meilleure pour être plus longue. On jouit plus de la vie quand on ne se soucie pas trop de sa durée.

La mort marque *la* limite. Plus on avance dans l'existence, plus la mort appartient au passé, plus elle est derrière nous. La mort est la réduction graduelle de nos possibilités. Je puis l'attester d'expérience: je suis plus mort (et, je l'espère, plus vivant) à soixante-dix ans que je ne l'étais à mon adolescence. Chacun avance dans la vie avec le poids de sa propre mort. Il n'y a de vie humaine vraie que dans les limites de la mort et dans l'acceptation de sa mortalité. Plus que l'issue fatale de la vie, la mort est la condition de notre existence et le lieu de la vie. La vie humaine croît et s'épanouit dans la mortalité. Non seulement notre vie s'inscrit-elle dans la mort; elle en jaillit même. La vie et la mort sont-elles aussi antinomiques qu'elles le paraissent? Vivre n'est-il pas un perpétuel passage de la mort à la vie? Sans mort, pas de vie. Au fond, l'art de vivre qui permet de promouvoir la vie n'est-il pas en même temps un art de mourir à tout ce qui bloque la vie?

vie a tout prix.pmd 27 31/08/2006, 11:05

Vivre et vieillir se confondent. Le vieillir est la forme obligée que prend toute vie authentique. Naître à la vie, c'est commencer à vieillir. L'enfant de six mois est vieux de six mois. Refuser de vieillir, c'est s'arrêter de vivre. Vivre, c'est avancer vers la mort. Mon grand souhait est de mourir vivant.

Si je meurs en vie, comment la mort pourra-t-elle me faire cesser de vivre? Mourir en vie: c'est la vie qui échappe à la mort et se libère des entraves du spatio-temporel. La vie humaine a-t-elle vraiment un terme pour celui qui meurt vivant? Beaucoup sont déjà morts avant de rendre leur dernier souffle. Mais pour ceux qui meurent en vie, c'est la mort qui semble se retirer pour laisser toute la place à la vie. Quant à savoir si la vie continue vraiment sous mode personnel ou autrement après la mort, il n'appartient pas à la raison philosophique et scientifique d'y répondre. Les religions, elles, postulent une vie après la mort. Et chacune s'en fait une image bien à elle selon son anthropologie et sa conception du monde. Mais cette question n'entre pas dans l'optique du présent volume.

«Dites, est-il vrai que les hommes meurent?» (Gatien Lapointe)

vie a tout prix.pmd 28 31/08/2006, 11:05

Chapitre 2

ON NE SAIT PAS VIVRE!

Vivre pour vivre… mais pas n'importe comment. Comme un humain. De tous les vivants, l'homme est un vivant spécifique, différencié de la plante et de l'animal. Je ne suis pas un cactus, ni un chien. Je ne suis donc pas appelé à vivre une vie de chien ou de cactus, mais bien une vie humaine. Vivre comme un humain, d'une vie spécifiquement et intégralement humaine.

Or, vivre, c'est produire des fruits en abondance. Quelle espèce de fruits? Non pas des fruits angéliques ou divins, mais des fruits d'humanité. Nous fabriquons de l'humain en nous et autour de nous. On ne demande pas à un pommier de donner des bananes. La fierté du pomiculteur c'est de voir son verger donner non pas des pommeaux d'or mais de belles grosses pommes juteuses. L'humain en moi est toujours en devenir. La vie humaine n'est rien d'autre qu'un processus de création d'humanité. Au sortir du sein maternel, je n'étais qu'un germe d'humanité doté d'un dynamisme incroyable d'humanisation. La vocation de tout être humain est de parvenir à la plénitude de la

vie a tout prix.pmd 29 31/08/2006, 11:05

vie, c'est-à-dire à l'humain intégral selon un modèle unique. Chacun est un essai d'humanité, dont l'humain est le but. On ne devient pas humain automatiquement sous l'effet d'un processus naturel qui serait infaillible, mais par le jeu d'une imprévisible liberté. Pas de vie humaine sans liberté. Celle-ci est le lieu où se fabrique la vie. Il n'y a que l'homme libre qui soit vivant. Et il n'est vivant que dans la mesure où il est libre. La liberté, condition et chemin de la vie.

Belle et dangereuse vie

C'est beau un vivant. Un pommier ployant sous ses pommes, un rosier gonflé de fleurs, un homme, une femme chargé de fruits d'humanité. Chaque vivant façonne son être et donne la vie à d'autres êtres. C'est beau vivre. C'est bon vivre. La saveur de la vie: thème cher aux anciens philosophes. La vie a du goût. Mordre dans la vie pour l'assimiler et s'en nourrir. Belle et bonne, la vie n'en est pas moins difficile et dangereuse. Le théâtre où elle se déploie est semé d'embûches. La souffrance est notre lot. Vivre, c'est souffrir, disait le Bouddha. Le monde est une «vallée de larmes»; nous sommes comme en exil sur une terre étrangère et hostile. Vivre dans des conditions si peu propices à la vie!

La vie est toujours menacée par les forces de mort qui anémient et pervertissent le dynamisme vital. L'atmosphère est souillée et étouffante. La pollution cosmique et psycho-sociale freine dangereusement l'épanouissement de la vie. Que d'hommes et de femmes

vie a tout prix.pmd 30 31/08/2006, 11:05

maganés, rachitiques, tout croches, à bout de souffle! L'humain en eux est en hibernation; il s'est retiré dans ses derniers replis. Ils traversent leurs années comme des automates inconscients, des dormeurs qui se croient éveillés, des ombres qui se prennent pour des humains. «Beaucoup parmi vous sont morts.» Cette parole de saint Paul retentit jusqu'à nous. Ce monde est rempli de spectres humains ou de mourants artificiellement maintenus en vie par quelque bricole trompeuse ou quelque artifice publicitaire. Que d'êtres en panne d'humanité, semant l'inhumanité autour d'eux! Que de malheurs, de dépressions et de mal à l'âme! Que de déséquilibres affectifs, de blocages et de handicaps! Morceaux d'humanité qui se cherchent. Humains en lambeaux, déchiquetés, brisés, en charpie. Chercheurs désespérés d'un bonheur impossible.

Dangereuse vie remplie de séducteurs déguisés, de prédateurs aux aguets, de diseurs de mensonges et de marchands d'illusions. Oui, vivre est périlleux. Beaucoup préfèrent se distraire ou jouer au fanfaron. Ils ne veulent pas prendre le beau risque de la vie. Mieux vaut se camper dans le sûr et le connu. On ne veut pas jouer sa réputation ni perdre son acquis social. Mieux vaut disparaître que de perdre la face, de briser l'image qu'on se fait de soi-même, ou de trahir le personnage que les autres nous prêtent. On refuse d'affronter les insécurités, les pertes et les ruptures que toute vie commande pour croître. Ceux qui réussissent dans la vie sont tout aussi menacés dans leur humanité. Le succès, le standing, la renommée, la vertu et la rectitude peuvent sournoisement se tourner contre

vie a tout prix.pmd 31 31/08/2006, 11:05

le principe d'humanité lorsqu'ils nous rendent suffisants et nous font mépriser les autres et les écraser. On se croit parvenu, on se gonfle et on se pavane drapé de ses vertus et de sa rectitude comme ce pharisien de l'Évangile qui se posait en créancier de Dieu et se hissait au-dessus de ces «pauvres» hommes dépourvus de dignité. On préfère être installé plutôt que vivant, en contrôle de sa vie plutôt qu'en vie, petit bourgeois bouffi plutôt que pèlerin haletant. Ne vaut-il pas mieux réussir dans la vie que réussir sa vie? Jouer aux heureux que d'être vivant? Tout sauf la vie, par peur, le pire ennemi de la vie. Peur de respirer, on peut se polluer; peur de manger, on peut s'empoisonner; peur d'aimer et de s'engager, on peut s'aliéner; peur de faire confiance, on peut «se faire avoir»; peur de tendre la main, on peut vous la couper; peur du sexe nu, on peut attraper des «bibittes»; peur d'avoir des enfants, ils peuvent être difformes; peur de... à l'infini. Peur... parce que la vie est dangereuse.

Il faut donc se protéger contre les dangers de la vie, et se prémunir contre les aléas du futur. Mais à force de prendre des assurances tous risques et de jouer *safe* en tout et partout, ne risque-t-on pas de se couper de la vie elle-même? J'ai connu un homme qui ne cessait de mettre les enfants en garde contre les dangers de la vie. On l'appelait «mon oncle prend garde». Certes, une saine prudence est un ingrédient indispensable dans la vie. Mais vouloir éliminer tous risques, c'est cesser de vivre.

vie a tout prix.pmd 32 31/08/2006, 11:05

Situation inédite

Difficile et dangereuse vie. De tout temps, les sociétés ont dressé des catalogues de préceptes, élaboré des conceptions du monde et imposé des systèmes de valeurs, dans le but de gérer, protéger et promouvoir la vie des individus et des communautés. Le Québec traditionnel n'échappe pas à la règle. C'était une société fortement structurée par une religion qui définissait le sens et imposait les valeurs en les inscrivant dans des institutions sociales. Uniformité d'un art de vivre qui déterminait, souvent jusqu'au moindre détail, les paramètres de la vie individuelle, familiale et sociale.

En naissant, l'individu se trouvait plongé dans une culture aux contours précis et dans un espace public bien cadastré. Le sens et l'ordre des valeurs le précédaient. Devant lui s'ouvraient des chemins sagement balisés, mille fois foulés par des pieds vénérables. On héritait d'un savoir-vivre qui avait fait ses preuves. On savait au départ comment vivre, travailler, aimer, éduquer les enfants, servir Dieu. On «connaissait» la vie avant d'avoir vécu. On savait ce qu'il fallait penser et faire pour obéir à Dieu, vivre en plénitude et obtenir la vie éternelle. On savait... plutôt les clercs le savaient ... infailliblement.

Tout s'est écroulé avec la Révolution tranquille. Le sens construit, l'ordre des valeurs, les mœurs traditionnelles, les interdits, les us et coutumes, tout a foutu le camp. Politique de la terre brûlée. La société ancienne n'existe plus. Rien n'a tenu: ni le négatif, ni le positif.

vie a tout prix.pmd 33 31/08/2006, 11:05

À la suite de cet éclatement, chacun a pris son propre chemin depuis soi-même. Pour plusieurs, la liberté s'est traduite en licence: il n'y avait devant soi plus rien que la permission de faire n'importe quoi. Pour d'autres, elle a pris les voies de la création intellectuelle, artistique et politique. Quelles conséquences mêlées que celles de cette mise en libération, écrit Pierre Vadeboncœur: «Tohu-bohu, anarchie, renaissance, décadence, reconquête politique, création dans les arts et les techniques, mais en même temps un extraordinaire affaissement des mœurs, un progrès très accusé de la vulgarité, et partout une absence comme on n'en a jamais connue: absence de modèle ou de ce que j'appelais cartographie des valeurs, ou d'enseignement d'une civilisation historique, ou d'une synthèse gardienne de ses propres composantes, bref de quoi que ce soit de fixe, voire de simplement accessible comme le proposent un ordre et une tradition, qui par nature portent et soutiennent leurs propres valeurs[1].»

La société, devenue anomique, nous fait peur comme un gros animal dont on a perdu la maîtrise. Crise du sens et des valeurs, effondrement des structures socio-religieuses traditionnelles, perte des repères stables, spirale infernale de la production-consommation, rupture intergénérationnelle, décroyances, déchirures du tissu social et destruction de l'environnement. Savons-nous vraiment où nous allons? Ne sommes-nous pas à

[1] VADEBONCŒUR, Pierre, *Essai sur la croyance et l'incroyance*, Montréal, Bellarmin, 2005, p. 120.

vie a tout prix.pmd 34 31/08/2006, 11:05

la dérive sur le radeau de la Méduse? Saisis de peur et d'angoisse, ne risquons-nous pas de nous entre-dévorer?

Ce qui était stable est ébranlé; ce qui était permanent est prêt-à-jeter; ce qui était valorisé est dénigré; ce qui était absolu est relativisé. La façon traditionnelle d'éduquer, d'édifier une famille, de pratiquer l'amour et la sexualité, de vivre le rapport homme-femme, ne fonctionne plus, pas plus d'ailleurs que la manière de pratiquer la religion, de communiquer avec les autres et de se déplacer dans l'espace. Rien ne va plus. L'art de vivre traditionnel est discrédité, sinon falsifié. Nous comptons parmi les premières générations de Québécois à devoir faire le deuil d'un art de vivre révolu et apprendre ensemble ce que signifie vivre humainement dans un monde séculier, profane et pluraliste, dominé par la technoscience, la loi du marché et les moyens de communication. À situation inédite, art de vivre nouveau. Les interminables débats sociaux concernant la sexualité, l'homosexualité, le couple, la famille, l'école, la bio-éthique (euthanasie, suicide assisté, clonage, etc.), les soins de santé, la vieillesse, la dignité de la vie, les rapports homme-femme, la laïcité des institutions, l'intégration des immigrants, le pluralisme culturel et religieux, l'identité québécoise sont autant de symptômes d'une difficile recherche d'un consensus sur un nouvel art de vivre communautaire.

Le vide appelle le plein. Dans cet espace public évidé d'où l'Église s'est retirée, se sont engouffrés de nouveaux faiseurs de sens. Maîtres aux mille sagesses, experts en mille thérapies, gourous aux mille compé-

vie a tout prix.pmd 35 31/08/2006, 11:05

tences, nouvelles religions aux mille doctrines, nouvelles spiritualités aux mille chemins. Tous prétendent détenir le secret de la vie et la pierre philosophale; chacun entend proposer la manière de vivre pertinente pour la culture contemporaine.

Qu'est-il advenu de la bonne vieille Église catholique et de son art de vivre chrétien qui a connu tant d'heures de gloire? Dans la cacophonie actuelle, elle continue timidement à enseigner, souvent dans une langue de bois, un art de vivre inventé par d'autres pour d'autres temps. En contexte de modernité, séculière et pluraliste, l'Église croit toujours savoir. Son discours, toujours le même, ne rejoint plus les gens devenus séculiers qui ne se reconnaissent plus dans cet art de vivre devenu étranger et jugé désuet. Les tentatives de renouvellement enclenchées à Vatican II ont été outrageusement muselées et compromises par des autorités qui s'obstinent à vouloir refermer la porte timidement ouverte sur la modernité. Certains, plus conservateurs, s'accrochent désespérément et tentent de vagues restaurations qui apparaissent davantage comme des reviviscences du passé, genre village québécois ou acadien d'antan. D'autres, plus libéraux, croient toujours valable l'art de vivre chrétien, mais à condition de le soumettre à un périlleux processus de réinterprétation. D'aucuns, plus critiques, désespèrent de l'institution ecclésiale tout en cherchant, en continuité avec le grand phylum chrétien, à se mettre à l'écoute de Maître Jésus. Nombre de nos contemporains font résolument l'*opting-out*; ils cherchent, en dehors de l'institution et de la sphère chrétiennes, un

vie a tout prix.pmd 36 31/08/2006, 11:05

art de vivre pertinent. Ils se tournent souvent vers les nouvelles religions, les spiritualités et thérapies modernes dans l'espoir de trouver une voie vivifiante.

On se sait plus vivre

On ne sait plus vivre collectivement. Mais le sait-on individuellement, subjectivement? Si on le savait, y aurait-il autant de souffrance, de cri de douleur et de déchéance? Y aurait-il autant de dépression, de stress, de violence, de maladies psychosomatiques, de détresses existentielles, d'ennui et de suicide? Y aurait-il autant de dureté, d'isolement, de pleurs, d'injustice, de coups bas et d'amours déçus et trompés? Si on savait vivre, n'y aurait-il pas au contraire plus de bonheur, de joie, de douceur, d'harmonie et de paix? Le spectacle de nos vies individuelles n'est-il pas la meilleure preuve que nous ne savons pas vivre humainement? Nous nous croyons en vie parce que nous portons les déguisements du vivant. Ce n'est pas parce qu'on est bien empaillé et embaumé qu'on est vivant pour autant.

Pourquoi n'arrivons-nous pas à vivre notre vie humaine dans toutes ses dimensions? Ce qui précède a esquissé une première réponse. Nous ne savons pas vivre parce que la situation socioculturelle qui détermine notre existence, a invalidé, sinon falsifié, en bonne partie, le mode de vie qui servait de moule à nos existences personnelles. Pour savoir vivre, il faudrait *connaître* et comprendre le monde fort complexe, et mystérieux à bien des égards, dans lequel nos jours s'écoulent. Or, qui connaît vraiment les règles du jeu,

vie a tout prix.pmd 37 31/08/2006, 11:05

les forces dominantes, les enjeux secrets de ce qui se passe sur la place publique? Sommes-nous un tantinet conscients des effets ambivalents de la technoscience, de la rationalité positiviste, de la sécularité profane, du pluralisme philosophico-religieux, de la loi du marché, des moyens de communication et du processus d'urbanisation? Dans ce contexte inédit, qui pourra jamais prétendre posséder les secrets d'un art de vivre pertinent?

Faisons un pas de plus et tentons d'apporter à la question «Pourquoi ne savons-nous pas vivre?» une réponse à résonance plus philosophique. Je réponds d'emblée avec Socrate: on ne sait pas vivre parce qu'on ne se connaît pas soi-même; on est inconscient des motivations secrètes, des déterminismes, des blocages, des forces compulsives et des fausses croyances qui entrent en jeu dans nos actions les plus journalières. On se connaît mal, si mal. On est étranger à soi-même. De plus, le mensonge et l'aveuglement nous égarent. On s'illusionne sur soi-même, on se raconte des histoires, on n'aime pas la vérité et on prend plaisir à se tromper. On se camoufle sous les traits d'un personnage qui adore tous les déguisements. La vie est un cirque où chacun, hautement soucieux de son apparence, se donne risiblement en spectacle. Quelle méprise mortelle! Comment vivre sa vie en vérité et porter des fruits d'humanité?

À supposer que nous puissions faire la vérité sur nous-mêmes, serions-nous pour autant automatiquement assurés de pouvoir vivre enfin une vie authentique et accéder à notre humanité? Que non! Certes, la conscience, la connaissance de soi et le savoir sont

vie a tout prix.pmd 38 31/08/2006, 11:05

indispensables, mais ils ne garantissent pas d'eux-mêmes la rectitude de la marche vers soi-même. Encore faut-il y joindre le *vouloir*! Tant de sirènes font entendre leurs appels enchanteurs qui infléchissent notre détermination. Tant de publicités excitent mille convoitises qui fracturent notre volonté. Tant de désirs, de passions, de goûts, d'impulsions sollicitent une gratification immédiate. Résultat: notre vouloir vivre se dissout en une velléité qui donne bonne conscience ou en un ajournement *sine die:* demain, plus tard... une fois que j'aurai terminé ce travail, que les enfants seront élevés, que l'heure de la retraite aura sonné...!

Faisons encore un pas. Le vouloir ne suffit pas. Encore faut-il le *pouvoir*. On voudrait bien... on le veut même résolument. Mais hélas! on ne le peut pas, à cause de ses peurs, blocages, angoisses, complexes, conditionnements, dépendances, déterminations psychosociales, bêtes intérieures, etc. À la limite, chacun peut crier comme Paul de Tarse: «Je fais ce que je ne veux pas et ne fais pas ce que je veux. Qui me délivrera de ce corps de mort?» Gît au cœur de mon être une faille profonde, diversement qualifiée selon les angles d'approche. On parle de brisure, de béance, de non-coïncidence, de barre, d'écart, de dysfonctionnement, de faute, de péché originel. Autant de mots qui évoquent l'idée d'un schisme intérieur qui serait responsable de l'anémie de mon vouloir et de mon pouvoir et qui rendrait faillibles ma liberté et mes dynamismes de vie. Le mal-être entraîne un mal-vivre. Cette division, qui m'atteint à tous les niveaux jusqu'aux couches les plus intimes, génère une multitude de désirs, souhaits, impulsions, besoins, passions, croyances

vie a tout prix.pmd 39 31/08/2006, 11:05

qui sont souvent contradictoires. Tous les dynamismes vitaux entrent en conflit et tirent mon être dans des directions opposées. La force vitale est brisée; l'élan, désorienté; l'équilibre des tensions, brisé. Désuni, je deviens le jeu de toutes les sollicitations. Je tourne sur moi-même et régresse sur le chemin de ma vie.

Méfie-toi de toutes solutions simplistes, même si elles en appellent à l'autorité de la science ou d'un maître. Il te suffit, disent certains, de te connaître, d'avoir des pensées positives et de mettre en œuvre le pouvoir du mental. Penser un bien, c'est le produire pour soi ou pour d'autres. Il te suffit, disent d'autres, de développer ton potentiel, tes pouvoirs psychiques et parapsychiques et tes énergies secrètes. Alors tomberont les entraves et les limites qui t'aliènent. Il te suffit, pensent d'aucuns, de te mettre en contact avec des esprits, des anges, des extra-terrestres ou des démiurges. Ils sauront t'élever au-dessus de ta condition misérable et faire de toi un vrai Jonathan, le Goéland. Il te suffit, affirment les volontaristes, de vouloir et de développer ton caractère et ta volonté par l'entraînement et l'autosuggestion. Ce faisant, tu te donneras à toi-même le pouvoir de vivre ta vie et d'accéder à ta propre humanité. Dans tous les cas, le tour est joué. Le succès est dans la technique. Et voilà que sortent du placard ces vendeurs de trucs et de gadgets, tous plus efficaces les uns que les autres! En devenant une question de méthode, le «vivre sa vie» tombe inéluctablement sous la loi du marché.

La technique ne suffit pas. Le pouvoir de vivre est affecté, dénaturé et affaibli diversement selon les indi-

vie a tout prix.pmd 40 31/08/2006, 11:05

vidus. Son plein exercice suppose une guérison. Comme un chien blessé lèche ses plaies, l'homme qui veut accéder à l'humain intégral doit se guérir ou accepter d'être guéri pour retrouver sa puissance de vie et d'humanisation. Se guérir soi-même ou être guéri par un autre? Faux dilemme! L'être humain se guérit lui-même; il est toujours l'agent de sa propre guérison. Par ailleurs, il est toujours guéri par quelqu'un d'autre dont la parole ou le geste est déclencheur d'un processus de guérison. Il est aussi vrai d'affirmer: ma foi m'a guéri, que de dire: tu m'as guéri. Personne ne peut me guérir si je ne le veux pas. En tout état de cause, une amorce de guérison est nécessaire pour prendre le chemin de la vie et retrouver son dynamisme vital. Guérir c'est commencer ou recommencer à vivre. Toute guérison est une renaissance.

Hommes et femmes sont appelés par la vie à vivre pour vivre et à devenir intégralement humains. C'est là que résident la vocation, la responsabilité et le devoir de chacun. Étant unique, chacun a à inventer son modèle d'humanité et la voie qui y conduit. Il n'y a de chemin vers soi que singulier et original.

vie a tout prix.pmd 41 31/08/2006, 11:05

Chapitre 3
COMMENT VIVRE AUJOURD'HUI?

Vivre pour vivre. L'élan et la visée de la vie, c'est la vie en plénitude. Cette vie en plénitude peut être qualifiée d'«authentique», de «vraie», d'«intégrale» ou encore, selon les Évangiles, d'«éternelle». Vie authentique parce qu'elle est en parfaite conformité avec les élans et les dynamismes vitaux de mon être et qu'elle me permet d'être vraiment moi-même, vraiment identique à ce que je suis en vérité. Vie vraie parce qu'elle élimine les illusions, fausses croyances et mensonges sur soi-même. Vie intégrale parce qu'elle englobe en un tout unifié tous les aspects ou éléments (physique, psychique, affectif, social, etc.) qui me composent. Vie éternelle parce qu'elle porte en elle-même des virtualités qui échappent à la meurtrissure du temps, mieux, qui croissent et s'intensifient en moi à mesure que mon corps subit l'irréparable outrage des ans. Le désir d'aimer, de connaître et de reconnaître, d'être conscient ne croît-il pas à mesure que nos forces physiques dépérissent? Mystère de finitude et d'infinitude que l'être humain!

vie a tout prix.pmd 43 31/08/2006, 11:05

La question

La première question qui se pose: cette vie en plénitude est-elle à notre portée ou n'est-elle qu'une illusion? N'est-ce pas un leurre de croire cette vie possible? N'appartient-elle pas au monde de l'utopie? Et si c'était le cas... elle servirait au moins d'instance critique à nos vies bruyantes, agitées et «socio-politiquement» réussies. Cette référence utopique aurait l'heur de démasquer nos désirs de gratification immédiate et nos fausses croyances sur la vie heureuse.

Nos doutes sur l'humain intégral viennent de ce qu'il est de l'ordre du futurible. Parce qu'on n'en a jamais vu le prototype et qu'on n'en peut dessiner le portrait, on le croit impossible. Mais si la vie est un don, rien ne s'oppose à ce que ce don soit fait en plénitude; si elle est un appel, rien ne suggère que cet appel soit limité; si elle est une responsabilité, rien ne s'oppose à ce que cette responsabilité soit sans limites. La vie en plénitude n'est offerte et ne peut m'être donnée que si, dans ma liberté, je réponds à ses appels et assume mes responsabilités à son égard. Il y a une semence de vie qui me pousse et une vie en plénitude qui m'attire. Pouvoir de propulsion du germe originel et pouvoir d'attraction d'un accomplissement futur. La vie en plénitude peut s'anticiper dans les coordonnées spatio-temporelles d'une existence limitée, blessée et défigurée. Qu'à cela ne tienne! Il est possible, probable même, que la vie en plénitude et l'humain intégral, tout insaisissables qu'ils soient, se cachent sous les traits de nos visages

vie a tout prix.pmd 44 31/08/2006, 11:05

burinés qui servent souvent de masques plutôt que de miroirs à la belle humanité que nous portons. La vie en plénitude s'inscrit dans des conditions de vie limitées et l'humain intégral se camoufle sous des dehors parfois méprisables. De toute façon, nous ne serons toujours que des vivants haletants et des humains fragmentaires.

Y a-t-il jamais eu un individu qui soit parvenu à l'humain intégral et qui ait goûté la vie en plénitude? Chacun n'est-il pas qu'une tentative d'humanité? «La vie de chaque homme, écrit Hermann Hesse, est un chemin vers soi-même, l'essai d'un chemin, l'esquisse d'un sentier. Personne n'est jamais parvenu à être entièrement lui-même; chacun, cependant, tend à le devenir, l'un dans l'obscurité, l'autre dans la pleine lumière, chacun comme il le peut. [...] Chacun porte en soi, jusqu'à sa fin, les restes de sa naissance, les dépouilles, les membranes d'un monde primitif. Beaucoup ne deviennent jamais des hommes, mais demeurent grenouilles, lézards ou fourmis. Tel n'est humain que dans sa partie supérieure, et poisson en bas. Mais chacun de nous est un essai de la nature dont le but est l'homme[1].» Hesse continue en disant qu'il ne «faut pas considérer comme des hommes tous les bipèdes qui se promènent dans la rue simplement parce qu'ils vont droit et portent leurs petits pendant neuf mois. Vous voyez combien il en est qui sont encore poissons ou moutons, vers ou sangsues, fourmis ou abeilles. En chacun d'eux, toutefois l'humanité vé-

[1] HESSE, Hermann, *Demian*, Paris, Le Livre de Poche, 1995, p. 20.

vie a tout prix.pmd 45 31/08/2006, 11:05

ritable est en germe[2]». Nietzsche, quant à lui, avait l'impression de ne rencontrer sur son chemin que des fragments d'humanité, tantôt une grande oreille, tantôt un grand nez. Son Zarathoustra proclame: «Que vienne l'homme accompli, le surhomme!» Quant au vieux Diogène, il arpentait, lanterne à la main, les rues d'Athènes sous le soleil de midi. À ceux qui lui demandaient en se gaussant: «Que cherches-tu?», il répondait: «Un homme.»

Si on pose la vie en plénitude comme une possible utopie fondée sur un élan vital et un don illimité de la vie, alors surgit une question lancinante: «Que faire pour parvenir à cette plénitude de vie?» Ou mieux: «Comment devenir pleinement vivant?» On peut à bon droit se poser la question d'une manière impersonnelle, objective et non engagée. De grands esprits se la sont posée de cette façon au cours de l'histoire. La question a donné lieu à des débats souvent passionnés entre écoles de pensée qui proposaient, comme valables pour tous, des systèmes de vie pourtant fort différents, sinon opposés du moins dans leur formulation. On peut rester rivé à un niveau objectif et débattre à l'infini, comme des dilettantes jamais repus de théories, des questions relatives au vivre en vérité. Il faudra bien un jour prendre conscience que la question nous concerne personnellement, car nous ne savons guère mieux vivre que l'ensemble de nos contemporains. Théorique jusque-là, la question se transforme alors en questionnement engagé. Elle

[2] HESSE, Hermann, *Demian*, p. 125.

vie a tout prix.pmd 46 31/08/2006, 11:05

jaillit de l'existence même du «questionneur»; elle concerne sa vie et sa pratique. La question est existentiellement vraie quand l'individu devient question à lui-même.

Le cas d'un riche notable

Le notable de l'Évangile pose correctement la question: «Que dois-je faire pour avoir la vie éternelle, la vie en plénitude?» (Mt 19, 16-22) La question qu'il adresse à Jésus, il se l'est déjà posée à lui-même depuis un bon moment. La question est en lui, qui le tracasse, l'interpelle, l'angoisse même. L'homme est devenu question pour lui-même. C'est un bel homme, «au front bombé d'idéal et aux vertes espérances», comme disait mon maître des novices. Aimable en plus: il est dit que Jésus l'aima. Socialement correct, de surcroît: élevé dans l'échelle sociale, il possédait de grands biens. Une vie réussie, quoi! Et vertueux, pour comble: il observait tous les commandements depuis sa jeunesse. L'homme avait tout pour lui. Quel avenir! Mais il éprouvait le vertige du vide intérieur et l'insatisfaction de l'abondance. Il lui manquait quelque chose: «Il te manque une chose», déclara Maître Jésus. Il se doutait bien qu'une chose lui faisait défaut. Il n'avait pas besoin qu'on le lui rappelle en public. D'ailleurs, ce manque le tourmentait profondément, il s'était déjà posé mille questions, il n'avait pas trouvé en lui de réponse valable.

C'est alors qu'il avait décidé de sortir de lui-même et d'étaler en public la question qu'il était devenue.

vie a tout prix.pmd 47 31/08/2006, 11:05

«Que dois-je faire pour avoir la vie éternelle?» Il ne demande pas qu'on lui expose une théorie objective ou qu'on lui donne un programme tout fait, valable pour tous. Il veut savoir ce que lui, homme, mature, beau, vertueux, riche, juif, galiléen, doit faire pour avoir la vie en plénitude, pour être un vivant intégral et accéder à son humanité authentique.

On pourrait penser que la pointe de la question est orientée vers des choses à faire. Les actions à poser pour être saint comme Dieu est saint, il les connaissait. Elles étaient toutes précisées dans les Écritures. Le notable savait ce qu'il fallait faire ou éviter pour être un vrai juif, un homme accompli selon l'idéal de la *Torah*. Non seulement connaissait-il par cœur les commandements comme tout bon juif, mais, lui, il les observait, à la différence de tant d'autres, dénoncés par Jésus, qui se contentaient de dire sans mettre en pratique.

La question ne porte pas sur des choses à faire ou des actes à poser, mais plutôt sur une manière d'être et une façon de vivre. La suite du récit le montre à l'évidence. Le «Que dois-je faire?» glisse résolument au niveau du comment. Comment dois-je vivre pour être intégralement vivant? En d'autres mots: «Quel genre de vie dois-je mener pour accéder à la vie en plénitude?» Le notable cherche une manière de vivre capable d'intégrer tous les aspects de son être et de son existence: comportements, attitudes, motivations, options, désirs, relations aux autres et rapports aux biens, surtout à l'argent. Ce que le notable cherche, ce n'est ni une théorie ni un programme tout fait, mais

vie a tout prix.pmd 48 31/08/2006, 11:05

un genre de vie qui le fasse passer d'une existence correcte en tous points à une vie intégrale. Sa question est personnelle et elle exige une réponse personnalisée. C'est ce que Jésus fait. On connaît sa réponse: «La chose qui te manque, la voilà, va, vends tes biens, donnes-en le profit aux pauvres; puis viens et suis-moi.» Cette réponse étonnante attriste et déstabilise l'homme fortuné parce qu'elle touche le point précis qui le retient dans une vie sans issue et parce qu'elle l'oriente vers un genre de vie différent qui chamboule tout son univers. Ce n'est pas une petite correction ni un simple ajustement que le Maître exige, mais un mode de vie radicalement autre.

Ma question à moi

Comment dois-je vivre pour être pleinement vivant? Quel art de vivre dois-je me donner pour tendre efficacement à la vie en plénitude? Cette fois, la question ne vient plus du notable galiléen, mais de moi, Richard Bergeron, un Québécois à la retraite, en bonne santé, vieillissant, un humain mâle vivant en couple avec une femme, théologien d'allégeance chrétienne, confortablement installé au creux des montagnes de Charlevoix, inscrit dans une culture séculière en crise, engoncé dans un système capitaliste et aux prises avec un monde d'objets à consommer. Tout ça, c'est moi. Tout ça me construit, m'influence, me définit et me prescrit un style de vie que la publicité promeut comme bonne nouvelle et que la philosophie ambiante impose comme seul mode de vie sensé.

vie a tout prix.pmd 49 31/08/2006, 11:05

Comme tous les humains, je suis moi, Richard, un je-avec-les-autres-dans-le-monde. Non pas une monade isolée et fermée sur elle-même, mais un être relationnel et social qui ne se construit et ne vit que dans l'intersubjectivité, et aussi un être corporel inscrit dans un environnement cosmique dont il se nourrit et avec lequel il entretient mille relations.

À la question englobante du «Comment dois-je vivre pour avoir en partage la vie en plénitude?», la réponse ne saurait être ni aisée à découvrir, ni facile à mettre en œuvre. Plusieurs éléments devront y trouver place: ma subjectivité, ma situation existentielle, la conjonction socio-économique et mon environnement. Nous reprendrons ces éléments dans un chapitre ultérieur. Pour le moment, arrêtons-nous à la question suivante: comment dois-je vivre pour que ma vie tende à la plénitude et que se dessine en moi l'homme accompli? Comment dois-je vivre non seulement pour exister et rester en vie, mais pour devenir vraiment vivant? Un vivant intégral, voilà à quoi aspire l'élan vital de mon être.

La question est permanente. Elle touche tous les aspects de mon être et de mon existence et toutes les dimensions de la vie: ma vie affective, mes sensations, mon corps, mon intelligence, mes attitudes, mes actions, mes compulsions, mes relations, mon travail, mes loisirs... Tout, absolument tout doit être mis au service de toute vie, la sienne et celle des autres y compris, éventuellement celle des animaux. La question du comment vivre relève de la condition du vivant. Ce n'est pas une interrogation passagère que

vie a tout prix.pmd 50 31/08/2006, 11:05

viendrait résoudre une réponse définitive. Certes, la question peut devenir plus brûlante aux moments cruciaux et aux tournants qui marquent les âges de la vie. Mais elle demeure lancinante tout au long de la vie. C'est dans l'ici-maintenant qu'elle surgit inlassablement: «Comment vivre telle relation, telle situation, telle émotion, tel moment creux, tel plaisir, telle peine, tel succès?»

Bonheur et malheur. Finitude et infinitude. Liberté et nécessité. Telles sont les deux composantes de toute vie humaine vraie. Toutes réponses au «Comment vivre?» qui viseraient à éliminer un des deux pôles seraient également néfastes parce que trompeuses et illusoires. La question devient donc: «Comment vivre dans le bonheur comme dans le malheur pour que ma vie porte des fruits d'humanité?»

Comment vivre *dans* une situation mortifère? Comment rester vivant, voire devenir plus vivant dans l'épreuve et grâce à l'épreuve? Comment transformer en puissance de vie ce qui est force de mort? Ne sachant trop comment répondre à la question, j'ai volontiers recours à des thérapeutes, des psychologues, des guérisseurs ou, en cas extrême, des médiums de tout acabit qui prétendent détenir la clé de l'énigme. J'ai aussi recours à des groupes d'entraide, genre anonyme ou autre. Ateliers de ci; ateliers de ça. Il y en a pour toutes les situations. La recherche du comment vivre conduit la plupart du temps à la question du sens. Quand ça va mal, on a davantage besoin de sens que de bonheur; ou plutôt le bonheur ou une partie du bonheur consiste à donner sens à ce qui

vie a tout prix.pmd 51 31/08/2006, 11:05

arrive. Dans le malheur surgit le cri angoissant du pourquoi. Pourquoi ça m'arrive à moi? Je ne mérite pas ça. Qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour qu'il me punisse comme ça? C'est pas juste. Soulever la question du sens, c'est déjà amorcer une réponse au «comment vivre dans son malheur».

L'épreuve conduit souvent à un éveil. Un décès, un *burn-out*, un divorce, un échec, une déception peuvent éventuellement devenir de puissants réveille-matin qui sonnent l'heure du lever. Je prends conscience que je suis en panne: je tourne en rond, je fais du surplace sur le tapis roulant de la vie, je suis haletant, à bout de souffle. La flamme vacille, le feu s'éteint. Je suis en train de passer à trépas. La vie se retire dans ses derniers retranchements. Je suis devenu l'ombre d'un vivant, un mort ambulant qui donne le change. Toute situation-limite peut servir de déclic. Je réalise que rien ne va plus. Comment renaître de mes cendres? Comment transformer mon épreuve en occasion de vie? Comment mon handicap peut-il servir de tremplin? Comment devenir plus vivant grâce à l'aiguillon mortifère?

Qu'en est-il maintenant des situations heureuses: succès, victoires, réussites, santé, standing, fortune? Comment vivre *dans* mon bonheur? On croit volontiers que la question ne se pose pas et qu'il va de soi qu'on demeure vivant dans les événements heureux. Ces événements ne soulèvent-ils pas l'enthousiasme et ne déclenchent-ils pas des énergies nouvelles? A-t-on jamais vu un heureux gagnant d'un concours, d'une promotion, d'une somme d'argent recourir à un conseiller

vie a tout prix.pmd 52 31/08/2006, 11:05

pour se faire aider à répondre à la question: comment vivre et devenir plus vivant dans mon bonheur?

Les apparences sont trompeuses. Paradoxalement, il n'est guère facile de rester vivant dans la richesse, le succès et la vie facile. Il est peut-être même plus ardu de grandir en humanité quand la fortune nous sourit. Le succès est semé d'embûches dont nous sommes inconscients. La réussite, la richesse, le pouvoir, la santé «pétante» peuvent se tourner contre ceux qui en jouissent. Tout cela peut rendre prétentieux, hautain, dominateur. On se croit meilleur que les autres, on les regarde de haut. On se flatte la bedaine en se disant: «Je l'ai bien mérité, j'ai tellement travaillé, j'ai fait tant d'efforts, ma vie est si correcte, bon garçon comme pas un.» Sache, mon ami, que la vie réussie n'a rien à voir avec la vie authentique. Occuper une position prestigieuse et monter sur un podium, être célèbre, avoir grande renommée, n'a rien à voir avec la vie réussie. C'est une fausse croyance que de le penser. Tout événement heureux peut te faire perdre la tête, te faire oublier ta véritable mesure.

Je voudrais illustrer le danger du succès par une parabole évangélique. C'est l'histoire d'un gros propriétaire terrien qui a une excellente récolte. Il se demande: «Que dois-je faire?» c'est-à-dire: «Comment vivre cette situation de bonheur?» Après mûre réflexion, il s'écrie: «Ha! Je sais ce que je vais faire. Je vais abattre mes greniers pour en construire de plus grands. J'y engrangerai toute ma récolte. Après, je dirai à mon âme: "Ô mon âme, tu as de grands biens, mange, bois, repose-toi."» Le commentaire de Jésus tombe comme un cou-

vie a tout prix.pmd 53 31/08/2006, 11:05

peret: «Malheureux, aujourd'hui on te redemandera ton âme.» Jésus ne prédit pas une mort subite. Il veut secouer l'homme repu: «Mon ami, en glissant dans la somnolence et dans l'inconscience, tu cesses d'être vivant, tu signes ton arrêt de mort.» Cet exemple illustre à merveille comment les situations heureuses peuvent entraver le chemin de la vie intégrale.

Habiter ma question

En aucun temps ne dois-je présumer connaître secrètement la réponse. Au contraire, il me faut partir du postulat que j'ignore l'A B C de la vie, que je ne sais pas vivre, que je suis un inconscient ou un tricheur qui se trompe et s'illusionne. Suis-je aussi vivant et humain que peuvent le laisser croire ma carrière honorable, ma vie réussie, ma rectitude sociale, mes intérêts spirituels, mon réseau d'amis plus que respectables?

Puisque je ne suis qu'un souffle de vie et qu'une ombre humaine, ma tâche première est de laisser la question descendre en moi lentement. C'est la position de départ la plus sûre. Sais-je vraiment comment vivre avec ma femme et les femmes, comment vivre à la retraite, en campagne, dans un monde d'objets à consommer et d'argent à dépenser ou à partager? Comment vivre dans la perspective du mourir? Comment vivre dans la culture actuelle, dans une Église en crise et une chrétienté en lambeau? Comment vivre dans les espoirs éventrés de la modernité et dans les règles falsifiées du jeu social? Qu'il se lève, celui qui prétend tenir la réponse! Ou plutôt qu'il se taise et me laisse

vie a tout prix.pmd 54 31/08/2006, 11:05

habiter ma question et trouver la réponse que moi seul, je peux et dois donner.

Qu'ils se taisent, tous les fabricants de réponses toutes faites: les pros de Dieu patentés, les spécialistes en tous genres et enfin les gens bien, c'est-à-dire qui ont réussi sur le plan socio-économique ou qui jouissent d'une bonne renommée. Tous, ils croient volontiers détenir le secret. Tous s'empressent de nous susurrer leur réponse dès que nous leur prêtons une oreille intéressée.

Les pros de Dieu, férus d'une révélation venue d'en haut, croient savoir comment je dois vivre non seulement pour avoir la vie en plénitude mais pour accomplir la volonté divine, pourtant impénétrable et insondable. Se méfier de tous ceux pour qui Dieu n'a plus de secret ou qui, pour définir la vie humaine, en appellent à un Dieu objectivé. Au nom de Dieu, ils prétendent savoir ce que Dieu veut de moi aujourd'hui!

Les spécialistes, eux, forment la nouvelle cléricature dans un monde profane et séculier. Ce sont eux qui détiennent les clés du savoir. Ils ont fait mille fois le tour de la question. Bardés de diplômes et de titres, ils s'estiment qualifiés pour me dire comment vivre. Eux, ils parlent au nom d'une connaissance acquise au terme d'une fréquentation ardue de tous les domaines du savoir.

Quant aux gens qui ont réussi dans la vie, ils en appellent à leur expérience pour faire la leçon aux autres, qui ne s'en sortent pas. Ils ont fait un succès de leur vie professionnelle, politique, familiale, etc., ils prétendent connaître le chemin vers une vie réussie.

vie a tout prix.pmd 55 31/08/2006, 11:05

Ils regardent les autres du haut de l'échelle, là où la vue est plus belle. Ils accolent volontiers des étiquettes peu flatteuses à tous ces «ratés» dont ils condamnent la paresse, la peur et le manque de génie. Dans leur outrecuidance, ils prétendent posséder la clé de l'énigme et ils distribuent leurs recettes à succès et leurs secrets d'initiés à ceux qu'ils jugent dignes de les entendre. Eux, c'est au nom de leur vertu ou rectitude sociopolitique qu'ils se posent en connaisseurs du secret de la vie en plénitude.

Je dois, comme Ulysse, me boucher les oreilles au verbiage séducteur de toutes ces sirènes qui veulent m'assoupir par leurs réponses sécurisantes. Résister à la tentation des solutions toutes faites. Éviter toute hâte existentielle. Laisser tranquillement la question descendre en moi. Soumettre à la critique toute réponse patentée. Me laisser habiter par la question au point d'en faire ma demeure. C'est en se faisant recherche, quête, questionnement que ma question devient féconde et vivifiante. Ce n'est pas la réponse qui dynamise, mais la question. Avoir le courage et la patience de porter la question jusqu'à ce que je sois prêt à accueillir la réponse et à la mettre en œuvre courageusement. Toute réponse, parce que transitoire, doit rester ouverte... à la question.

«La réponse juste, écrit Maurice Blanchot s'enracine dans la question. Elle vit de la question. Le sens commun croit qu'elle la supprime. Dans les périodes dites heureuses, en effet, seules les réponses semblent vivantes, mais ce bonheur de l'affirmation dépérit bientôt. La réponse authentique est toujours vie de la

vie a tout prix.pmd 56 31/08/2006, 11:05

question. Elle peut se refermer sur celle-ci, mais pour la préserver en la gardant ouverte[3].» La réponse vraie demeure toujours porteuse de la question qui l'a suscitée. C'est en allant de questions en réponses et de réponses en questions, que nous marchons vers la vie en plénitude et l'humain intégral. Telle est la condition de notre itinérance.

[3] BLANCHOT, Maurice, *L'espace littéraire*, Paris, Gallimard, 1978, p. 280.

vie a tout prix.pmd 57 31/08/2006, 11:05

Chapitre 4
UN ART DE VIVRE INTÉGRAL

La réponse au «Comment vivre pleinement?» ne réside pas dans une théorie philosophique ou religieuse, mais bien dans un art de vivre intégral. Vivre c'est créer une œuvre d'art. Et cette œuvre d'art, c'est la vie en plénitude et l'humain accompli. Parler d'art de vivre, c'est situer la vie dans l'ordre du beau. Mais rien de ce qui est beau n'est sans référence au bon et au vrai. N'est belle qu'une vie bonne et vraie. Le beau est atteint non pas lorsqu'on ne peut plus rien ajouter à l'œuvre, mais plutôt lorsqu'on n'en peut plus rien retrancher. La vie humaine est belle quand elle atteint un maximum de simplicité et d'unité.

Un art de vivre ne peut engendrer une vie belle que s'il est intégral, c'est-à-dire capable d'intégrer et d'unifier toutes les dimensions de l'existence humaine dans un tout homogène et harmonieux. Une vie est belle quand elle a été purifiée de tout élément parasitaire et hétérogène; un être humain est beau quand il a été passé au creuset et qu'il ne reste plus en lui que lui, qu'il est devenu lui-même d'un bout à l'autre. On a fait

vie a tout prix.pmd 59 31/08/2006, 11:05

inscrire sur la pierre tombale de mon ami Gaston: «Gaston Potvin d'un bout à l'autre», pour indiquer qu'il n'y avait rien de faux en lui. C'était du pur Gaston sans alliage. Un bel humain, quoi!

Tout art comporte un corpus théorique et un ensemble de procédés, de techniques et de disciplines que l'artiste met en œuvre à sa façon selon son inspiration et selon le matériau choisi et l'œuvre à réaliser. Ainsi en est-il de l'art de vivre. Il est lié à la personnalité de chaque vivant et à sa situation particulière. Chacun a à créer son œuvre d'art, c'est-à-dire sa propre humanité, selon un modèle bien à lui. Les humains ne sont pas produits à la chaîne; chaque vie est aussi unique que l'individu qui la crée. Aussi l'art de vivre ne peut-il être que très personnalisé. Ce qui ne l'empêche nullement de s'inspirer de grands arts de vivre inventés par d'autres avant lui.

Il y a en effet des grands arts de vivre qui ont donné naissance à des civilisations, des cultures et des modèles d'humanité: les arts de vivre hindou, bouddhique, chrétien, musulman, amérindien, etc. Chaque art de vivre s'est déployé dans le temps et l'espace en de nombreuses traditions spirituelles qui sont autant de manières d'exprimer la spiritualité et de la mettre en pratique. Ainsi, le grand art de vivre chrétien a étalé sa richesse et ses virtualités dans les diverses voies spirituelles apparues au cours des âges[1].

---

[1] Voir DARRICAN, Raymond et PAYROUS, Bernard, *Histoire de la spiritualité*, Paris, PVF, 1991; DUMEIGE, Gervais, art. «Histoire de la spiritualité», dans *Dictionnaire de spiritualité*, Paris, Cerf, 1985, p. 425-493.

vie a tout prix.pmd 60 31/08/2006, 11:05

Un art de vivre s'avère authentique quand il est apte à mettre sur la route de la vie en plénitude et de l'humain accompli. Or, il n'y a que la vie qui puisse engendrer la vie; il n'y a que l'humain qui puisse produire des fruits d'humanité. En conséquence, mon art de vivre sera authentique s'il m'arrime à mon humanité, c'est-à-dire s'il me fait vivre d'une manière humaine, humanisante et sensée. D'une manière humaine, c'est-à-dire en conformité avec les appels et les lois de mon être profond et en réponse à l'élan vital fondamental. D'une manière humanisante, c'est-à-dire d'une façon qui promeut la vie en moi et autour de moi et qui me fait produire des fruits d'humanité dans le monde. D'une manière sensée, c'est-à-dire en opposition au désordre et au non-sens d'une vie qui tourne en rond et ne mérite pas d'être vécue. Une vie sensée, c'est une vie qui a du sens pour soi et pour les autres.

Examinons brièvement les trois conditions qui garantissent la validité d'un art de vivre intégral. Je risque l'affirmation suivante: est vrai et authentique tout art de vivre intégral qui sourd d'un sujet particulier, qui tient compte de ses conditions existentielles et qui s'enracine critiquement dans son espace socioculturel et son environnement cosmique.

Un art de vivre personnalisé

Mon art de vivre intégral, c'est le mien propre. Il est authentique et vrai s'il est en correspondance avec ce que je suis et avec les exigences de ce qui me constitue en vérité. Cette docilité à ce que je suis est le lieu

vie a tout prix.pmd 61 31/08/2006, 11:05

et le critère de sa vérité pour moi. Mais qui suis-je donc?

Je suis un «je-avec-les-autres-dans-le-monde». Voilà une première réponse déjà grosse de contenu. Je suis à la fois un individu enroulé autour d'un noyau unificateur, un être relationnel et social, et enfin, un être corporel et cosmique. Je suis un et trine. Je me développe sur le terreau de l'intersubjectivité et de l'environnement cosmique.

L'être individuel n'est personnel que comme relationnel et social. Il n'est lui-même que par l'autre et avec l'autre. Je n'existe que par le Tu qui me fait naître. L'autre, c'est mon vis-à-vis individuel, mais aussi et surtout la communauté des humains, spécialement la société organisée dans laquelle je vis. La «société» est ma maison dans la mesure où je suis sa demeure. Elle est autant en moi que moi en elle. Elle et moi, nous faisons un. Je la fabrique par extériorisation de ce que je suis et elle me façonne par intériorisation et introjection de ce qu'elle est. Je ne suis une personne qu'en relation avec les autres; cette relation est constitutive de mon être subjectif.

Il en est de même de mon être-dans-le-monde. Le corps et le cosmos ne sont pas des données qui me sont extérieures. Non seulement ai-je un corps, mais je suis mon corps. Et comme corps, je n'existe qu'en rapport vital et constitutif avec l'univers. Le cosmos est moins une grosse mécanique bien montée qu'un organisme vivant et conscient, qui me nourrit et fournit tous les minéraux dont je suis fabriqué. À vrai dire, je ne suis pas une particule cosmique, détachable de l'ensemble;

vie a tout prix.pmd 62 31/08/2006, 11:05

je suis un microcosme, l'univers en miniature. Je ne suis individu que par cette relation constitutive au cosmos.

Cosmique et relationnel, l'être humain est aussi un sujet individuel, un noyau original d'humanité. Il se tient *devant* le cosmos comme centre de conscience: il connaît l'univers, le maîtrise et le transforme. Il se tient aussi *devant* la société: il la regarde, se «positionne» et s'affirme en face d'elle. L'être humain n'est réductible ni au cosmos, ni à la société. Il se reçoit du dehors, mais se détermine du dedans. Il est *pour* soi autant que *pour* les autres et *pour* le monde. Exister veut dire se tenir (*stare*) en dehors (*ex*) du monde et de la société, dans son noyau personnel. Se tenir relié mais distinct, uni mais séparé, enculturé mais original, ouvert à tous mais centré sur soi-même.

Finalement, je suis un et trine. C'est la triade elle-même qui constitue mon identité et mon humanité subjective. Un en trois. Trois dimensions, trois aspects, trois rapports fondamentaux, trois dynamismes convergents dans un même tout. Tout art de vivre intégral doit prendre en compte le triple visage individuel, relationnel et cosmique de l'être humain[2].

Conditions existentielles

En premier lieu, l'art de vivre doit prendre en compte le sujet dans son individualité propre et dans sa

[2] Sur la trinité de l'être humain, voir mon livre *Renaître à la spiritualité*, Montréal, Fides, 2003, p. 63-79.

vie a tout prix.pmd 63 31/08/2006, 11:05

situation existentielle particulière. Mon art de vivre doit être façonné sur mesure et ajusté à mon existence concrète: âge, sexe, état de santé, statut social, profession, limites, talents, histoire, éducation, etc. Autant de données qui déterminent mon existence et que je ne saurais négliger dans l'élaboration d'un art de vivre. Ce doit être mon art de vivre bien à moi. La vie, c'est ma vie. Je suis un vivant original dont l'élan vital et l'appel me sont propres. J'ai à vivre ma vie, non celle d'un autre. Je suis appelé à construire ma vie à moi et à faire émerger une humanité à mon image. À cette fin, je dois me mettre à l'écoute des requêtes de ma propre humanité. C'est à moi qu'incombe la responsabilité de répondre pour moi-même à la question: «Comment vivre de façon humaine, humanisante et sensée?» Je dois trouver ma manière à moi de vivre humainement, de porter des fruits d'humanité et d'élaborer une forme de vie qui soit signifiante d'abord pour moi. Personne d'autre que moi ne peut choisir ma route. Je me vois donc invité, obligé même, à opter pour un art de vivre intégral qui correspond aux appels de mon propre élan vital et aux requêtes de ma situation existentielle.

Toute situation porte des promesses et marque des limites qui me conditionnent. Vivre pleinement ma vie et porter des fruits d'humanité ne signifient pas pour moi la même chose toujours et partout. Chaque situation existentielle est appelée à jouer un rôle déterminant dans la configuration concrète de mon art de vivre qui, en conséquence, pourra et devra s'incarner dans diverses formes au cours de mon existence. Continuité et rupture. Exigence de fidélité. Succession des formes

vie a tout prix.pmd 64 31/08/2006, 11:05

dans un même art de vivre. Faute de quoi, l'art de vivre porte à faux et finit par donner des fruits amers.

La situation sociale

L'art de vivre intégral doit aussi prendre en compte la réalité socioculturelle et économique environnante. La société n'est pas un espace vide et neutre. Elle a sa culture, ses croyances, son histoire, sa philosophie ambiante, ses préjugés, son inconscient collectif, son ordre établi, son système économique, ses lois et ses idéaux, etc. La société n'est pas un à-côté; elle est dans l'homme. Elle modèle à son image les individus qui la produisent. C'est au sein de la société que la vie devient humaine, que l'individu devient personne et que le sujet porte ses fruits d'humanité. C'est à même le tissu social que l'individu trouve et fabrique son identité. Tout changement social profond entraîne infailliblement une transformation de l'individu. C'est pour vivre humainement dans ma société à moi que j'élabore mon art de vivre.

L'être humain n'est pas une nature abstraite; il n'existe qu'inscrit à un point précis de l'histoire et de l'évolution. L'anthropologie culturelle, qui étudie l'être humain dans son environnement socioculturel, est appelée à servir d'assise à la construction d'un art de vivre intégral. Tout art de vivre porteur d'avenir se doit d'intégrer les acquis culturels. Je n'ai pas d'autre choix que de l'asseoir sur la culture moderne, séculière et pluraliste. Un art de vivre intégral ne peut être signifiant que s'il s'inscrit dans le paradigme de la modernité, tout

vie a tout prix.pmd 65 31/08/2006, 11:05

en en dénonçant les apories et en refusant les règles falsifiées du jeu social. Enracinement et résistance doivent caractériser tout art de vivre sensé. La réponse au «Comment vivre de façon humaine, humanisante et sensée?» se doit de les articuler sagement.

L'environnement

Il en est de même de mon être-dans-le-monde. Tout art de vivre authentique doit se concevoir en référence à un environnement particulier et se construire à même les matériaux cosmiques auxquels l'individu a accès. Froid, lumière, montagne, ville, désert, nourriture, paysage, conception du monde, expérience de la nature, etc., autant d'éléments à prendre en compte dans l'élaboration d'un art de vivre intégral. Il se peut qu'un art de vivre élaboré dans un environnement cosmique particulier puisse ne pas convenir ailleurs. Je n'arrive pas à imaginer que l'art de vivre de l'Inuit sur sa banquise ou du Chinois dans ses rizières puisse convenir au Bédouin dans son désert de feu ou à l'Américain dans son univers technique. Il s'agit là d'un transplant non viable. Un art de vivre repiqué peut se transformer en art de mourir à petit feu.

Un être spirituel

Revenons à la question de départ: «Qui suis-je si je ne m'identifie à aucune des trois dimensions de moi-même? Qui suis-je donc comme être humain?» De tous les êtres de l'univers, j'appartiens à cette espèce de

vie a tout prix.pmd 66 31/08/2006, 11:05

vivants appelés «humains». Qu'est-ce qui me distingue de l'animal et de la plante? Qu'est-ce qui constitue ma réalité ultime? Savons-nous vraiment ce que veut dire être homme? Question épineuse s'il en est.

Autant les sciences modernes (en particulier, la neurologie, la psychologie et la sociologie) que les vieilles philosophies ont révélé le caractère énigmatique de l'homme. Y a-t-il une nature humaine? Y a-t-il une essence préalable à l'existence? L'*homo* n'est-il pas le fruit de la culture? N'est-il que matière ou qu'esprit, ou les deux à la fois? Est-il totalement mortel ou au contraire porteur d'un noyau impérissable? Se résume-t-il à n'être qu'un agrégat impermanent? Ou à l'inverse, n'y a-t-il pas, derrière les apparences, un substrat ontologique, un noyau substantiel, une âme, un esprit, un atman ou un Soi? Est-il uniquement fils de la mère Terre ou ne vient-il pas aussi du ciel? Est-il une entité autonome ou une créature dépendante? N'est-il que le produit du vitalisme biologique et d'un ensemble de déterminismes psychosociaux, ou au contraire que le fruit de sa propre liberté? Se réduit-il à ce que les sciences peuvent dire de lui ou n'est-il pas plus grand que ce qu'on en peut mesurer? N'est-il pas transcendant à tout discours, plus grand que son propre cœur? N'est-il pas mystère autant qu'énigme et question?

L'«impossible» réponse à ces questions se révèle finalement être l'élément capital de tout art de vivre. Mon art de vivre, à moi, dépend de la réponse implicite ou explicite que je leur apporte. Dans l'histoire de l'Occident, trois types de réponses ont été donnés qui ont présidé à l'élaboration d'arts de vivre différents.

vie a tout prix.pmd 67 31/08/2006, 11:05

«La philosophie, écrit Sénèque, n'est point un métier au service de la foule: son domaine n'est pas le mot, mais l'action. [...] Elle modèle et façonne l'âme, met de l'ordre dans la vie, dirige les actions, indique les devoirs et les tentations à fuir; elle se tient à la barre et dirige notre navigation à travers les écueils et les vagues. Sans elle nulle existence dépourvue de crainte, nulle sécurité. Des épreuves sans nombre surviennent à toute heure qui rendent le conseil nécessaire: c'est à elle qu'il faut le demander[3].» La philosophie, on le voit, est pour les anciens un art de vivre.

Pour la tradition philosophique occidentale, la raison est la note spécifique de l'homme. *Homo animal rationale*. Tel est l'adage classique. Le mot «raison» recevait jadis un sens beaucoup plus englobant que celui que lui donne la philosophie moderne qui identifie pratiquement raison et rationalisme. Ce dernier considère la raison comme la mesure du réel: ce qui n'est saisi ni saisissable par la raison est contraire à la raison et donc n'existe pas. La philosophie classique voyait la raison à la fois comme *logos*, c'est-à-dire faculté de raisonnement, et comme *nous*, c'est-à-dire faculté d'intuition et de contemplation, organe du mysticisme intellectuel chez Platon et son école. La raison est le propre de l'être humain, le principe directeur de sa pensée et de sa vie. La destinée d'un être raisonnable ne peut être que d'obéir à la raison. Ne faire que

[3] SÉNÈQUE, *Lettres à Lucilius*, lettre XIII, 3-5.

vie a tout prix.pmd 68 31/08/2006, 11:05

ce qu'exige la raison. Or, qu'exige la raison? «Une chose bien aisée, répond Sénèque: vivre selon la nature.» La raison demande qu'on se laisse conduire par sa propre nature et par la nature universelle, les deux ne formant qu'une voie unique. Toute vie conforme à la nature est du coup conforme à la raison. Suivre sa raison, c'est obéir aux lois de la nature. Suivre la nature, c'est vivre selon les exigences de la raison. Il y a une logique, une intelligence et même un principe d'ordonnance à l'œuvre dans la nature, dans chaque individu et dans toute vie, notamment toute vie humaine. L'art de vivre philosophique est fondé en raison et sur la raison. Il postule au départ l'intelligibilité du réel et l'ordre de l'univers. Arrimer sa vie à cette ordonnance des choses et se conformer en toute obéissance aux lois de la nature, tel est le chemin obligé de la vie authentique. Vivre c'est s'arracher au chaos et mener une existence ordonnée, unifiée et sensée. On appelle sagesse cet art de vivre fondé en raison.

Quant à savoir ce qu'exige la nature... Voilà le hic. À la lumière des nouvelles sciences physiques, neurologiques, psychosociologiques, ainsi que de l'anthropologie culturelle, des nouvelles philosophies et du pluralisme culturel, on est en droit de se demander s'il est possible d'identifier ce qui est conforme ou non à la nature et, à la limite, s'il y a une telle chose qu'une nature humaine avec ses lois immuables. L'humain n'est-il pas affecté radicalement par la culture? Y a-t-il une nature humaine «pure» ou un «bon sauvage» à la Rousseau, quelque part?

vie a tout prix.pmd 69 31/08/2006, 11:05

Réponse religieuse

À la différence de la philosophie, la religion propose un art de vivre fondé non plus sur la raison, mais sur une réalité d'un autre ordre, sur un au-delà «innommable mais qui reçoit tous les noms», comme dit Maître Eckhart. Pour la religion, l'homme est ultimement un être contingent et religieux qui n'existe qu'en dépendance d'une Source mystérieuse dont il reçoit l'être et la vie.

De l'être humain, les religions disent qu'il est créature, fils de Dieu, émanation divine, fragment divin. Cette appartenance au divin fonde ultimement la dignité de l'homme et confère à la vie humaine un sens absolu et une direction définitive.

Toutes les religions historiques ont eu le souci d'articuler, au nom de Dieu, un art de vivre intégral, en entrant souvent dans les moindres détails de la vie. En témoignent les mille lois, interdits, impératifs touchant toutes les sphères de l'existence: l'hygiène, la nourriture, la vie sexuelle, les relations homme-femme, l'éducation des enfants, le travail, le rapport à l'argent, l'attitude envers les étrangers, le comportement en temps de guerre, etc. Tout y passait. C'était une question de survie, de mieux-vivre et de plus-vie. Cette fois, le fondement et le point de départ ne sont plus anthropologiques, mais théologiques. Il faut vivre en conformité avec un dessein et un vouloir divins. Ce faisant, on mène à leur perfection sa vie et son humanité. En langage biblique, il s'agit finalement d'opter pour la vie ou pour la mort. Choi-

vie a tout prix.pmd 70 31/08/2006, 11:05

sir la vie, c'est obéir aux commandements de Dieu, c'est devenir humainement parfait comme Dieu est divinement parfait[4].

L'art de vivre fondé sur le référent divin s'appelle religion ou *theosebeia* en grec. La *theosebeia* est, selon Clément d'Alexandrie, «une divine pédagogie, car elle est à la fois enseignement au service de Dieu, éducation en vue de la connaissance de la vérité et bonne formation qui mène à la vie en plénitude[5]». Il ajoute dans son *Proteptique*: «La *theosebeia* s'étend évidemment à l'existence toute entière; en toute circonstance, en toute situation, elle la dirige vers son but le plus important, la vie. Or, c'est en vue de ce but, de ce seul but qu'il est toujours nécessaire de vivre, pour vivre toujours. [...] La *theosebeia* sert à tout parce qu'elle a la promesse de la vie présente et de la vie future[6].» On traduit parfois *theosebeia* par piété. Mais la *theosebeia* ne recouvre pas le sens moderne du mot «piété». Elle désigne essentiellement la posture du devant Dieu, c'est-à-dire la façon de vivre qualifiée par la référence au divin. C'est une vertu et non une institution. Selon le Nouveau Testament: «La vraie religion pure et sans tache devant Dieu le Père, la voici: visiter les orphelins et les veuves dans leur détresse; se garder du monde pour ne pas se souiller.» (Jc 1, 27)

---

[4] Voir Dt 30, 15-20.

[5] Clément d'Alexandrie, *Le Pédagogue*, ch. 53.

[6] Clément d'Alexandrie, *Proteptique*, XI, 113, 1; IX, 85, 3.

vie a tout prix.pmd 71 31/08/2006, 11:05

La religion propose un art de vivre de façon humaine, humanisante et sensée, en abouchant l'homme avec Dieu. C'est en imitant Dieu qu'on devient humain: en Dieu se trouve la vie humaine en plénitude. On appelle religion cet art de vivre fondé sur le divin.

Réponse spirituelle

Une troisième réponse à la question «Qu'est-ce que l'homme?» considère le spirituel comme la note spécifique et la dimension ultime de l'être humain. Sa qualité essentielle, ce par quoi il est le plus lui-même. Tout l'homme, et tout dans l'homme (aussi bien le physique que le psychique, le sensoriel que le relationnel), est spirituel. Il n'est pas nécessaire de traiter ici de la question métaphysique du fondement ontologique du spirituel (âme, esprit, Soi, atman). Qu'il me suffise de savoir que l'humain se caractérise ultimement par le spirituel, celui-ci se manifestant dans la liberté, l'autonomie et la transcendance. En tant qu'humain, je suis spirituel; et en tant que spirituel, je suis libre, autonome et transcendant[7].

La liberté est le pouvoir de se créer soi-même, de se faire advenir en humanité. Il y a d'abord la liberté d'action qui consiste à faire ce que je veux, quand je le veux et comme ça me plaît. À un niveau plus profond, il y a la liberté de choix qui consiste à vouloir et à choisir ce que je fais et ce que je possède. La liberté

[7] Sur cette question du spirituel, voir mon livre *Renaître à la spiritualité*, Montréal, Fides, 2002, p. 81-97.

vie a tout prix.pmd 72 31/08/2006, 11:05

de choix prend souvent la forme du non-choix. Le choix du non-choix est la forme que prend la liberté devant ce qui m'arrive malgré moi, devant ce que m'imposent les autres, le hasard, les circonstances et les situations-limites. Enfin, au plus intime de son essence, la liberté est la capacité de me déterminer moi-même, de me constituer dans l'être et de me faire émerger du non-être par mes choix. À ce niveau, la liberté consiste à me choisir, c'est-à-dire, d'une part, à consentir à être ce que je suis et non un autre, et d'autre part, à devenir ce que je ne suis pas encore. Somme toute, la liberté est ce pouvoir-être qui préside à l'accomplissement de l'humain en moi; elle apparaît comme une tension vers moi-même.

L'autonomie insiste sur une dimension essentielle de la liberté, à savoir que ma réalisation n'est pas ultimement les fruits du vitalisme biologique ou des déterminismes psychosociaux. Qui dit liberté dit autonomie. L'être autonome se pose devant le vaste monde comme un noyau souverain. Autonomie ne veut cependant pas dire indépendance ou autosuffisance. Être autonome c'est être souverain, c'est-à-dire avoir la capacité de se gouverner selon sa loi intérieure. Si je n'étais déterminé que de l'extérieur, je ne pourrais être ni devenir moi-même. La totale immanence est impossible. L'autonomie ne signifie aucunement la négation de tout lien avec le monde extérieur et objectif. Il n'y a pas de contradiction entre les requêtes de l'autonomie et une certaine hétéronomie. L'autonomie apparaît comme la condition préalable à la réciprocité; sans autonomie, pas de véritable intersubjectivité.

vie a tout prix.pmd 73 31/08/2006, 11:05

Quant à la transcendance humaine, elle n'est pas une surnature, ni une deuxième étape de mon être. Ancrée dans l'être-homme, elle est donnée dans l'immanence à soi; elle est un au-delà de ce qui est immédiat et perceptible. Je ne suis réductible à aucun des éléments qui me composent, à aucune des facultés qui me dynamisent, à aucune des lois qui me gèrent, à aucun des modèles théoriques qui m'expliquent. Il y a en moi un hors-de-moi mystérieux, un au-delà de ce que je suis actuellement.

Cette transcendance immanente ne se manifeste pas seulement dans la prise de conscience de ma propre «infinitude», mais aussi et surtout dans l'expérience de la réciprocité et de l'amour. L'autre en tant qu'autre est le chiffre et le lieu de mon auto-transcendance. L'amour implique le sacrifice de soi et le dépassement de ses propres nécessités. Il y a donc dans mon être-homme un lieu autre qui me sort de moi-même et me fait exister pour les autres. L'immanence à soi comporte un au-delà de soi au nom duquel on peut, à la limite, «perdre» sa propre vie: telle est l'expérience ultime de la transcendance humaine qui est essentiellement ouverture à... et appel au dépassement vers...

Cet art de vivre fondé sur le spirituel, je l'appelle spiritualité, en contraste avec la sagesse (art de vivre fondé en raison) et la religion (art de vivre fondé en Dieu). De même que chaque sagesse et chaque religion donnent naissance à de nombreuses voies ou modalités d'incarnation, ainsi chaque spiritualité se déploie en une variété de voies spirituelles.

vie a tout prix.pmd 74 31/08/2006, 11:05

Devant les apories de la raison positiviste et la non-pertinence des religions instituées, la culture séculière et profane favorise l'élaboration d'un art de vivre intégral fondé sur le caractère spirituel de l'être humain (liberté-autonomie-transcendance). Les pages qui suivent se situent dans cette perspective sans toutefois refuser les éclairages de la sagesse et de la religion.

vie a tout prix.pmd 75 31/08/2006, 11:05

Chapitre 5
DOMPTER L'ESPRIT

Le spirituel en l'homme est donné en germe, comme une puissance qui aspire à s'actualiser. Le pouvoir-être-spirituel, inhérent à la structure humaine, est un dynamisme puissant appelé à induire un processus de spiritualisation, c'est-à-dire d'humanisation intégrale. S'accomplir comme être spirituel, c'est advenir pleinement en humanité. L'être humain n'est au départ que potentiellement spirituel; il devient spirituel en passant de la puissance à l'acte, au cours d'un long processus parsemé d'écueils.

Un dynamisme dévoyé

Le dynamisme spirituel n'est pas infaillible; il peut être bloqué, dévoyé et détourné de sa visée immanente. Les échecs et les ratés sont inévitables. À la différence des êtres liés du dedans qui marchent inéluctablement vers leur essence par la force même de leur instinct et de leur élan vital, ainsi que par le jeu programmé des lois naturelles, le sujet spirituel peut passer à côté de lui-même, pousser toute croche ou

vie a tout prix.pmd 77 31/08/2006, 11:05

régresser lamentablement. Il y a des points de non-retour où aucune reprise n'est plus possible. Destiné à produire des fruits d'humanité, le dynamisme spirituel peut se tourner contre l'humain. En se pervertissant, il peut altérer ce qu'il y a de noble et d'excellent en l'homme. Puisque la liberté est ce par quoi je choisis mon être et les actes qui en promeuvent l'émergence, il s'en suit qu'une liberté pervertie engendre un être dépravé. La perversion du spirituel atteint précisément ce qui le constitue dans son essence, soit la liberté, l'autonomie et la transcendance.

Le libertinage, qui est une liberté dévoyée, n'est pas d'abord licence, débauche ou dévergondage. Le libertinage détourne ce qu'il y a de plus noble à des fins égoïstes et anti-sociales. Par exemple, on a recours à la liberté d'expression pour dénigrer, humilier, diffuser la haine et le mensonge; ou encore pour vendre des produits aliénants comme la porno, la violence, le dégradant. On promeut la liberté d'expression, d'action ou de conscience, mais c'est pour lui faire porter des fruits empoisonnés. La liberté devient la route de la servitude. Chez les personnes spirituelles, la liberté dévoyée prend souvent le déguisement de la vertu. Se croyant libérées des entraves de la morale objective, elles se hissent au-dessus de la distinction du bien et du mal. Séduites comme Narcisse par leur propre image, elles se noient dans les eaux troubles de leur propre vertu. Comme quoi la liberté dévoyée peut subtilement se muer en processus de perdition.

Quant à l'autonomie, elle est le pouvoir de soi sur soi, mais dans le respect de l'ordre objectif et des lois

vie a tout prix.pmd 78 31/08/2006, 11:05

inhérentes à la nature, ainsi que de la loi que la raison s'impose à elle-même. Elle s'exprime normalement par l'obéissance à la partie de soi qui est libre, entre autres, des déterminations psychosociales et corporelles. Puisqu'elle est un processus toujours inachevé, l'autonomie peut à tout moment être dénaturée. L'autonomie dévoyée s'appelle indépendance sans hétéronomie, autosuffisance sans réciprocité, affirmation de soi sans intersubjectivité. À la limite, cette indépendance s'inscrit dans une volonté prométhéenne de s'accomplir soi-même à la force du poignet. Je me donne à moi-même et ne me reçois de personne. Cette recherche d'indépendance sans hétéronomie s'étend à tous les domaines: aux biens (indépendance de fortune), à la politique (indépendances nationalistes), à l'amour (non-engagement), à la manière de vivre (rébellion, non-conformisme radical et «je-m'en-foutisme» antisocial). L'autonomie dévoyée produit des êtres enflés, prétentieux, outrecuidants, finalement dominateurs et téméraires. La manifestation ultime de l'autonomie dévoyée, c'est l'orgueil, qui consiste à se croire créateur de soi et à s'attribuer tous les mérites de ses œuvres.

La transcendance désigne la profondeur indéchiffrable de mon être et de mon agir. La posture qu'elle commande, c'est l'ouverture: m'ouvrir au mystère que je suis et ouvrir ma vie, ma raison et mon corps à ce hors-de-soi, dans le respect des frontières de mon humanité. Or, la transcendance peut aussi être dévoyée. Elle se traduit alors en dénégation ou oubli de ses propres limites et en tentatives téméraires de transgression et de dépassement de l'humain. Il s'agit

vie a tout prix.pmd 79 31/08/2006, 11:05

d'échapper au huis clos de ses limites personnelles et à la prison des frontières humaines. Le corps étant un support imparfait et défaillant, il faut en surmonter les limites. Par l'effort personnel et la discipline (avec l'aide de techniques appropriées et de suppléments chimiques): aller au bout de ses forces, se défoncer, battre les records homologués, devenir Monsieur Muscle, voler comme Batman, jouir de la superpuissance de l'Homme bionique, inscrire son nom au *Livre Guinness*, se projeter dans le sans-limite du virtuel, jouer au cascadeur, aller au bout de son potentiel, pratiquer l'ultime et l'extrême (sport extrême, sexe extrême, aventure extrême, etc.).

La technoscience et la cybernétique cherchent à faire éclater les frontières de l'humain par des manipulations, greffes et implants tous azimuts. Un seul grand souhait: échapper aux contraintes des lois biologiques et physiques, abolir les barrières traditionnelles entre l'humain, l'animal et la machine; franchir le pas de la post-humanité, produire la sur-humanité, «reformater» et «upgrader» l'humain. C'est l'apparition du cyborg[1], de l'homme augmenté, du surhomme quoi! F'inalement, juguler le processus du vieillissement, vaincre la mort, accéder à l'immortalité. Ce vieux rêve présent dans toutes les cultures a toujours supposé l'existence d'un au-delà, d'un autre monde. Mais le courant immortaliste contemporain offre une immortalité néo-libérale dans ce monde-ci. Une immortalité

[1] Voir PLÉVERT, Laurence, «Cyborg, l'homme augmenté», dans *Eureka*, 50 (mars 2000).

vie a tout prix.pmd 80 31/08/2006, 11:05

dans le spatiotemporel! Transgression ultime des barrières humaines. Toujours plus haut, toujours plus loin. Vivement la trans-humanité!

Chez les personnes spirituelles, la quête de la transcendance peut dévier et se pervertir de deux manières. La première consiste à croire que le dépassement exigé par la vie spirituelle passe, d'une part, par la dénégation des besoins physiques (jeûnes, ascèse, privations) et psychologiques (mortifications des sens, étouffement des passions), et d'autre part, par la recherche d'expériences hors-corps et l'accès au monde des anges, des extraterrestres et des esprits désincarnés. Les pouvoirs parapsychiques, le contact avec l'autre monde, l'arrachement aux lois physiques (lévitation, miracles, fétichismes, etc.) sont recherchés pour eux-mêmes. La démarche spirituelle s'en trouve gravement perturbée. Elle se transforme en entreprise d'exaltation narcissique.

La quête de transcendance peut connaître une autre forme plus perverse, parce que plus subtile. Cette fois, il s'agit moins de dépasser ses propres limites et de transgresser les frontières de l'humain que de se hisser au-dessus de la condition humaine, dans la sphère des dieux. Je suis un extraterrestre, je suis le nouveau messie; je suis le gourou suprême, je suis Bouddha réincarné; je suis l'ermite ou le consacré arraché à ce bas-monde. En un mot, je suis Dieu; je suis un fragment divin, une parcelle de la divinité. Je «flye» par en haut et j'échappe aux misères de la pauvre humanité. Transcendance dévoyée que cette autodivinisation fondée sur la négation de ce que l'on est et sur

vie a tout prix.pmd 81 31/08/2006, 11:05

le déni de sa propre lourdeur. À vouloir monter trop haut, on court le risque de se tuer en tombant. On sait ce qui est arrivé à Prométhée pour avoir dérobé le feu du ciel, et à Icare pour s'être approché trop près du soleil.

Fini l'humain ordinaire ou «naturel»! Vienne l'humain supérieur! Si ces tentatives de dépassement attirent l'attention et l'admiration, elles n'en soulèvent pas moins mille inquiétudes. Ne ménagent-elles pas des lendemains douloureux? Qui veut s'élever au-dessus de ses limites retombe, souvent brisé, dans la sous-humanité. La transcendance dévoyée produit le contraire de ce qui était recherché. La poursuite de la trans-humanité aboutit à une sous-humanité: humanité bouffie d'orgueil et de prétention, ego hypertrophié ou encore troubles psychosomatiques. Certes, toute ouverture spirituelle à la transcendance immanente suppose un dépassement. Non pas un dépassement des frontières de l'humanité, mais un dépassement de l'ego fermé, anxieux, dominateur, inconscient et narcissique.

Résumons: quand le spirituel se pervertit dans l'une ou l'autre de ses dimensions (liberté, autonomie et transcendance), il en résulte une vie dévoyée, un humain tordu. Le contraire du spirituel ce n'est pas le non-moral ou le non-religieux, mais le non-spirituel, c'est-à-dire la perversion de la liberté, de l'autonomie et de la transcendance. Ainsi se trouve perverti le dynamisme spirituel responsable de la création de l'être humain intégral. Dans la mesure où la liberté est libre, l'autonomie, autonome et la transcendance, transcendante, dans la même mesure elles produisent des

vie a tout prix.pmd 82 31/08/2006, 11:05

fruits d'humanité. Seul ce qui en nous est libre, autonome et ouvert au transcendant, est spirituel et donc spécifiquement humain. Une fois libéré de ses entraves et correctement orienté, le dynamisme spirituel peut produire des fruits d'humanité.

Le dynamisme spirituel peut être rendu fou-fou par les besoins, les convoitises et les passions qui nous tirent dans toutes les directions. Le spirituel est souvent comparé au vent. Le vent souffle dans toutes les directions, mais en vain s'il n'y a pas une voile ou un moulin pour le capter, ou encore une éolienne pour en tirer de l'électricité. On compare aussi le spirituel aux eaux vives qui doivent être harnachées pour libérer toute leur puissance énergétique. Ainsi en est-il du dynamisme spirituel. Il doit être canalisé et orienté — dompté même — pour produire de l'humain intégral.

Le sens unificateur

Les deux éoliennes qui peuvent capter et contrôler le vent du spirituel, ou les deux turbines qui peuvent en harnacher les eaux impétueuses, ce sont le sens et les valeurs. Pour répondre adéquatement à la question «Comment vivre de manière humaine et humanisante?», il ne suffit pas de prendre en compte ce que je suis personnellement, ma condition existentielle et la culture ambiante, il me faut encore arrimer le dynamisme spirituel au sens et au faisceau de valeurs qui président à l'élaboration de mon art de vivre intégral.

vie a tout prix.pmd 83 31/08/2006, 11:05

Le sens

Dans le mythe de Sisyphe, Camus affirme que le seul problème philosophique vraiment sérieux est celui de savoir si la vie mérite d'être vécue. Or, se demander si la vie vaut d'être vécue «revient à se demander aujourd'hui si la vie a un sens[2]». La question du sens de la vie est au cœur de la philosophie occidentale; elle s'est posée à nouveaux frais depuis la philosophie des Lumières à qui d'ailleurs nous devons la formule «sens de la vie». La question n'a finalement de sens que pour un individu qui décide de prendre sa vie en mains dans la liberté et l'autonomie; elle se pose de façon plus aiguë quand il reconnaît sa propre transcendance immanente.

L'homme est un vivant. Sa vie connaît un commencement et une fin: elle va d'un point initial à un point final. Par là même, elle possède une direction. On peut dès lors affirmer que la vie a un sens inhérent. Elle apparaît au premier regard comme un parcours «sensé». Notre réflexion est partie de cette conviction que l'élan vital germinal imprime au vivant une direction et un sens.

Ce qu'on appelle en philosophie la question du «sens de la vie», est celle de savoir si ce parcours qui paraît «sensé» a vraiment un sens. Si oui, ce sens est-il immanent à la vie, est-il inscrit dans l'ordre objectif des choses et dans les structures de l'être? Ou bien doit-on l'inventer et l'imposer de l'extérieur? En d'autres termes, le sens est-il donné avec la vie ou au contraire

---

[2] GRONDIN, Jean, *Le sens de la vie*, p. 27.

vie a tout prix.pmd 84 31/08/2006, 11:05

construit par l'individu qui l'insuffle dans sa vie? Si la question du sens de la vie est devenue si dramatique aujourd'hui, c'est que la vie semble ne plus avoir de sens, à la différence d'autrefois où le sens allait de soi, pourrait-on dire. La chrétienté était un monde sociopolitique, culturel et religieux structuré à partir du sens chrétien construit par les clercs. L'espace public en était pénétré jusque dans ses derniers recoins. Pas de place pour une pensée alternative.

Comment vivre aujourd'hui d'une manière sensée, c'est-à-dire qui ait du sens pour moi et qui fasse sens dans mon milieu socioculturel? Les choses, les gestes et les mots n'ont pas de sens en soi; ils tirent leur signification d'un univers de sens dans lequel ils s'inscrivent. Porter un chapeau, un foulard ou un poignard, faire le signe de la croix, dire «aum», marcher lentement, manger végétarien, en un mot, le moindre geste tire son sens d'un ordre de choses extérieur à moi.

Toute religion est fabricatrice de sens. Le christianisme postule un sens inhérent à la structure des choses et il prétend le connaître par révélation. Sur cette base, il a construit un sens original qu'il a imposé à la société occidentale. Naître au Québec c'était être plongé à son insu dans un univers de sens qui devenait l'horizon et le matériau à partir duquel chacun donnait un sens à sa vie. L'art de vivre chrétien s'exprimait dans des formes spirituelles qui avaient du sens, qui parlaient d'elles-mêmes et n'avaient pas besoin d'explication et de justification. Il allait de soi et servait de trame de fond à tout art de vivre individuel.

vie a tout prix.pmd 85 31/08/2006, 11:05

Aujourd'hui, rien ne va plus. Le sens chrétien s'est retiré et, avec lui, l'ordre des valeurs, le système de pensée et l'organisation de l'espace public. L'érosion du sens est allée de pair avec l'avancée de la sécularité, si bien que l'art de vivre chrétien avec ses formes de vie spirituelle a perdu de sa pertinence. Un art de vivre religieux ne va plus de soi dans un monde séculier.

Chacun est appelé à se doter d'un art de vivre intégral qui soit signifiant dans un monde pluraliste où aucun sens construit ne s'impose socialement. Les formes de vie spirituelle qu'il faut inventer ou réinventer ne doivent pas isoler l'individu dans un espace hermétique, ni n'avoir du sens que pour une élite d'initiés. Tout art de vivre pertinent doit faire sens dans la culture actuelle; il doit être, de lui-même, parlant aux contemporains. Parlant veut dire: signifiant, compréhensible, interpellant, provocant même, mais toujours humanisant. Il faut que ça parle au monde autant qu'à moi-même qui suis dans telle condition existentielle et telle conjoncture socioculturelle.

Le problème du sens de *la* vie relève de la philosophie en tant que question et de la religion en tant que réponse, alors que la question du sens de *ma* vie relève de la spiritualité. En tant que spirituel qui veut advenir en humanité, la question du sens à donner à ma vie est primordiale. Tant mieux si je peux la poser à l'intérieur d'un sens construit par une religion, sens auquel j'adhère par la foi. Que faire de ma vie? Quel sens lui donner? C'est la question du spirituel qui veut vivre de façon humaine, humanisante et sensée. Il me faut donner à ma vie un sens global qui soit apte

vie a tout prix.pmd 86 31/08/2006, 11:05

à recueillir tous les fragments de mon être dispersé et à unifier toute ma vie et mes activités. Seul un tel sens englobant est assez fort pour mobiliser le dynamisme spirituel et lui imprimer une direction. Grâce au sens qu'il se donne, le spirituel unifie ses désirs, ses passions et ses actions, et imprime à son être la direction voulue. Sens et finalité. Sans eux, on est désorienté, on perd le nord, on fait fausse route. Comme une girouette qui tourne dans tous les sens, comme une aiguille magnétique devenue folle, ainsi en est-il du dynamisme spirituel. Privé de sens, il oscille en tout temps et prend la direction de la pulsion dominante. Où vais-je alors dans la vie? Là où le vent me pousse. Chaque jour, j'attends que le vent se lève pour larguer les amarres... puis je me laisse voguer vers où la brise m'amène. Toutes les directions sont bonnes quand on ne va nulle part. Le sens global que je choisis pour moi devient le pôle d'attraction et de cristallisation de tout mon être et le pivot central autour duquel je construis mon art de vivre intégral.

Un faisceau de valeurs

Le sens ne suffit pas pour orienter le dynamisme spirituel. Comme tout bon conducteur de char a besoin de deux cordeaux pour diriger son attelage, ainsi le sens doit s'allier à la valeur pour donner au dynamisme spirituel une direction assurée. L'être humain doit se déterminer sur les valeurs qu'il choisit afin de réaliser un certain type d'humanité en donnant consistance et vérité au flux des événements.

vie a tout prix.pmd 87 31/08/2006, 11:05

Dans quel sens le principe spirituel doit-il se diriger? Dans le sens de l'humanité: faire vivre de façon humaine, humanisante et sensée. Alors que le sens indique le terme et la direction, les valeurs indiquent la voie et les moyens pour promouvoir la vie en plénitude. Il me faut donc choisir des valeurs capables d'intégrer toutes les dimensions de mon être trine et produire des fruits d'humanité individuels et collectifs. Le choix d'une valeur est une option durable qui commande des attitudes et des comportements bien précis.

Certes, les valeurs sont toujours fondées sur l'ordre des choses et sur la vérité objective; il n'en demeure pas moins qu'elles sont toujours indissociables du sujet. Il n'y a de valeurs que pour un sujet. A de valeur pour moi ce qui me tient à cœur, ce qui compte pour moi, ce qui passe avant tout le reste. En optant pour des valeurs, je choisis le type d'homme que je veux devenir et le modèle d'humanité que je désire promouvoir.

Les valeurs sont multiples. Lesquelles sont les plus propices à l'avènement de l'humain? Qu'il suffise de partir de l'expérience de notre commune humanité et de nos réactions spontanées devant le spectacle quotidien de la vie en société. Où va notre admiration? Aux gestes de bonté, d'amour, de solidarité, de partage, de défense des petits, de pardon... Où va notre répugnance? Aux pillages, à la torture, aux mauvais traitements, aux abus, aux viols de la dignité humaine... En nous réclamant de ces réactions spontanées, il devient possible d'esquisser une hypothèse sur les virtualités d'humanisation de certaines valeurs. Des progrès considérables ont été réalisés en ce sens

vie a tout prix.pmd 88 31/08/2006, 11:05

surtout depuis un demi-siècle, s'il faut en croire la *Déclaration universelle des droits de l'homme* (1947), les chartes des droits humains dans divers pays, ainsi que la *Déclaration de la conférence des religions pour la paix* tenue à Kyoto en 1978[3]. Il n'est donc pas trop téméraire de considérer parmi les valeurs humanisantes toutes celles qui concernent la paix, la justice, l'intégrité globale, l'égalité, la liberté, la dignité, l'amour, la connaissance, la conscience. Ces valeurs sont aptes à mobiliser le dynamisme spirituel et à l'orienter vers l'achèvement de l'humain.

Certes, toutes les valeurs, quelles qu'elles soient, peuvent promouvoir la vie en plénitude; mais elles peuvent aussi être asservies à des intérêts individuels et collectifs. Les valeurs intellectuelles, matérielles, démocratiques, voire religieuses, peuvent se tourner contre l'humain. Ainsi en est-il des valeurs que nous avons classées plus haut comme plus humanisantes. Même l'amour peut servir de déguisement à l'égoïsme, à la vaine gloire ou à une recherche de pouvoir. Le mal se cache toujours sous le masque du bien; il prend volontiers le camouflage humanitaire. Au nom de Dieu, que

[3] Voici un extrait de la déclaration: «Nous avons découvert que nous avons en commun: 1- une conviction de l'unité fondamentale de la famille humaine, de l'égalité et de la dignité de tous les humains; 2- un sentiment de l'individualité de l'individu et de la conscience; 3- un sentiment de la valeur de la communauté humaine; 4- la croyance que l'amour, la compassion, le désintéressement et la force de l'esprit et de la vérité intérieure sont finalement plus forts que la haine, l'inimitié et l'égoïsme; 5- un sentiment de notre devoir de nous tenir du côté des pauvres et des opprimés, contre les riches et les oppresseurs; 6- une profonde espérance de la victoire de la bonne volonté.» Cité par KÜNG, Hans, *Théologie pour le 3e millénaire*, Paris, Seuil, 1987, p. 338.

vie a tout prix.pmd 89 31/08/2006, 11:05

d'infamies n'a-t-on pas commises? Au nom de l'humanité, encore davantage!

Ce n'est pas la fin poursuivie qui révèle les valeurs que l'on aime et que l'on sert, mais les moyens utilisés. On ne sert pas la justice par un système inique, ni les valeurs démocratiques par la tyrannie, ni la liberté de conscience par la propagande. Les moyens utilisés révèlent les valeurs ou les antivaleurs qui nous mobilisent.

Il faut aimer les valeurs pour elles-mêmes et non pour le profit qu'on en peut tirer éventuellement. Il n'y a pas de valeurs bon marché. Il y a toujours un prix à payer parce que la valeur a du prix. On ne sert pas la justice, l'amour et la vérité parce que c'est payant; mais on doit être prêt à payer de son avancement professionnel et de sa rectitude socioreligieuse et, à la limite, de sa vie pour leur rester fidèle. Aimer les valeurs au point de se sacrifier pour elles.

Aimer les valeurs pour soi et non seulement chez les autres. On aime volontiers la justice et la non-violence... mais chez les autres. On souhaite ardemment que tout le monde soit honnête, compatissant, vrai... envers soi, non pas par amour de ces valeurs, mais pour ce qu'elles peuvent m'apporter. Ce n'est qu'une fois mises en œuvre dans ma vie personnelle que les valeurs me transforment et m'humanisent. La paix fait de moi un pacifique et non d'abord un pacifiste; la justice, un juste et non d'abord un intervenant ou un justicier; la non-violence, un non-violent et non d'abord un militant politique; la compassion, un compatissant et non d'abord un contestataire, etc. Il n'y a pas de

vie a tout prix.pmd 90 31/08/2006, 11:05

limites à la paix, à la justice, à l'amour, à la compassion. On n'aime jamais trop, mais on peut mal aimer. On n'est jamais trop juste, mais on peut être malhabile dans sa pratique. On n'est jamais trop vrai, mais on peut manquer de tact et de jugement.

La valeur dominante cristallise toutes les valeurs syntones en un faisceau unifié. Pour François d'Assise, c'est la fraternité universelle; pour le Bouddha, la compassion; pour les rishis hindous, la conscience; pour Socrate, la connaissance de soi; pour Maître Eckhart, la contemplation; pour Jésus, l'agapè; pour Gandhi, la non-violence; et pour les théologiens de la libération, la solidarité.

L'amour d'une valeur excite le désir de la voir s'incarner en soi. Aimer la paix et la justice pour devenir pacifique et juste. Ainsi passe-t-on de la valeur à la vertu qui est une disposition acquise, mais durable. Nos vertus sont nos valeurs morales en tant qu'elles sont incarnées, vécues, en actes. Qu'est-ce que la vertu, sinon une force qui agit ou qui peut agir? Ainsi, la vertu d'un médicament c'est de soigner, d'un couteau c'est de couper, d'un être humain c'est d'agir et de vivre de manière humaine et humanisante. La vertu est une puissance spécifique. «La vertu d'un être, écrit Comte-Sponville, c'est ce qui fait sa valeur, autrement dit, son excellence propre. [...] Si tout être a sa puissance spécifique, dans quoi il excelle et peut exceller, (ainsi un excellent couteau, un excellent médicament) demandons-nous quelle est l'excellence propre de l'homme. [...] La vertu d'un homme, c'est ce qui le fait humain, ou plutôt c'est la puissance spécifique

vie a tout prix.pmd 91 31/08/2006, 11:05

qu'il a d'affirmer son excellence propre, c'est-à-dire son humanité. Humain, jamais trop humain[4].» Puissances d'humanité, les vertus nous rendent plus humains ou plus excellents, poursuit Montaigne. Sans elles, ajoute Spinoza, nous serions à juste titre qualifiés d'inhumains[5].

En résumé, rappelons que le spirituel est le dynamisme d'humanisation dont la visée n'est pas assurée. Comment le protéger contre les déviances possibles? D'une part, en l'orientant vers le modèle d'humain qu'on veut devenir et vers le style de vie humaine et humanisante qu'on se donne, et d'autre part, en l'arrimant au sens et faisceau de valeurs qu'on adopte. Ainsi maintenu dans une trajectoire adéquate, le dynamisme spirituel féconde et oriente à son tour les trois dynamismes fondamentaux de l'être humain: dynamismes de personnalisation, de socialisation et de «cosmicisation». C'est dans un projet de vie bien défini, destiné à incarner mon art de vivre dans l'ici-maintenant, que doivent à tout prix s'inscrire le sens et le faisceau de valeurs par moi privilégiés[6].

---

[4] COMTE-SPONVILLE, André, *Petit traité des grandes vertus*, Paris, Presses universitaires, 1995, p. 10-11.

[5] Voir COMPTE-SPONVILLE, André, *Petit traité des grandes vertus*, p. 12.

[6] Sur le sens et les valeurs, voir mon livre *Renaître à la spiritualité*, Montréal, Fides, 2002; NAUD, André, *La recherche des valeurs chrétiennes*, Montréal, Fides, 1985; MEHL, Roger, *De l'autorité des valeurs*, Paris, Presses universitaires, 1976.

vie a tout prix.pmd 92 31/08/2006, 11:05

Chapitre 6
PASSER DU PLUS À L'AUTREMENT

«Il faut que ça change.» Ce dicton populaire témoigne de l'impatience des gens devant l'érosion des valeurs, l'étiolement des mœurs et les abus des institutions sociopolitiques et économiques. Face aux dérives de la culture moderne centrée sur l'individu et ses droits, face à la désintégration sociale et familiale provoquée par un système économique qui fait du profit maximal et de la «croissance» exponentielle une finalité absolue, face à la dégradation de l'environnement qui met en cause notre survie même, le «il faut que ça change» est l'expression d'une prise de conscience que ça ne peut plus durer.

Ardent à réclamer des changements de structures et la conversion des autres, on est plus lent à se donner un programme de renouveau. Tout simplement parce qu'on aime bien son «devenu», ses petites sécurités et son «un tiens vaut mieux que deux tu l'auras». Au fond, on ne se sent pas concerné. Pourquoi? Parce qu'on est inconscient des effets néfastes que produit sur soi la société actuelle. On ne se croit pas affecté soi-même par la panne sociale ni menacé dans son

vie a tout prix.pmd 93 31/08/2006, 11:05

intégrité physique et psychospirituelle. On est inconscient d'être une victime des agressions de la publicité, de la mode et, en général, d'un style de vie dont le rythme rapide et les exigences tyranniques nous privent de notre espace de vie personnelle, affective et familiale, et nous dérobe littéralement notre «temps de vivre». La finalité du «vivre pour vivre de façon humaine, humanisante et sensée» est pratiquement niée ou supplantée par tant d'affaires «si importantes et si urgentes» auxquelles on doit sacrifier et immoler nos vies. L'inconscience est notre lot. Nous sommes des dormeurs.

La grande dormance

Nous vivons dans un état de somnolence. En même temps qu'on attente à notre subjectivité, à notre dignité et à notre humanité, on nous administre, à notre insu, des somnifères fort efficaces. «Tout le monde est malheureux tout le temps», chante Vigneault. Mais personne ne le sait. On nous fait avaler des couleuvres, on nous bourre de demi-vérités, sinon de mensonges, sur les enjeux dévastateurs d'un néo-libéralisme érigé en dogme absolu et d'une surconsommation qui nous consume et étouffe notre dynamisme spirituel. La publicité, la désinformation et la propagande travaillent de concert à fabriquer de fausses croyances concernant le bien commun, le bonheur et le mieux-être des humains. Le «gros animal» fait battre le cœur des braves citoyens au même rythme, les fait danser au même pas, leur fait désirer les mêmes choses et

vie a tout prix.pmd 94 31/08/2006, 11:05

leur impose un style de vie uniforme. Et la machine s'emballe. Le tour est si bien réussi qu'on finit par penser qu'on ne pourrait pas vivre autrement sans tout bousiller. On a tous le cerveau lavé et l'esprit aplati par une propagande asservissante et soporifique. Oui vraiment, Noam Chomsky a raison, «la propagande est à la société démocratique ce que la matraque est à l'État totalitaire[1]».

Sans connaître tous les dessous du jeu sociopolitique et économique, bien des gens en pressentent les menaces pour leur intégrité psychosomatique. La plupart se résignent en se disant qu'il n'y a rien à faire, que finalement la Compagnie est bonne, que l'État nous veut du bien, que la surconsommation est une excellente affaire, que la démocratie est le meilleur système politique et que rien ne peut remplacer le néo-libéralisme. Somme toute, le système n'est pas parfait, il produit des rebuts d'inhumanité. Mais, que voulez-vous, il n'y a rien à faire. Le mieux est d'en tirer le meilleur parti. Pressons le citron, exploitons le système, jouons correctement le jeu social... pour réussir dans la vie.

Quand la conscience s'éveille, l'individu commence à découvrir que les mensonges, les fausses croyances et les injustices ne sont pas des accidents de parcours mais des ingrédients de l'ordre établi. À ce premier niveau, la conscience éveillée crie: «il faut que ça change». Il faut que le système change, que les autres changent. Il faut que la justice, l'égalité et les valeurs

---

[1] CHOMSKY, Noam, *Propagande, médias et démocratie*, Montréal, Éd. Ecosociété, 2000, p. 28.

vie a tout prix.pmd 95 31/08/2006, 11:05

démocratiques règnent parmi nous. Que les riches partagent, que les pauvres cessent d'être «bougons», que les banquiers soient honnêtes et que les politiciens arrêtent de nous conter des pipes! Les valeurs, c'est pour les autres. La justice, l'honnêteté, la liberté, le partage, c'est pour les autres. Si tous les autres étaient parfaits, intègres, justes... Non seulement faut-il que le système change, encore faut-il que les autres changent, qu'ils se «crachent» dans les mains, roulent leurs manches et se mettent à la tâche. Ça presse, car mon mal-être et mon mal de vivre dépendent des autres.

À mesure que la conscience s'éveille, l'individu découvre qu'il est lui-même affecté par les règles falsifiées du jeu social. Lui aussi participe à l'impasse commune; lui aussi est victime de la désinformation, de l'anti-spiritualité ambiante et des fausses croyances sur la vie et le bonheur. C'est alors qu'il tourne son regard vers lui-même et que le «il faut que ça change et que les autres changent» se transforme en «il faut que je change». Tout commence en moi qui suis un je-avec-les-autres-dans-le-monde. Le moi où débute le changement est social et cosmique. Il ne peut changer personnellement sans remanier son rapport aux autres et au cosmos. La transformation de soi est en elle-même une transformation sociale et cosmique. En advenant soi-même en humanité, on promeut l'humain chez les autres et dans la création.

C'est un faux problème que de poser en premier soit l'individu soit la société. Qu'est-ce qui est vraiment prioritaire, le changement des structures ou celui des individus? La transformation de la conscience n'est pas

vie a tout prix.pmd 96 31/08/2006, 11:05

un préalable à la mutation des structures; elle n'en est pas non plus une conséquence automatique. Il y a une unité dialectique entre les deux.

Dans notre perspective, qui est celle d'un art de vivre individuel, le regard se porte sur le sujet. Il part du «connais-toi toi-même» dans tous les recoins sombres et lumineux de ton être. Ouvre ta boîte de Pandore pour y voir tes blessures et entre dans ton zoo intérieur pour y débusquer toutes les bêtes qui s'y tapissent. Pars de toi-même. De ton dynamisme et de ta blessure. De tes ratés et de tes ressorts. C'est ta vie que tu dois changer, c'est ton être que tu dois transformer, si tu veux vivre de façon humaine, humanisante et sensée, et faire émerger de ton magma informe l'esquisse d'un humain. L'art de vivre que tu te donnes te prescrit d'éliminer de ta vie tout résidu d'inhumanité, de corriger les dynamismes faussés, d'obtempérer aux exigences morales, de te «convertir». Tu dois remettre ta vie à l'endroit en retrouvant la finalité du «vivre pour vivre» et en te donnant un art de vivre orienté vers la vie en plénitude et l'humain intégral. Le sens et le faisceau de valeurs impliqués dans ton art de vivre exigent en toute cohérence que tu te donnes un projet de vie qui marque une rupture avec le genre de vie ambiant et offre une résistance aux règles falsifiées du jeu social. Ton projet de vie te prescrit non seulement d'agir autrement mais de mener une vie autre. Le «plus» est la solution mise de l'avant par la publicité et la société; l'«autrement» est celle que propose l'approche spirituelle.

vie a tout prix.pmd 97 31/08/2006, 11:05

Le plus

La société contemporaine pose le *plus* comme idéal à poursuivre et comme moyen de résolution des crises et de réalisation de soi. Le *plus* est le pivot ou la pierre angulaire de la culture populaire et la pensée ambiante. Il faut avoir plus, connaître plus, posséder plus; être le plus beau, le plus fort, le meilleur. Le mot «plus» est moins utilisé comme un comparatif que comme un superlatif ou qualitatif absolu. On ne veut pas seulement être plus fort que l'autre, ou encore le plus fort, mais la force même, l'absolutisation de la force.

Dans le plus se trouve la solution à tous les maux. C'est à lui qu'on fait appel quand ça va mal et que la situation empire. Grâce au plus, on règle la crise. Pour s'en sortir et progresser, il faut mettre plus du sien, faire plus, produire plus, travailler plus fort, courir plus vite, être plus performant, plus compétitif, vouloir plus. Avoir plus d'argent, posséder plus, consommer plus. Le succès, la réussite, le bonheur est dans la ligne du plus; et quand le moins intervient c'est pour que le plus triomphe. Exemple: moins on donne, plus il nous en reste; moins on paie ses employés, plus on fait du profit; moins on mange, plus on est belle. Le plus est toujours l'objectif à atteindre, faudra-t-il pour cela passer par le moins? Plus haut, plus loin, plus vite. L'accomplissement et la perfection sont dans l'ordre du plus. Indice positif par excellence, le plus est la jauge de tout. Vous êtes O.K. si vous avez plus, faites plus et êtes plus. Le plus est synonyme de maxi, de super, d'ultra, d'extrême, de méga, d'extra, de «plus-meilleur» comme on dit vulgairement.

vie a tout prix.pmd 98 31/08/2006, 11:05

C'est en ce sens absolu que le mot «plus» est utilisé à toutes les sauces dans notre milieu ambiant. C'est un «plus», dit-on aujourd'hui. Plus est devenu le mot magique qui attire l'attention, suscite l'intérêt, excite le désir. Aussi la publicité en fait-elle un usage abusif, parfois aberrant. Le plus est rentable commercialement.

En faisant ma promenade, j'ai croisé *Location d'autos Plus* qui annonce un *Programme standard Plus*. Je suis entré chez *Stéréo Plus* qui offre un *Service global plus*; on y diffusait des airs de *Musique Plus*. Puis j'ai pris une bière au *Bistro Plus*. En arrivant à la maison, j'ai mangé des craquelins *Premium plus*, des céréales *Flax Plus*, avec du *Kraft classique Plus*; après quoi j'ai lavé mon évier avec *Comet Plus* et un produit à récurer au *Chlorina Plus*. Pour les taches rebelles, j'ai utilisé *Shout Plus* et *Opti-Max*. Puis j'ai lavé mon linge avec *Ultra Tide* et *Ultra Down*. Après quoi j'ai consulté mon *Dictionnaire du français plus*. Ensuite, j'ai téléphoné à Bell pour prendre le service *Combo Maxiplus*, s'il vous plaît; enfin, j'ai appelé *Buro plus* qui offre tant de *Super-idées-cadeaux*. Épuisé, je me suis calé dans mon fauteuil, pour croquer dans mon beigne préféré acheté chez *Croissant Plus*, tout en lisant les *Nouveautés du jour Plus* dans les «Petites annonces» du *Soleil*. Je souhaite fréquenter un jour le *Nautilus Plus* ou le *Gym Santé Plus* pour me mettre en super forme plus et être au max plus de ma condition physique. Je prends régulièrement la *Glucosamine Ultra* pour rajeunir mes vieilles articulations. Je veux vraiment me sentir le *plus-meilleur*

vie a tout prix.pmd 99 31/08/2006, 11:05

quand je suis devant mon *Super Écran*. Nota bene: J'ignore si ma maison a été isolée par *Isolation Air Plus* ou par le *Groupe Air Plus*. Et ça me trouble!!!

Le plus cherche donc dans la ligne du mesurable la solution à tous mes besoins et problèmes. Il est dans l'ordre de l'avoir et de la consommation. Il propose la voie de la quantité comme chemin vers le bonheur et la réussite.

Le plus dans la ligne de la continuité. C'est le plus du même. Le plus suppose qu'on demeure où on était; on pousse le même à la limite, mais on reste toujours dans le même. Le plus ne met en question ni la société, ni les autres, ni soi-même. En effet, je demeure le même en possédant plus, en consommant plus, en travaillant plus, en étant plus. En me maintenant dans la ligne du plus, la société me garde dans un style de vie qui fait marcher le système, quitte à me perdre. Aussi n'y a-t-il aucune nouveauté ou transformation véritable aussi longtemps que je demeure prisonnier du plus. Ce qu'il faut, c'est passer à l'autrement.

L'autrement

Il ne suffit pas de me demander ce qui, à l'intérieur d'une situation donnée, pourrait être fait *autrement*, il me faut vivre autrement, devenir vraiment *autre*. «Être ne suffit pas à l'homme, écrit le poète Aragon, il lui faut devenir autre[2].» Devenir autre: voilà la forme

[2] OUAKNIN, Marc-Alain, *Dieu et l'art de la pêche à la ligne*, Paris, Bayard, 2001, p. 83.

vie a tout prix.pmd 100 31/08/2006, 11:05

insaisissable de notre à-venir, la configuration surprenante de ce que nous sommes appelés à devenir. Le devenir est le terme sans terme de la vie. À ce sujet, Marc-Alain Ouaknin écrit:

> S'il est toujours risqué de donner une définition de l'existence, on peut dire néanmoins qu'exister c'est devenir.
> L'homme est essor vers, effort, tension et désir. Toujours au-delà de l'identité.
> L'homme se construit, se produit dans le temps.
> L'homme c'est, à chaque fois, un autre homme, une autre vie, une autre expérience. L'homme n'est pas, mais devient; cela signifie qu'il se doit d'exister comme émergence de figures nouvelles, autres, qu'il existe dans son altération incessante.
> Cela est aussi valable sur le plan collectif.
> Une société qui n'engendrerait pas de nouvelles formes d'organisation signerait son propre arrêt de mort.
> L'homme est toujours déjà au-delà de lui-même. Cet «au-delà» se traduit dans les langues philosophiques issues du grec par le terme de *méta*.
> L'homme est un animal *méta:* métaphysique, métaphorique, etc.
> L'homme est fondamentalement une créature qui porte un nom par lequel il se porte en avant de lui-même, transcendance et ex-istence[3].

Être homme, c'est devenir autre. Se fixer au même, c'est dépérir et se scléroser dans une identité fermée et un devenu coulé dans le béton. La vie est une imprévisible création. On ne grandit en humanité que si on devient humain autrement.

---

[3] OUAKNIN, Marc-Alain, *Dieu et l'art de la pêche à la ligne*, p. 83-84.

vie a tout prix.pmd 101 31/08/2006, 11:05

Telle est la loi de toute vie. Pour se dire en plénitude, la vie biologique ne cesse de se donner des formes corporelles, toujours imprévisibles. Autres sont la figure du nouveau-né et de l'enfant, autres celles de l'adolescent et du jeune homme; autres celles de l'homme mature et du vieillard. Toutes ces figures constituent mon «corps». Une phase n'advient que par le dépassement de la précédente qui se survit mystérieusement dans la suivante. Ainsi en est-il de la vie psychologique dont les figures doivent accompagner harmonieusement les différentes configurations corporelles. Le refus de passer à une étape autre a tôt fait de dénaturer un individu. Des éternels adolescents qui refusent de vieillir; des vieux qui jouent aux jeunes. De même pour la vie religieuse, elle ne grandit qu'en passant d'une étape à l'autre[4]. Quant à la vie spirituelle, on a pu identifier plusieurs étapes de croissance, de trois à sept, selon les auteurs[5]. Ainsi donc, la vie humaine dans toutes ses dimensions ne peut tendre à sa plénitude qu'en passant par des figures imprévisibles. La marche vers l'humain intégral ne s'accomplit que si l'on devient autre.

Les tentatives de classement «objectif» de ces figures peuvent servir d'outil de référence et de discernement. Où en suis-je dans mon cheminement de vie? Ne

---

[4] Ceci a été bien étudié en particulier par Fritz Oser, Paul Gmünder et Louis Ridez qui identifient six étapes du développement religieux. *L'homme, son développement religieux*, Étude du structuralisme génétique, Paris, Cerf, 1991.

[5] Voir SAINT-ARNAUD, Jean-Guy, *Quitte ton pays. L'aventure de la vie spirituelle,* Montréal, Bellarmin, 2001, p. 75-98.

vie a tout prix.pmd 102 31/08/2006, 11:05

suis-je pas bloqué à telle étape ou à telle forme? Les figures successives font généralement partie de tout chemin de vie. Elles en scandent l'évolution. On s'attend dès lors à voir apparaître une figure autre, à un moment donné de sa vie (âges de la vie biologique, psychologique, spirituelle). Le moment attendu marque souvent un virage important, un nouveau commencement. Il ne faut surtout pas louper le passage vers la figure inédite qui s'amorce. Rater le tournant, c'est manquer le bateau et compromettre l'élan vers la vie en plénitude et l'humain intégral.

Tout en reconnaissant l'importance cruciale de ces grands tournants de la vie, il est urgent de se rappeler que c'est *chaque jour* qu'il faut commencer et devenir autre. Aller de commencement en commencement. Surmonter la tentation du repos, du certain, du connu, du tout-fait. Installation dans l'habitude. Usure d'une vie sans attente, claustrée dans la répétition. «Il y a pire que l'âme pervertie, disait Péguy, c'est l'âme habituée.» L'habituel et le répétitif poussent leurs tentacules dans tous nos actes. Ils nous inclinent à nous y fixer. Toutes nos actions passées nous invitent naturellement à les recommencer. Notre vie glisse ainsi dans le pli de l'habitude. Le présent est déjà vieux. En répétant, l'âme habituée s'endort dans son passé.

Ce qu'il faut, c'est commencer. Commencements, au pluriel. Cela signifie le refus d'être un humain définitivement constitué. L'homme est une créature toujours à créer. Il commence… Quand commence-t-il? Aujourd'hui. Chaque jour est le jour un de sa création. Toutes les chances et possibilités d'advenir en humanité sont

vie a tout prix.pmd 103 31/08/2006, 11:05

contenues ou suspendues dans l'aujourd'hui qui passe. Christian Bobin écrit quelque part: «Si nous savions regarder le réel de chacun de nos jours, nous tomberions à genoux devant tant de grâces.» L'ici-maintenant déploie ses richesses dans la mesure où nous y sommes présents. C'est maintenant l'heure d'advenir en humanité. Au-jourd'hui, je commence à être un homme. «Commençons, jusqu'ici nous n'avons rien fait», disait à ses frères François d'Assise, pourtant déjà parvenu au faîte de son humanité sainte.

La vie humaine authentique est un perpétuel commencement. Grégoire de Nysse écrit dans son commentaire du Cantique des cantiques: «À celui qui se lève vraiment, il faudra toujours se lever; à celui qui court avec le Seigneur, ne manquera jamais un vaste espace. Ainsi celui qui monte ne s'arrête jamais, allant de commencement en commencement par des commencements qui n'ont jamais de fin[6].»

Être un commençant et avoir le courage de tous les commencements. Sortir des ornières et des sentiers battus. Ne ménager aucun effort pour explorer des voies nouvelles. Déserter son train-train, cesser de faire ce qu'on a toujours fait et bien fait. Oser ce qu'on n'a jamais osé... penser, dire et faire jusque-là. Continuer voudrait dire s'emprisonner dans le machinal et le «devenu».

Il ne s'agit pas de recommencer comme si le passé avait été un échec et qu'il fallait se reprendre. On ne

---

[6] Cité par BESRET, Bernard, *De commencement en commencement*, Paris, Seuil, 1976, p. 7.

vie a tout prix.pmd 104 31/08/2006, 11:05

recommence rien dans sa vie; on ne recommence pas sa vie non plus. Il n'y a pas de deuxième chance. On ne reprend aucune étape: enfance, adolescence, jeunesse... Et ceux qui veulent vivre leur jeunesse à soixante ans ne font que du gâchis. Quant à ceux qui pensent qu'ils pourront recommencer leur vie terrestre en se réincarnant dans une autre enveloppe corporelle, ils risquent fort de se tromper en reportant… ajournant... retardant... On aura bien le temps dans une autre vie, plus favorable celle-là. Aller de commencement en commencement, telle est la belle et difficile destinée du vivant qui ne peut grandir en humanité qu'en devenant toujours autre pour être davantage soi-même.

On est contraint de vivre autrement pour deux raisons: par impossibilité de continuer et par exigence de conscience.

On ne peut continuer sur son erre d'aller; on se sent obligé d'arrêter après une panne existentielle, un échec lamentable, une détresse profonde et un stress épuisant; ou encore on se sent mis en question par un sentiment de vide, d'inutilité, d'ennui, malgré une vie pourtant «heureuse» et réussie. Ça ne peut plus durer. Ma vie doit changer si je ne veux pas mourir ou être asphyxié. Je dois m'inventer une nouvelle forme de vie. J'ai tout essayé. Je me suis fait mourir au travail, j'ai tâché de mieux jouer les règles du jeu, je me suis fait traiter pour ma déprime, mon obésité, mes accoutumances. Cela a calmé mon angoisse et freiné ma dérive, mais ne m'a pas guéri; je dois remettre ma vie sur de nouveaux rails. Je décide alors de vivre autrement en

vie a tout prix.pmd 105 31/08/2006, 11:05

structurant ma vie autour d'un sens nouveau et d'un nouveau faisceau de valeurs.

Quand le *plus* n'est plus une solution à mes problèmes ou ne correspond plus à mon nouvel art de vivre, je le quitte pour passer à l'*autrement*. On utilise volontiers aujourd'hui le mot «autrement» pour suggérer qu'il faut tout repenser, changer les règles du jeu et repartir à neuf. *Faire autrement... ensemble!* (Thème du congrès de l'AQPMR, 2002). *Agir autrement* (Guide d'intervention pour le secondaire, Ministère de l'Éducation). *Faire le Québec autrement* (Parti québécois). *Investir plus d'argent ou dépenser autrement* (*Revue R.N.D.*, 2002). *Pour voir la Télé Autrement* (Horaire Télé). *Apprendre à voir autrement* (Thème du carême 2006). *Être chrétien autrement* (Thème du Colloque du réseau de théologie pratique, 2006).

Le mot «autrement» peut être récupéré par la mode et par la loi du marché toujours habile à flairer une bonne affaire. À preuve, cette annonce *Rajeunir... autrement*, *grâce à la méthode bioval*. L'autrement devient un slogan rentable politiquement et commercialement. Vidé de son sens premier, il devient inoffensif et cesse d'être une menace pour le même. L'autrement authentique comporte un élément imprévisible qui insécurise et fait peur. Faire autrement peut être risqué.

À la différence du *plus* qui est dans l'ordre de la quantité et de l'efficacité, l'autrement est dans l'ordre de la qualité et de la fécondité. L'autrement inscrit une discontinuité, une rupture, une résistance. Il permet la nouveauté, le changement véritable, la différence. Faire autrement, vivre autrement, quelle aventure

vie a tout prix.pmd 106 31/08/2006, 11:05

imprévisible! Et perturbante! Et dangereuse! Décider de vivre autrement, n'est-ce pas s'exposer à rater sa vie?

Mais comment ce que je suis peut-il devenir autre, tout en restant le même? Comment s'accomplit ce passage de moi-même à l'autre qui devient moi-même à son tour? Comment garder mon identité tout en devenant autre?

vie a tout prix.pmd 107 31/08/2006, 11:05

Chapitre 7

VIVRE AUTREMENT

On est convié à vivre autrement. Autrement par rapport à quoi? Par rapport au genre de vie imposé par l'air du temps et à la façon dont on a pensé, agi et vécu jusque-là. Il s'agit pour chacun d'inventer un nouveau style de vie en conformité avec les exigences de son humanité et les requêtes de son art de vivre intégral. L'autrement pose toujours une rupture instauratrice et commande un changement qui peut prendre des formes variées. Pour faire bref, on peut résumer à trois les modalités de l'autrement: changer d'intention dans son agir, changer des choses dans sa vie et enfin changer de vie.

Changer d'intention

L'autrement prend d'abord la modalité du changement d'intention. L'autrement est ici une transformation intérieure. Extérieurement, l'individu continue à faire ce qu'il fait déjà: manger, travailler, faire les courses, éduquer les enfants, parler, s'engager socialement, pratiquer sa religion. À ce niveau, agir autrement veut

vie a tout prix.pmd 109 31/08/2006, 11:05

dire faire la même chose mais en changeant son intention et sa motivation. N'est-ce pas d'elles que toute action tire son sens et sa détermination finale?

L'intention vise le propos ou le dessein, ce qui est ultimement recherché dans l'action. L'intention détermine la qualité morale de l'acte. Je peux enseigner *pour* transmettre le savoir, pour imposer mon idéologie, pour faire des citoyens adaptés, pour éduquer, pour gagner ma vie. Le «pour» détermine la finalité de l'action. Toute action peut être pervertie par l'intention et le but poursuivi. Pour faire la même action autrement, il me faut respecter la finalité interne de l'acte en le situant sur l'arrière-fond de mon art de vivre intégral qui me prescrit finalement de promouvoir l'humain. Le service de l'humain, qui devient l'horizon ultime de ma vie, transforme mon acte d'enseigner en une activité au service d'une vie humaine, humanisante et sensée.

L'intention de l'acte appartient intrinsèquement à l'acte lui-même. Changer d'intention, c'est changer la nature de l'acte. Si j'enseigne pour me faire valoir, cette intention modifie la nature même de l'acte d'enseigner. Nous avons tendance à objectiver toute action, c'est-à-dire à la considérer comme quelque chose qui se tient en elle-même indépendamment du sujet qui la pose. Cette tendance peut nous faire oublier que l'intention a un pouvoir de détermination sur l'acte posé; elle peut le blesser ou le violer en le détournant de sa finalité interne.

La motivation joue, elle aussi, un rôle déterminant sur la nature de l'acte. Qu'est-ce qui nous fait agir?

vie a tout prix.pmd 110 31/08/2006, 11:05

L'amour, la nécessité, l'obligation, le plaisir, la compassion, ou au contraire la recherche du prestige, l'intérêt personnel ou corporatif? L'agir *pour* devient alors l'agir *par*... amour, égoïsme, obligation. Le *par* qualifie l'action et la transforme en acte d'amour, d'égoïsme, d'obéissance. L'acte posé est l'incarnation concrète de ce qui me fait vivre. Agir autrement c'est insuffler à mon action une motivation inspirée par le sens et le faisceau de valeurs impliqués dans mon art de vivre intégral. Mon action, pourtant toujours la même, devient vraiment autre en étant ressaisie dans mon projet de vie. Elle devient ce qu'elle n'avait jamais été: une action illuminée, l'incarnation de mon faisceau de valeurs. Ce qui est en cause ici, c'est le dedans de mon agir, sa «forme» intérieure. Dans l'action illuminée, ce qui est ultimement décisif, ce n'est pas le produit immédiat de l'action, mais sa portée ultime qui est de *faire* advenir l'humain en soi et chez les autres.

Changer des choses dans sa vie

Dans cette seconde modalité de l'autrement, il s'agit de changer sa manière de faire, de se donner des nouvelles stratégies ou méthodes pour que l'ensemble de sa vie corresponde mieux aux exigences de son art de vivre. Il y a plusieurs manières d'enseigner, de manger, d'acheter, de faire l'amour, d'éduquer ses enfants, de faire son métier, de bouquiner, de se reposer.

Les Évangiles rapportent que les gens posaient à Jean-Baptiste la question suivante: «Que faire?» Des collecteurs d'impôts vinrent se faire baptiser et lui

vie a tout prix.pmd 111 31/08/2006, 11:05

dirent: «Maître, que nous faut-il faire?» Jean ne leur dit pas: «Quittez ce métier mal famé, occasion de vol et de tricheries; cessez de faire ce sale boulot de collaborateur et allez vite prier au temple et offrir des sacrifices.» Il leur répond plutôt: «N'exigez rien de plus que ce qui vous a été fixé.» Ce qui veut dire: continuez à faire ce que vous faites, restez là où vous êtes, gardez votre métier, mais faites-le autrement, d'une manière conforme aux exigences de la justice (Lc 3, 12-14).

Le texte continue: «Des militaires lui demandaient: "Et nous, que nous faut-il faire?"» Jean ne leur dit pas: «Rompez les rangs, quittez ce job violent et inhumain et allez plutôt étudier les saintes écritures, pour devenir prêtre ou rabbin. Mais de grâce, changez de métier.» Que leur répond-il donc? «Ne faites ni violence, ni tort à personne et contentez-vous de votre solde.» En d'autres termes, restez soldats, mais faites votre métier d'une manière non violente et humaine, c'est-à-dire d'une manière non militaire.

Le vivre autrement implique donc que je change des choses dans ma vie. Il y a toujours des décisions à prendre et des choses à changer quand on veut mettre en œuvre un nouvel art de vivre. Il y a des agirs, des habitudes, des mécanismes, des dépendances qui sont de nature à inhiber toute amorce de transformation. Commencer par le commencement. Il y a dans toute existence humaine des points névralgiques qui crispent l'être dans un «devenu» aliénant et inhibent toute tentative de changement. Ces points sont parfois inconscients; mais le plus souvent, ils font l'objet d'un déni. On préfère la dénégation à la vérité. Le

vie a tout prix.pmd 112 31/08/2006, 11:05

déni maintient le statu quo, alors que la vérité permettrait d'entrer dans l'aventure de l'autrement.

Dans l'ordre de l'inconscient, il y a tous ces blocages et traumatismes qui sont à la source d'agirs compulsifs qui déterminent notre façon «spontanée» d'être au monde. Ici, l'accompagnement psychologique peut s'avérer nécessaire pour déclencher le processus qui conduit à un nouvel art de vivre: ce peut être la porte d'entrée dans le vivre autrement.

Le cas du déni n'est pas moins grave. On souffre d'une dépendance vis-à-vis de l'alcool, du jeu, de la drogue ou du sexe. On est devenu accro et on s'obstine à le nier; on reste donc «accroché» à sa façon de vivre coutumière. Accroché au point qu'on ne peut rien changer. L'action à poser serait de décrocher. Et ça commence souvent dans une maison de désintoxication ou dans un groupe anonyme. Il n'est possible de vivre autrement que si on rompt les liens de dépendance.

Il y a des agirs précis qu'il faut abandonner à tout prix. Ce sont les agirs qui touchent généralement à l'éthique. Le chemin vers la vie en plénitude et l'humain intégral commence par l'élimination d'actions jugées moralement mauvaises, c'est-à-dire hostiles à l'avènement de l'humain en moi et dans la société. Certes, la spiritualité ne s'identifie ni ne se réduit à la morale. N'empêche que la démarche spirituelle débute par là. Toutes les traditions spirituelles le reconnaissent; aussi ne craignent-elles pas de dresser des listes d'interdits. La tradition bouddhique en retient cinq: ne pas tuer, ne pas mentir, ne pas forniquer, ne pas voler et ne pas boire d'alcool. La première étape

vie a tout prix.pmd 113 31/08/2006, 11:05

de la voie yogique contient semblables prescriptions. Comme préalable à la marche spirituelle, Jésus rappelle certains commandements du décalogue. Au riche notable qui lui demande: «Que dois-je faire pour avoir la vie en plénitude?», il répond: «Observe les commandements. Tu ne tueras point, tu ne commettras pas d'adultère, tu ne voleras pas, tu ne porteras pas de faux témoignages, tu ne feras de tort à personne.» L'homme répond: «Tout cela je l'ai observé dès ma jeunesse.» Il avait donc franchi l'étape préliminaire au cheminement spirituel. Il lui fallait passer de la morale à la spiritualité. Le notable refuse de prendre la route vers l'humain intégral et la vie en plénitude. Jésus — qui l'aimait — en fut fort attristé.

Le commandement prend le plus souvent une forme négative. Il dit ce qu'il ne faut pas faire, mais non comment il faut agir. Il ferme des portes et barre des routes; mais il n'indique pas le chemin. C'est à l'art de vivre intégral avec son sens et ses valeurs qu'il revient de tracer la voie dans laquelle nul ne peut s'engager sans se résigner à des nécessaires renoncements et à des passages obligés[1].

Changer de vie

Il y a des situations qui nous prescrivent de changer radicalement de vie. Vivre autrement signifie alors

[1] VIORST, Judith, *Les renoncements nécessaires*, Paris, Robert Laffont, 1988; MICHAUD, Josélito, *Passages obligés*, Montréal, Libre Expression, 2006.

vie a tout prix.pmd 114 31/08/2006, 11:05

quitter un genre de vie pour entrer dans un autre. Il est devenu évident que le «changer d'intention» et le «changer des choses dans ma vie» ne suffisent plus, il faut changer radicalement de vie.

Changer de vie, qu'est-ce à dire? Les mots qui en suggèrent la signification sont: départ, partance, conversion, exode, revirement, retournement. On abandonne une posture existentielle globale pour en choisir une autre. On quitte un style de vie pour un autre tout différent. On passe à une autre rive. On repense sa vie à partir du nouveau sens impliqué dans son nouvel art de vivre et on la remodèle à partir du nouveau faisceau de valeurs. On se façonne en humanité en optant résolument pour une manière de vivre humaine, humanisante et sensée. C'est toute la vie, dans ses trois dimensions constitutives (individuelle, sociale et cosmique), qui est impliquée dans cette métamorphose radicale. Tous mes rapports à moi-même, aux autres, à la société et à l'environnement sont retournés de fond en comble. On doit vivre autrement pour devenir autre, c'est-à-dire soi-même.

«Quitte ton pays», tel est le divin impératif adressé à Abraham. Le premier temps de la vie spirituelle, le premier mouvement exigé par mon nouvel art de vivre, c'est de quitter. Quitter quoi? On l'a vu. Quitter certains blocages ou traumatismes générateurs de compulsions qui mènent inconsciemment ma vie (importance de l'apport de la psychologie et des thérapies à ce niveau). Quitter certaines dépendances responsables d'accoutumances et d'habitudes qui tiennent ma vie liée à son «devenu» et l'empêchent de prendre son

vie a tout prix.pmd 115 31/08/2006, 11:05

essor (importance de groupes anonymes et des maisons de transition). Quitter aussi les lieux d'immoralité et ce qui me porte au mal et au péché (importance de l'impératif moral et de l'éthique). Quitter, c'est d'abord rompre tous ces liens qui me rendent prisonniers d'un style de vie délétère ou tout simplement dissipé.

On ne peut sauter cette étape initiale du «quitter», car elle nous prépare au «quitter» radical; il ne suffit plus d'enlever les objets encombrants ou de changer les meubles de place, mais bien de changer de maison, mieux, de se construire une nouvelle demeure. Qu'y a-t-il actuellement dans ma maison? Il y a mon petit moi, mon père, ma mère et mes frères. Il s'agit donc de les quitter: «Hais ton père, ta mère, tes frères, quitte la maisonnée», dit Maître Jésus.

Se quitter, c'est se libérer de l'emprise du petit moi fermé sur lui-même. Tantôt inquiet, préoccupé, soucieux d'acquérir une position assurée et reconnue, tantôt agressif, dominateur, narcissique, prétentieux et suffisant, le petit moi souffre volontiers d'hypertrophie. Orienté vers l'extérieur et hostile à tout changement, il se campe sur ses positions et se retranche dans l'image O.K. qu'il s'est faite de lui-même. Il est confortablement installé dans la demeure. Je dois donc le déloger de sa position. La tâche ne sera pas facile.

Le «petit moi» est un maître de maison tyrannique. Rempli d'illusions et infatué de lui-même, il se prend pour un autre. Ou encore il se prend pour le tout de moi-même, au point de s'identifier à ce que je suis en profondeur. Le «petit moi» est comme une maladie du «je» qui est l'instance partiellement consciente de ma

vie a tout prix.pmd 116 31/08/2006, 11:05

personnalité. Il en brouille le fonctionnement et l'induit en erreur.

Qu'il faille quitter le «petit moi», toutes les traditions spirituelles à l'unanimité en font un impératif incontournable pour qui aspire à une vie en vérité. Elles divergent toutefois dans la compréhension qu'elles en donnent, selon les exigences de leurs anthropologies respectives. Le christianisme parle de «kénose»: pour se vider du «petit moi», il faut entrer dans l'obéissance au Père qui est au-dedans de soi. Quant aux spiritualités humanistes et transpersonnelles qui s'inspirent de Jung, elles suggèrent de prendre conscience des fausses prétentions du «petit moi» et de se mettre en contact avec le Soi, ce «centre supérieur et ultime de la personnalité, au-delà du moi et du "Je", ouvert au Cosmos, à l'Univers, à l'Humanité, au Divin, dont il fait d'une façon ou d'une autre partie[2]».

Le bouddhisme parle de dépersonnalisation: derrière le «petit moi» et les multiples «je», et il n'y a rien, c'est le vide. Il est donc urgent de dénoncer cette erreur néfaste qui consiste à poser un substrat solide derrière les «je» et le «petit moi». Tout est impermanent; au fin fond, il n'y a que vacuité. L'hindouisme parle, quant à lui, de désidentification des «je» et du «petit moi» par rapport à l'atman qui est l'élément stable, de qualité divine. Ni le «je» ni le «petit moi» ne s'identifie à l'atman.

Somme toute, s'il y a une mort à soi qui s'impose, jamais il ne s'agit de renoncer à son identité ni de nier

---

[2] PELLETIER, Pierre, *Les thérapies transpersonnelles*, Montréal, Fides, 1996, p. 467.

vie a tout prix.pmd 117 31/08/2006, 11:05

sa personnalité pour devenir un zombie ou un numéro matricule dans un monde dominé par le gros animal. Il s'agit de mettre hors jeu le «petit moi» qui emprisonne. C'est à ce prix qu'on s'engage sur la route de la vie en plénitude et de l'humain intégral. Il n'y a pas d'art de vivre véritable qui fasse l'économie de cette mise à mort.

Alors que le «petit moi» s'épivarde à gauche et à droite et se distrait dans les petits bonheurs, le sujet spirituel, lui, se «recueille», c'est-à-dire s'unifie en «cueillant» les fragments dispersés de son être et de sa vie et en étant attentif à ce qu'il est et ce qu'il vit. C'est dans l'ici-maintenant que le sujet spirituel construit sa demeure, non pas dans un passé révolu, ni dans un avenir farci d'attentes trompeuses, ni dans un non-lieu utopique où il ne fait jamais nuit. Habiter son ici-maintenant, c'est *être-là* où l'on se trouve. Y être totalement. Habiter ses gestes, ses relations, ses pensées, son travail. C'est-à-dire être dedans.

«Quitter son père», c'est faire sauter les liens de dépendance à l'égard de la toute-puissance paternelle. La psychanalyse nous a appris que le père représente l'autorité, l'interdit et le pouvoir de contraindre. Le fantôme paternel plane au-dessus de nos têtes et fait sentir sa mainmise sur nos vies privées. Religions, institutions sociales, corporations, systèmes socio-économiques, appareils de l'État, milieux de travail, moyens de communication, codes de lois, autant de rouages d'un immense dispositif neutre qui impose ses diktats péremptoires. Sans parler évidemment des préjugés sociaux, des fausses croyances, des exigences

vie a tout prix.pmd 118 31/08/2006, 11:05

sociales et des «il faut» les plus arbitraires qui exercent sur nos vies une domination tyrannique. Une fois introjectés, tous ces impératifs tombés de nulle part nous mènent par le bout du nez. Il faut bien être O.K., correct et respectable. Par respect ou par peur de la toute-puissance «paternelle», on s'impose mille obligations, devoirs et interdits. On cesse d'être l'auteur de ses pensées et de sa vie pour vivre sous la contrainte. Quitter son père, c'est retrouver la liberté et se déterminer du dedans.

Le «monde permis» est seulement la moitié du monde; pour accéder à l'autre moitié, celle qui m'est «interdite», il me faut transgresser tous les «ça ne se fait pas», les «c'est pas correct», les «c'est pas permis» et les «c'est pas possible» dressés au nom de la loi et de l'ordre, de la sécurité et de la rectitude, de la religion et de l'économie, des préjugés, des fausses croyances et des règles du jeu. Ce n'est pas parce qu'une chose est «interdite» que je ne peux et ne dois me la permettre; inversement, ce n'est pas parce qu'une chose est permise que je ne peux et ne dois me l'interdire. L'heure est venue de faire le pas qui me sépare du père sous tous ses visages.

Le meurtre du père doit s'étendre à Dieu. Il faut quitter un Dieu-père devenu le décalque absolu de l'image du père omnipotent, la projection infinie du désir infantile de la toute-puissance. Un dieu totalitaire qui commande et sanctionne, qui peut tout et occupe toute la place. L'homme désespère d'exister devant ce dieu directement sorti de sa fabrique intérieure, ce dieu objectivé qui fait souvent alliance avec

vie a tout prix.pmd 119 31/08/2006, 11:05

le dogme, le rituel et la morale. Dieu de nos peurs, de nos culpabilités et de nos aliénations.

«Quitter son père», c'est s'affranchir de l'image pathologique de ce dieu aliénant. Nécessité de passer par une phase athée, en démasquant tous ces dieux aux traits plus démoniaques que divins. Il y a tant de dieux jaloux du bonheur des humains! Grands inquisiteurs qui ne laissent rien passer et devant qui on n'existe que comme négation de soi et refus de devenir. Si tu rencontres Dieu, tue-le, dit l'adage bouddhique. Aucune image n'est Dieu, surtout si elle est inhumaine. Le «quitte ton dieu» n'est pas une invitation à l'athéisme; mais plutôt une exhortation à fracasser, en soi-même, toutes les idoles qui hantent nos structures mentales et psychiques, pour faire place à l'insondable mystère de Dieu. Quand les idoles sont toutes renversées et les réponses toutes falsifiées, l'espace s'en trouve libéré; il y a alors place pour le mystère. C'est dans ce vide que la vraie figure de Dieu est appelée à se dessiner. L'interrogation est la posture d'ouverture au mystère qui habite nos vies.

Il faut encore «quitter sa mère», c'est-à-dire l'image de la mère qui peut être autant l'araignée tentaculaire qui étouffe son enfant dans sa toile protectrice que la mante religieuse qui «dévore» les hommes. Le symbole de la mère est dans le registre du fusionnel. Freud a montré que la mère représente chez l'enfant une totalité enveloppante qui constitue la base sécuritaire de la personnalité. Cette relation de proximité se traduit dans une aspiration à la totalité, où s'accomplit la fusion de la mère et de l'enfant. Poussé à la limite, le

vie a tout prix.pmd 120 31/08/2006, 11:05

mouvement fusionnel détruit l'altérité et la réciprocité, et conduit ultimement à la négation de l'autre. C'est non seulement la fin de l'autosuffisance de l'autre, mais la mort de son autonomie. Le principe maternel, une fois introjecté, fonctionne de l'intérieur. On n'existe plus en soi et par soi. On perd son autonomie. On n'est plus que l'ombre de soi-même. On court partout en quête d'approbation et de consensus, de sécurité et d'assurances tous risques. «Aimez-moi! Aimez-moi!» Le fusionnel est un cercueil de velours.

Le «quitte ta mère» s'étend aussi à Dieu. L'aspiration est projetée en Dieu qui devient la réalisation absolue de la totalité maternelle. Le désir de se perdre dans la mère infinie est une aspiration légitime mais qui, à la limite, risque de provoquer la dilution du moi dans la mer divine. Cette image de la totalité divine maternelle peut aisément glisser dans la pathologie. Sa projection divine transforme Dieu en araignée tentaculaire surprotectrice ou en mante religieuse insatiable. Que reste-t-il alors de la liberté et de l'autonomie? La fusion sonne le glas de l'altérité. À la fin, il n'y a plus que Dieu sans vis-à-vis. Je suis tenant d'une tradition philosophico-religieuse qui croit que tout se joue sur le registre de la communion-alliance plutôt que sur celui de la fusion-dissolution. Quitter sa mère c'est renoncer au dieu de la totalité maternelle. Le meurtre de la mère divine s'impose avec autant d'urgence que celui du dieu de la toute-puissance paternelle.

On ne passe sur l'autre rive et on ne parvient à vivre autrement qu'en se libérant des images divines

vie a tout prix.pmd 121 31/08/2006, 11:05

inculquées par ses parents et par une religion cléricale qui a objectivé la divinité en la moulant dans des dogmes précis et dans des lois qui prétendent circonscrire les immuables volontés divines, soi-disant valables pour tous, à tout moment et en tout lieu. Point n'est facile de quitter les dieux pathologiques de la puissance paternelle et la totalité maternelle qui hantent toujours nos consciences pourtant devenues séculières, mais c'est le prix à payer pour accéder à soi-même. «L'être humain, écrit Drewermann, ne peut accéder à lui-même que s'il détruit les images divines aliénantes de son enfance et met à leur place son propre moi; sur la voie de son développement, le moi ne peut éviter de passer par cette phase en quelque sorte "athée" ou "bouddhique". Le but n'est pas l'extinction du moi, mais au contraire la *découverte de ce qu'il est dans sa vérité*[3].»

Enfin, il faut «quitter son frère». Quitter son frère, c'est dépasser les liens familiaux et arracher ses rapports inter-humains aux étroits filets du sang, de la race, de la tribu, de l'ethnie, de la nationalité, voire de la classe et de la profession. L'impératif «quitte ton frère» s'exprime dans le mythe du meurtre du frère. Il faut dépasser la consanguinité qui érige les personnes et les groupes les uns contre les autres. La fraternité raciale, tribale et nationale est finalement exclusiviste et homicide. Cette fraternité-là ne peut pas être universelle ni réaliser l'unité entre les hommes. Elle est

---

[3] DREWERMANN, Eugen, *Dieu en toute liberté*, Paris, Albin Michel, 1997, p. 324. L'italique est de l'auteur.

vie a tout prix.pmd 122 31/08/2006, 11:05

de soi incapable de s'ouvrir à l'autre et de le reconnaître dans sa différence comme un humain à part entière, membre d'une même grande famille aux multiples visages. La fraternité raciale aboutit au fratricide, puisqu'elle prive du titre de frère l'autre qui n'est pas de sa race ou de sa nation, et le dépouille de son humaine dignité.

La fraternité fratricide est unidimensionnelle et horizontale. Elle est le produit de la nature, d'un processus biologique ou d'un déterminisme sociopolitique. On est frère par le sang, la race, la nationalité. Ce type de fraternité est fondateur d'un humanisme horizontal incapable d'ouverture à l'autre dans sa différence radicale. Une fraternité sans véritable altérité est finalement fratricide; elle se construit en grande partie sur la disqualification de l'autre. L'autre est essentiellement un étranger, un sale Juif, un Amérindien crotté, un vilain nègre, un Anglais à tête carré. Somme toute, un être dangereux parce que différent et étrange. La fraternité fratricide a toujours besoin d'un ennemi pour se justifier et faire l'unité en temps de crise.

C'est à cela qu'il faut mourir pour naître à la fraternité universelle productrice d'humanité. Cette fraternité n'est possible que si l'on dépasse l'horizontalité des liens ethniques et nationaux pour s'ouvrir sans restriction à la famille humaine. Il n'y a pas de relation à l'autre qui soit universellement fraternelle sans la reconnaissance d'une certaine transcendance qui fonde sa dignité: l'autre est plus grand que ce qu'il laisse paraître, plus grand que ce que je puis saisir de lui. Il est vraiment autre. Sur son visage se profilent

vie a tout prix.pmd 123 31/08/2006, 11:05

les traits d'un Autre. La reconnaissance intégrale de l'autre, en tant qu'humain à part entière, suppose un dépassement radical de ses peurs et intérêts, voire de ses droits et privilèges raciaux ou nationaux. Ce dépassement prescrit un certain sacrifice de soi qui atteste haut et fort qu'on reconnaît en lui une certaine transcendance qui fonde ultimement son inviolable dignité. Le «meurtre du frère» nous libère d'une fraternité fratricide en nous arrimant à l'humanité tout entière. À la limite, le «meurtre du frère», c'est l'assassinat du Big Brother qui dépouille tous les humains de leur qualité fraternelle, de leur dignité et de leur droit à la différence, et qui les écrase sous le rouleau compresseur d'une fraternité particulière hégémonique.

On peut vouloir dépasser la fraternité fratricide par le recours à l'idéologie. Dans le communisme, par exemple, le frère c'est le camarade, celui qui partage la même idéologie et la même utopie. Ce dépassement de la fraternité «régionale» par l'idéologie s'est révélé tellement fratricide! Des morts par millions. Le non-communiste, qu'il soit capitaliste ou bourgeois, est l'ennemi qu'il faut éliminer. Seuls les communistes sont frères.

On peut également tenter de vaincre la fraternité fratricide par le recours à la religion. On devient frère par la foi au même Dieu: frère chrétien, frère musulman, frère hindou. Ce dépassement des fraternités, raciale, ethnique et nationale, grâce à un même credo, a constitué un important facteur de civilisation. N'empêche qu'il s'est aussi rendu coupable du meurtre de l'autre. L'ennemi cette fois, c'est l'athée, l'hérétique, le

vie a tout prix.pmd 124 31/08/2006, 11:05

mal-croyant, le dissident, le païen. Ennemi qu'il faut éliminer en le convertissant pour en faire un frère, en l'ostracisant pour l'empêcher de nuire, en partant en croisade pour le soumettre. La fraternité religieuse dévoyée devient, elle aussi, fratricide. Est finalement meurtrière toute fraternité qui ne considère comme frère que le semblable et qui ne se construit que sur le même, dans le refus de la différence. Seul l'amour peut briser la dictature du même et de l'horizontalité. Seul l'amour capable d'accueillir l'autre dans sa différence est créateur de fraternité universelle. Non plus frère par le sang, la nationalité, l'idéologie et la religion, mais frère tout court, frère humain, frère du monde. Cela devient possible par le passage à la transcendance que suppose l'amour véritable. Le «meurtre» du frère permet une ouverture à la transcendance de l'autre qui n'est vraiment autre que par sa différence et qui n'est finalement «mystère» qu'en échappant à ma saisie.

Ainsi, vivre autrement suppose qu'on établisse sa demeure sur les fondements spirituels: liberté, autonomie et ouverture à la transcendance. La liberté nous permet d'opérer les choix et de poser des actes susceptibles de nous créer selon le sens et les valeurs impliqués dans notre art de vivre intégral. L'autonomie nous campe comme individu original capable de briser le huis clos d'une autosuffisance fermée sur elle-même pour déboucher sur la réciprocité et l'intersubjectivité. Pas d'altérité véritable sans autonomie vraie. Enfin, l'ouverture à la transcendance postule que tout homme est plus grand que sa raison et son cœur, et que la vie

vie a tout prix.pmd 125 31/08/2006, 11:05

en plénitude et l'humain intégral sont aussi au-delà de ce que nous pouvons imaginer. Voilà donc les trois grands principes ou dynamismes qu'il faut mettre en œuvre pour vivre autrement et nous construire une nouvelle demeure spirituelle d'où sont expulsés les visages coutumiers. À nouvelle demeure, nouveaux résidants. Le «petit moi» cède le trône à la personne que je suis. Le père a été sacrifié pour que naisse la liberté, la mère pour qu'émerge l'autonomie, et le frère pour qu'apparaisse la transcendance. Le nouveau maître de maison est un «je» libre, autonome et ouvert à la transcendance.

Quelle atmosphère!

Toute demeure possède une atmosphère bien particulière. On peut qualifier de polluée celle de la maison où règne le «petit moi» flanqué de son père, de sa mère et de son frère.

L'agitation. Le «petit moi» est dispersé, tiré dans toutes les directions par mille désirs et pulsions opposés. Il court à gauche et à droite pour satisfaire des besoins souvent artificiels. Il s'active toujours, ne connaît aucun répit. Il est de tous les engagements, de toutes les causes; il se crève au travail et peut «faire dans le social et l'humanitaire». Ou encore il s'épivarde dans les plaisirs et se fait sauter. Quoi qu'il en soit, il est hors d'haleine, essoufflé à courir sans répit sur le tapis roulant de la vie qui tourne de plus en plus vite. Il a tellement de choses à faire, de responsabilités à assumer, d'objets à conserver et de biens à consommer!

vie a tout prix.pmd 126 31/08/2006, 11:05

Il n'a plus de temps pour lui-même. Il est incapable de rester chez lui. Il vit au-dehors, traînant avec lui son inséparable trio, père-mère-frère. Il piaffe sur la place publique, ne sachant quelle direction prendre. Comment peut-il fabriquer de l'humain dans de telles conditions? Il s'agite au lieu d'agir; il s'active à mille choses plutôt que de travailler sur lui-même, oubliant la sage maxime qu'il a un jour épinglée sur les murs de sa bruyante demeure en signe de bonne volonté: «If you are not working on yourself, you are not working.»

L'inconscience. Le «petit moi» est narcissique et il souffre généralement d'inflation. Il se raconte et adore qu'on lui raconte des histoires. Il baigne dans une atmosphère d'inconscience. Inconscient des fausses croyances qui le font marcher; inconscient des conditionnements imposés par les médias, la publicité et la mode; inconscient d'être emporté dans un tourbillon étourdissant; inconscient de la souffrance des autres et des inégalités sociales; inconscient des effets dévastateurs de la surproduction. Le «petit moi» joue candidement le jeu de la consommation sans savoir qu'il souffre d'*affluenza*, cette nouvelle maladie générée par le consumérisme[4].

Le bruit. Le bruit est devenu un «mal qui répand la terreur». Rumeurs de ma ville, autos dans ma rue, avions dans mon ciel, motoneiges dans ma campagne, motomarines sur mon lac et tronçonneuses dans ma

[4] Voir l'étude de De Graaf, John, Wann, David et Naylor, Thomas H., *J'achète. Combattre l'épidemie de surconsommation*, Montréal, Fides, 2004. Les auteurs qualifient cette épidémie d'*affluenza*.

vie a tout prix.pmd 127 31/08/2006, 11:05

forêt. Musique à tue-tête des voisins, téléphone insolent qui sonne, radio qui placote, télévision qui souffre de logorrhée. Toute la vie du «petit moi» baigne dans le bruit, voire le vacarme. Plus de lieu silencieux; plus de moment aphone. Existence sonore et bruyante. Un peu de silence et voilà le «petit moi» qui panique. Sans bruit de fond, il ne peut ni relaxer, ni étudier, ni vivre. Du bruit partout, plein la demeure. Le «petit moi» recherche le bruit et aime faire du bruit. Le bruit est signe de la vie; le silence, de la mort. À la limite, le bruit devient un symbole d'excellence et de réussite. On dit d'une action qu'elle a fait grand bruit ou qu'elle a eu beaucoup d'écho. Le bruit est le lieu de la reconnaissance sociale; quand «tout le monde en parle», c'est l'apothéose. La vie du «petit moi» est tellement bruyante, son âme fait tant de bruit, qu'il n'entend plus ni la voix intérieure qui interpelle, ni la clameur du pauvre qui souffre, ni la voix du prophète qui dénonce les complicités des gens corrects. Le bruit a une fonction sécurisante et soporifique: il conjure la solitude, le désarroi et le vide d'une vie trépidante et dispersée. Il érige un paravent qui permet le retrait hors du monde et met à l'abri des contacts non désirés et d'un environnement hostile[5]. Oui vraiment: «Le bruit est devenu l'agression la plus omniprésente et la plus avilissante que la civilisation technique ait produit[6].»

---

[5] Voir Le Breton, David, «Anthropologie du silence», dans *Théologiques*, 7/2 (1992), p. 11-28.

[6] Petit, Jean-Claude, «Garder le silence», dans *Théologiques*, 7/2 (1992), p. 6.

vie a tout prix.pmd 128 31/08/2006, 11:05

Atmosphère agitée, inconsciente et bruyante, voilà ce qu'il faut aussi quitter si l'on veut passer sur l'autre rive et vivre autrement.

Conclusion

Le «quitter» peut prendre mille formes concrètes selon les exigences ressenties par chacun, comme quitter sa ville, son pays, son travail, son standing social, sa famille charnelle, son état de vie clérical ou matrimonial, voire sa religion. Il s'agit de s'éloigner de tout ce qui nous retient dans notre vieille vie aplatie et immobile. Et à quel prix parfois!

On peut quitter parce qu'on a atteint le bas-fond de la déchéance et qu'on n'a plus le choix: quitter ou mourir. On peut aussi quitter parce que, en dépit d'une vie correcte et réussie, on prend conscience qu'on tourne en rond, que rien ne va plus, qu'on est sclérosé, qu'on court sans avancer.

On quitte quand on prend conscience qu'on est devenu étranger à soi-même et qu'on n'a plus de place chez soi. Un jour, ça devient clair, insupportable. On est devenu étranger à tout ce qui était jusque-là familier: son entourage, sa profession, son état de vie, ses habitudes, ses façons de vivre, ses croyances. Ce sentiment d'étrangeté s'étend au monde religieux qui ne nous parle plus et ne va plus de soi; ainsi qu'à l'espace public dont les règles du jeu, les idéaux et les «valeurs» se détachent de nous. Tout s'éloigne en douce. On quitte parce qu'on est déjà devenu autre et pour devenir l'autre qu'on est déjà. Vivre autrement c'est mener une vie différente.

vie a tout prix.pmd 129 31/08/2006, 11:05

Autre point où nous en sommes, nous savons ce que nous devons quitter pour entrer dans une vie autre. Quitter... mais pour aller où? Dans quelle direction partir? Dans celle qui est imposée par le sens et le faisceau de valeurs impliqués dans notre art de vivre intégral. Le chemin n'est pas tracé d'avance et personne ne connaît le port d'arrivée.

vie a tout prix.pmd 130 31/08/2006, 11:05

Chapitre 8
UNE POSTURE ALTERNATIVE

On ne quitte pas pour le plaisir de rompre et de renoncer. On quitte pour partir. Le quitter arrache au passé, au connu, au rassurant; le partir, lui, est tourné vers le futur, l'inconnu, l'aventure. Partir c'est se mettre en route vers..., c'est commencer quelque chose et s'engager dans une direction. On sait ce que l'on quitte, mais on connaît mal ce vers quoi l'on part. Le partir est l'amorce d'une aventure dont on ne peut prévoir ni l'issue ni la route. Partir, c'est se mettre en situation d'itinérance. J'ai qualifié de Grande Partance ce départ vers soi-même, cette traversée sur l'autre rive qui nous engage dans un itinéraire rempli de mirages et de surprises[1].

Finalement, tout se résume à partir. On ne quitte pas vraiment une habitude ou une manière de vivre; c'est elle qui nous lâche. À vrai dire, on ne se détache pas, on s'attache à autre chose. Les choses se détachent de nous à mesure qu'elles nous deviennent étrangères. Un beau jour, elles tombent d'elles-mêmes parce qu'une réalité nouvelle s'y est substituée. Partir, c'est commen-

[1] Voir BERGERON, Richard, «La Grande Partance», dans BERGERON, Richard, dir., *Itinérances spirituelles*, Montréal, Médiaspaul, 2002, p. 26-35.

vie a tout prix.pmd 131 31/08/2006, 11:05

cer à s'attacher à un nouveau modèle d'humanité et à mobiliser toutes ses énergies pour le réaliser.

L'itinérance prescrit une posture existentielle particulière. Sur une route tracée, il suffit de suivre docilement les indications et d'obéir aux consignes. En situation d'itinérance, il faut être vigilant, toujours sur le qui-vive et entièrement mobilisé. La posture exigée est la résultante des quatre composantes, à savoir le recueillement, l'attention, le silence et l'écoute.

Le recueillement

Le recueillement est le contraire de la dispersion. Vivre autrement, c'est passer de l'éparpillement au remembrement, de la dispersion à l'unification, de la division à l'unité. En un mot, d'une existence en mille miettes à une vie unifiée. Le recueillement n'est pas une activité pieuse ou une descente en soi-même, les yeux fermés et les mains jointes. Recueillir veut dire cueillir à nouveau, rassembler ce qui est éparpillé, unifier ce qui est dispersé. Il ne s'agit pas de mettre ensemble des choses éparses et sans liens, mais au contraire, de rassembler des morceaux qui m'appartiennent et qui, en un certain sens, me sont destinés: fragments de ma vie et de mon être. Je recueille ce qui m'a lâché et ce qui m'échappe toujours. En tentant de devenir un et de rapailler mon être éparpillé, j'affirme ma ferme volonté de ressaisir ce dont je me suis laissé dépouiller. Me reprendre totalement en main pour devenir un. L'union fait la force. Faire l'unité de mon être et de ma vie en mobilisant mes forces autour de mon projet de

vie a tout prix.pmd 132 31/08/2006, 11:05

vie. Dispersé, je perds le nord, je suis comme un panneau «toutes directions». Aller partout ne mène nulle part.

La vie spirituelle se veut essentiellement un processus de recueillement et d'unification de mon être trine, avec ses trois dynamismes de personnalisation, de socialisation et de cosmicisation, qui sont appelés à fonctionner à l'unisson pour achever l'unité de l'être. Finis les clivages et les schismes! Je ne peux me réaliser comme un je-avec-les-autres-dans-le-monde que si je réussis à surmonter les antagonismes entre l'individuel, le social et le cosmique. Au fond, les rapports à soi, aux autres et au cosmos forment une relation unique mais différenciée.

L'unification de soi ne peut se réaliser qu'autour d'une réalité assez englobante pour intégrer toutes les parcelles de ma vie et de mon être. J'ai dit plus haut que cette réalité s'identifie au sens et au faisceau de valeurs impliqués dans mon art de vivre intégral. Le sens donne la signification aux choses et aux événements; les valeurs mobilisent l'individu par l'autorité qu'elles exercent sur lui.

L'être recueilli, unifié, est celui qui n'a qu'une seule demeure. Il est tout entier là où il se trouve. Il n'a pas le cœur à droite, la raison à gauche, le corps ailleurs. Il est tout entier dans l'ici-maintenant qui est sa demeure. Il choisit librement d'y habiter. Si l'ici-maintenant ne lui convient plus, il peut choisir d'aller ailleurs. Mais l'ailleurs devient sa nouvelle demeure. Tout ici-maintenant cache un trésor de virtualités latentes et de possibilités de vie. Il est tissé de choses qui dépendent de soi et de plus nombreuses encore qui n'en dépendent

vie a tout prix.pmd 133 31/08/2006, 11:05

pas. Comme dit Épictète, l'esclave philosophe, «les choses qui dépendent de toi sont par nature libres, sans empêchement, sans entraves; celles qui ne dépendent pas de toi sont [...] étrangères. Si tu crois tien cela seul qui est tien et étranger ce qui t'est en effet étranger, nul ne pourra te contraindre[2]». Ne rien faire à contrecœur, mais vouloir également ce qui dépend et ce qui ne dépend pas de nous, telle est l'ultime liberté, celle du choix du non-choix.

Habiter l'ici-maintenant, c'est s'y investir tout entier, c'est faire une demeure de ses gestes, de ses sensations, de ses relations et de ses paroles. Être totalement là où on se trouve, totalement présent dans l'instant. C'est à ce prix que l'ici-maintenant révèle ses virtualités transcendantes; il y a davantage en lui que ce qu'on en peut saisir par les sens et la raison. L'ici-maintenant est habité par un je ne sais quoi qui surprend. Même ce qui est le plus simple s'avère étonnant. C'est étonnant parce que ça ne va pas de soi et que ça ne dépend pas de soi. Il y a dans chaque ici-maintenant un au-delà qui vient à moi mais ne vient pas de moi. La vie est grosse de surprises.

L'ici-maintenant est le point spatio-temporel où s'accomplissent le recentrement et l'unification de l'être et de la vie, à condition toutefois de n'en point faire un huis clos où on s'emmure dans le confort, à l'abri de la rumeur humaine importune. L'ici doit demeurer ouvert sur le monde; cette ouverture à l'ailleurs lui donne sens et fécondité. Un ici fermé sur lui-même est impropre à

---

[2] ÉPICTÈTE, *Manuel* I, 1-3.

vie a tout prix.pmd 134 31/08/2006, 11:05

la vie. Il en est ainsi du maintenant. Il doit être ouvert sur le passé qui s'y prolonge et sur le futur qui s'y prépare et s'y anticipe. *Main-tenant*: je tiens en main mon passé par le souvenir et mon avenir par mon espérance. La mémoire et l'attente font éclater l'exiguïté de l'instant et confèrent au maintenant une dimension et une profondeur insoupçonnées. Ouvert sur le monde si riche et si souffrant et sur la totalité de l'histoire, personnelle et collective, l'ici-maintenant devient une demeure apte au recueillement. S'y trouvent rapatriés tous les fragments dispersés de mon être et de ma vie.

«Il faut faire de toute situation la meilleure occasion.» Je me redis cette phrase de Novalis à tout instant, lumineux ou obscur, surtout obscur. Convaincu que l'ici-maintenant est chargé d'une présence bienveillante que Maître Jésus appelle le Règne, je sais qu'il dépend de moi de faire de tout ce qui advient dans ma psyché et dans mon cœur, dans mes actions et mes relations, dans les événements heureux et malheureux, une occasion, la meilleure, de grandir en humanité. «Tout, dira Paul de Tarse, peut tourner au bien de ceux qui aiment Dieu.» Tout, même les situations les plus frustrantes, peut être porteur de vie. Le mortifère peut devenir fécond. La vie authentique ne grandit-elle pas à travers toutes les morts dont l'existence est parsemée? Mais attention! Rien ne se produit automatiquement sans la réaction réfléchie d'un sujet libre, autonome et ouvert à la transcendance.

La liberté, on l'a vu plus haut, permet de choisir et de vouloir tout ce qui arrive, que cela dépende de nous ou non. Sans cette liberté de choix et de non-choix, rien

vie a tout prix.pmd 135 31/08/2006, 11:05

de bon et rien de fécond ne peut jaillir d'aucune situation existentielle. Qu'on me comprenne bien, je ne prône pas ici la résignation fataliste. «Il n'y a rien à faire»; «je n'y peux rien»; «c'est la volonté de Dieu»; «je me croise les mains et j'attends», ainsi parle le fataliste. Vouloir le non-choix est aux antipodes de la résignation. Le choix du non-choix déclenche un processus qui implique autant le combat contre l'adversité que l'accueil de ce qui continue à s'imposer malgré nos efforts. Toute lutte obstinée qui exclut la possibilité du lâcher prise conduit finalement au trouble de l'âme et emprisonne la vie. Le combat doit s'inscrire dans une attitude d'accueil et d'abandon pour qu'une situation néfaste puisse devenir la meilleure occasion de grandir... en patience, en courage, en abandon, en amour... en humanité.

À la liberté doit s'allier l'autonomie qui fait qu'on fonctionne à partir d'une loi intérieure. La division de l'être entraîne une perte d'autonomie. Un être éparpillé est à la merci de toutes les sollicitations. Séduit par toutes les sirènes, il se précipite à gauche et à droite. Sans loi interne, l'être est tiré en toutes directions par une foule de stimulants qui le déracinent de son sol nourricier. Seul l'être conscient est autonome, et seul l'être autonome peut assumer intégralement son ici-maintenant et faire de toute situation la meilleure occasion.

Reste à signaler l'ouverture à la transcendance. Cette ouverture n'est possible que si on est convaincu que l'ici-maintenant est lesté d'un «au-delà» mystérieux qui échappe à la saisie de la rationalité techni-

vie a tout prix.pmd 136 31/08/2006, 11:05

que. En s'ouvrant à la transcendance, le sujet spirituel rend possible l'irruption de l'imprévu et de l'étonnant dans sa vie. Il devient capable de transmuter toute situation en occasion de vie.

L'attention

Le recueillement est le fruit de l'attention, seconde composante de la posture du sujet spirituel. Aussi est-il d'une importance primordiale de porter attention à l'attention.

Un jour, un homme simple demande au maître zen Ikkyu: «Maître, je t'en prie, enseigne-moi une maxime de haute sagesse.» Aussitôt, Ikkyu prit son calame et écrivit le mot «Attention!» «Est-ce tout? demanda l'homme. Ne vas-tu pas ajouter quelque chose?» Ikkyu écrivit par deux fois: «Attention! Attention!» «Bien, rétorqua l'homme plutôt irrité. Je ne vois vraiment rien de très profond et de très subtil dans ce que tu as écrit.» Alors, Ikkyu écrivit trois fois le même mot: «Attention! Attention! Attention!» L'homme demanda en bougonnant: «Attention! Qu'est-ce que ce mot peut donc bien vouloir dire?» Et gentiment Ikkyu répondit: «Attention signifie attention[3].»

L'attention, c'est l'attention. Fort bien! Mais peut-on en dire davantage? Commençons par une tautologie. L'attention est la qualité ou la vertu d'un être devenu attentif. Il s'agit évidemment de bien autre chose que

---

[3] KAPLEAU, Philip, *The Three Pillars of Zen*, New York, Anchor Books, 2000, p. 10.

vie a tout prix.pmd 137 31/08/2006, 11:05

d'être attentionné comme mon épicier qui fait montre de prévenance pour me laisser croire qu'il se soucie de moi et de mon bien, surtout de mon porte-monnaie. Il peut être l'homme le plus attentionné, sans être attentif pour un sou.

Qu'est-ce que l'attention? L'attention est la présence de tout mon être à la présence d'une chose en moi ou hors de moi. Être attentif c'est être vraiment là où mon corps se trouve, dans la parole que mes lèvres prononcent, dans le geste que ma main pose, dans l'émotion que mon âme ressent. Être totalement présent à mon ici-maintenant. Attention vient du latin *ad-tendere*, tendre-vers. Il s'agit d'une attitude par laquelle toutes les énergies de mon être tendent-vers une seule chose. Convergence de tous les dynamismes. Concentration de tout mon être sur ce qui arrive, sur ce que j'observe, fais et ressens pour n'en négliger aucun aspect, pour le mieux comprendre, en saisir la portée véritable et surtout découvrir qui je suis à travers mes réactions spontanées et réfléchies. L'attention est donc une canalisation de toutes mes énergies sur ce qui advient ici-maintenant. C'est une attitude globale qui implique la vigilance. C'est rester au garde-à-vous et demeurer alerte. Être attentif c'est veiller à... c'est-à-dire s'occuper activement de...; c'est aussi veiller sur... c'est-à-dire exercer une surveillance sur... pour intervenir au besoin. Attitude dynamique, l'attention est une tension juste entre deux extrêmes, la raideur et le relâchement; une voie médiane entre la crispation et la dissolution. Dans la crispation, je me raidis comme un cadavre; dans la dissolution, je me répands

vie a tout prix.pmd 138 31/08/2006, 11:05

comme métal liquéfié. Ce sont deux attitudes funestes. L'attention mène à la vérité et à l'unité de l'être.

Dans attention, il y a aussi attente. Attendre vient du même mot latin (*ad-tendere*). Dans la tension vers... s'inscrit une attention patiente. Je fais attention: je m'arrête et je reste sur place à regarder et à écouter jusqu'à ce que quelque chose arrive ou se révèle. L'attention suppose qu'on attend. Pas d'attention authentique dans l'impatience ou la recherche d'un résultat immédiat. L'attention doit se faire attente, puisqu'elle est ultimement mise en disponibilité et accueil de ce qui vient à nous, mais pas de nous. L'attention va bien au-delà de l'analyse et du savoir objectif. Elle est un devenir-conscient de ce qui se passe en nous et autour de nous.

Point n'est mon intention ici d'esquisser une théorie générale de l'attention. Simone Weil l'a fait avec brio. Elle a montré que l'attention devait être le but de l'éducation. Éduquer, c'est former des êtres attentifs, développer la capacité et le pouvoir de l'attention. Pas de vie intellectuelle ni de vie humaine authentique sans attention. L'attention ne va pas de soi. De nature, nous ne sommes pas des êtres attentifs; de surcroît, nous vivons dans une culture d'inattention. Il faut à tout prix trouver des moyens et des méthodes pour apprendre à «faire attention».

L'attention est le moteur de la connaissance scientifique et philosophique ainsi que de la vie religieuse et spirituelle. Dans chaque cas, il s'agit d'être attentif au réel, au même réel mais de façons différentes. Dans la connaissance scientifique, l'attention se traduit en observation. Être attentif, c'est observer le réel. L'obser-

vie a tout prix.pmd 139 31/08/2006, 11:05

ver avec ses sens; le regarder, l'entendre, le toucher. Mille instruments permettent de pousser toujours plus loin l'investigation. Observer jusqu'à l'anti-matière, jusqu'aux derniers neurones, jusqu'aux limites de l'univers. Puis formuler des hypothèses qui expliquent le fonctionnement du réel. Faire de la science, c'est observer et observer encore avec des instruments toujours plus sophistiqués. Et ainsi aller de découverte en découverte. Observer, c'est être attentif au réel et se rendre présent à sa présence. Ce sont les sens et l'intelligence instrumentale qui sont ici les organes privilégiés de l'attention-observation.

À l'attention, la philosophie est, elle aussi, totalement redevable. Si, comme le notait Heidegger, «penser, c'est être attentif au réel», on peut dès lors qualifier l'attention de «méthode» philosophique. Philosopher, c'est s'exercer à être attentif à la réalité. La réflexion est un processus d'attention. Le réel est lesté d'un «sens», d'un «contenu» qui échappe à l'esprit inattentif. Il faut lui être présent, le regarder le temps qu'il faut pour qu'il livre son secret. Ce monde n'est pas seulement une mécanique bien montée dont la science cherche à découvrir les rouages; il est une énigme dont la philosophie veut déchiffrer le sens. Penser, c'est donc être attentif au réel en se rendant présent à sa présence. Les sens et l'intelligence analytique et discursive sont les instruments privilégiés de l'attention-pensée.

L'attention joue aussi un rôle déterminant dans la démarche religieuse, surtout dans les religions qui postulent un Dieu Créateur à l'œuvre dans le monde et l'histoire. Le monde n'est plus vu seulement comme

vie a tout prix.pmd 140 31/08/2006, 11:05

une machine à démonter ou une énigme à résoudre, mais comme un mystère à vivre. Mystère d'une présence bienveillante qui se cache sous des apparences qui restent opaques à l'esprit dissipé. Que d'attention ne me faut-il pas pour découvrir, au cœur du monde et de mon histoire personnelle, les traces «manifestes» d'un mystère qui se dévoile toujours inopinément au détour de la route, qui s'estompe aussitôt qu'il «apparaît» et s'esquive dès qu'on veut le retenir. Importance extrême de l'attention dans la vie religieuse et la recherche de Dieu. L'attention se fait ici lecture de signes, recherche de vestiges, disponibilité à l'inattendu et au surprenant. Quand l'attention est absolument pure, elle devient prière, puisqu'elle est pure présence à la Présence. Prier c'est rester présent à ce qui est. C'est une autre manière d'être attentif au réel. Les sens et la foi sont les moyens privilégiés de l'attention-prière-contemplation.

Quant à la vie spirituelle — qui est notre propos dans ces pages —, on peut estimer qu'elle trouve, elle aussi, dans l'attention son vecteur dynamique. Devenir spirituel, c'est aussi apprendre à être attentif au réel, mais d'une nouvelle manière. À ce niveau, l'attention n'a plus comme visée la connaissance scientifique et philosophique du réel, ni la découverte de la présence absente du divin dans le monde et dans l'histoire, mais une meilleure connaissance de soi dans mon ici-maintenant. L'attention se fait ici présence dynamique aux diverses possibilités de vie dont est porteur l'ici-maintenant. Elle est affaire de conscience et de connaissance de soi; elle se traduit en introspection et en

vie a tout prix.pmd 141 31/08/2006, 11:05

auto-observation de la conscience en vue d'un nécessaire discernement. Être attentif au réel, c'est se rendre conscient de tout ce qui se passe en moi et autour de moi dans la demeure du présent. Les sens, l'intelligence et la conscience sont les instruments privilégiés de l'attention-connaissance de soi. La prise de conscience est aussi une manière d'être attentif à la présence de ce qui *est* au-dedans et au-dehors.

L'attention-conscience doit porter sur tous les aspects de mon ici-maintenant: mon corps et ses sensations, mon cœur et ses affections, ma psyché et mes émotions, mes relations aux biens et à l'environnement, mes rapports aux autres et à la société et enfin mes relations à moi-même, si complexes et ambiguës. Autant mes compulsions que mes désirs, mes paroles que mes actions, mes intentions que mes motivations doivent être soumis au regard vigilant de l'attention-prise de conscience.

En résumé, qu'elle soit observation, pensée, prière ou prise de conscience, l'attention rend présent à la présence d'une chose ou de soi-même. Y rester présent assez longtemps pour que ce à quoi on est attentif dévoile finalement sa présence et son secret. Par l'attention, on se rend présent à ce qui est caché dans le réel. En d'autres termes, on se rend présent à ce qui est absent. Et ce faisant, l'attention rend l'absent présent, et le caché, visible. En observant le réel, l'attention scientifique y découvre des lois immanentes qui régissent les êtres. En pensant le réel, l'attention philosophique, du moins en Occident, révèle l'être caché derrière les étants et les phénomènes impermanents.

vie a tout prix.pmd 142 31/08/2006, 11:05

En contemplant le réel, l'attention religieuse y découvre des traces divines et des signes d'un mystère. Quant à l'attention spirituelle, elle dévoile la présence d'un vrai moi, d'un centre ultime, d'un noyau «divin», d'un Soi en amont du «petit moi» usurpateur de personnalité. L'attention rend visible la profondeur impalpable du réel; elle en manifeste le noyau caché. Elle fait «exister» devant soi ce qui n'«existe» pas pour un regard inattentif. Simone Weil qualifie de «créatrice» cette «attention qui consiste à faire réellement attention à ce qui n'existe pas[4]». L'auteure s'explique en faisant appel à la parabole évangélique du Bon Samaritain. «L'humanité, écrit-elle, n'existe plus dans la chair anonyme et inerte au bord de la route. Le Samaritain qui s'arrête et regarde fait pourtant attention à cette humanité absente, et les actes qui suivent témoignent qu'il s'agit d'une attention réelle. [...] Un homme n'a pas trop de tout son pouvoir d'attention pour être capable simplement de regarder ce peu de chair inerte et sans vêtement au bord de la route[5].»

Toutes les traditions spirituelles sont convaincues du rôle irremplaçable de l'attention dans la mise en œuvre d'un art de vivre intégral. Aussi proposent-elles toutes des méthodes et des instruments pour la développer. Qu'il s'agisse d'examens particuliers, d'examens de conscience, de méthodes de discernement, d'exercices de conscientisation, de techniques d'introspection, le but poursuivi est toujours le même: déve-

---

[4] WEIL, Simone, *Œuvres*, Paris, Quarto Gallimard, 1999, p. 726.

[5] WEIL, Simone, *Œuvres*, p. 726-727.

vie a tout prix.pmd 143 31/08/2006, 11:05

lopper l'attention, rendre présent, conscient et vigilant. C'est le prix à payer pour s'arracher à la gérance du «petit moi» captif de ses ombres et de ses illusions, et pour prendre la route vers la vie en plénitude et l'humain intégral[6].

Le silence

Pas d'attention sans silence. Le silence crée l'espace intérieur et extérieur qui rend l'attention possible. Si tu veux être attentif à toi-même et aux autres, tais-toi, calme le bruit de ton âme et arrête ton mental. Le silence fait partie intégrante de la posture nouvelle exigée par tout art de vivre intégral. Puisque «le bruit est devenu, selon Jean-Claude Petit, l'agression la plus omniprésente et la plus avilissante que la civilisation technique ait produit [...], nous sommes devenus incapables de reconnaître dans le silence une posture humaine essentielle. Nous avons fait du silence une réalité extraordinaire, réservée en quelque sorte à quelques initiés, en des lieux exclusifs, à la marge sinon carrément en dehors du quotidien. Or peut-être est-ce la force disséminatrice du bruit lui-même qui nous a peu à peu fait perdre de vue que, si le silence est le mode d'advenir du divin en même temps que le chemin qui y conduit — comme le pensaient Augustin et Maître Eckhart —, c'est qu'il est aussi le chemin qui

[6] Voir, à titre d'exemple, les méthodes proposées par AMALADOSS, Michael, *Le cosmos dansant*, Montréal, Médiaspaul, 2004, et les *Exercices spirituels* d'Ignace de Loyola.

vie a tout prix.pmd 144 31/08/2006, 11:05

nous conduit à nous-mêmes et le lieu où il nous est possible d'advenir[7]».

Le silence c'est ce qui reste quand on se tait, quand le bruit cesse et que le mental s'apaise. Que reste-t-il alors? Tout, absolument tout. Le silence apparaît comme l'état ordinaire de toutes choses dans l'univers. Le silence des espaces infinis n'effraie-t-il pas le poète? Tout comme le silence nocturne de la forêt peut effrayer le plus brave citadin pétri par le bruit. Le silence est aussi l'état normal du vivant. «La santé, c'est le silence des organes», écrit Paul Valéry. Pour se faire attentif au réel, il faut donc entrer soi-même dans le silence.

Le silence se présente d'abord comme une absence de bruit. La société fait beaucoup de bruit. Faire silence suppose qu'on inverse la vapeur. Pour qui veut prendre le chemin vers soi-même et vers la vie authentique, il importe d'étouffer les bruits autour de soi — dans la mesure du possible. Et le possible peut être grand si on s'y met sérieusement. Un peu de discipline suffit. Savoir gérer le bruit ambiant: musique, radio, télé, vain verbiage, moteur à explosions. Un peu d'effort et les résultats suivent. On peut aussi fuir le vacarme de la ville, aller à la campagne, se retirer dans la solitude. Qu'est-ce qui nous empêche d'éteindre le téléviseur, la radio, le baladeur ou l'ampli? De faire une marche dans le parc ou à la campagne ou en forêt plutôt que de lécher les vitrines au centre commercial? Toujours prendre le chemin du silence, telle devrait être notre devise.

---

[7] PETIT, Jean-Claude, «Garder le silence», p. 6.

vie a tout prix.pmd 145 31/08/2006, 11:05

Au contrôle du bruit qui est le premier pas vers le silence, il faut ajouter l'absence de parole. Faire silence, c'est se taire. Trêve de mots! Il ne s'agit pas de sombrer dans un mutisme délibéré ou une aphasie volontaire. Ne parler que quand on a quelque chose à dire. Cesser de multiplier les mots afin d'accéder aux paroles vraies, celles qui jaillissent du dedans et qui sont porteuses de soi-même. Devenons homme/femme de parole. La Bible, entre autres, insiste sur ce point. «Abondance de mots, abondance de vanité.» (Pr 6, 11) «L'abondance des discours fait naître des sottises.» (Qo 5, 6) D'où l'exhortation: «Que tes paroles soient peu nombreuses.» (Qo 5, 1) Toutes les traditions spirituelles sont remplies de sentences lapidaires sur ce sujet: «Si ce que tu as à dire n'est pas plus important que le silence, tais-toi.» «Le sot multiplie les paroles, le sage se tait.» Ce n'est pas qu'il faille devenir muet. Mais passer des mots à la parole. Les mots émettent des sons, la parole porte le sens. N'est porteur de sens que le discours qui énonce une parole intérieure germée dans le silence de l'âme. D'où l'importance d'écourter le discours. Le Moyen Âge chrétien a développé la théologie du *verbum abreviatum* (verbe abrégé). Fidèle à cette théologie, François d'Assise invite ses frères à être brefs dans leurs discours, car, dit-il pour justifier son exhortation, le Seigneur «a abrégé la parole sur la terre[8]».

Pour le spirituel, la parole véritable est celle de la vie. La spiritualité est l'art de parler, c'est-à-dire de

[8] Deuxième Règle, 9, 4.

vie a tout prix.pmd 146 31/08/2006, 11:05

donner corps à la parole primordiale semée au tréfonds de l'être. Toute vie spirituelle est un processus d'actualisation de cette parole dans le concret de l'existence. La parole incarnée unifie l'être, les désirs, les amours, toute la vie. C'est dire que le spirituel est une personne dont la vie est *parlante*, parlante d'une chose, d'une seule chose. À la différence du non-spirituel qui «n'a pas de discours» parce que sa vie ne dit rien et se répand en de vains verbiages, le spirituel, lui, a *un* discours; sa vie est unifiée autour d'un sens. Il dit toujours la même parole, pose toujours la même action, a toujours le même désir, chante toujours la même chanson.

La vie de Jésus est parlante de Royaume de Dieu; celle du Bouddha, de compassion; celle de Mahomet, de *umma* (communauté d'Allah); celle de François d'Assise, de fraternité universelle; celle de Thérèse d'Avila, d'union mystique; celle de Thérèse de Lisieux, d'enfance spirituelle; celle de Martin Luther King et de Mandela, de libération des Noirs; celle de Jean Vanier, de service des handicapés. Le spirituel est celui qui a trouvé sa note à lui et qui sait la jouer de mille manières. Voici, à ce sujet, deux petites histoires racontées par Joachim Ernst Berendt:

> Lorsque Kakua — un des premiers sages zen du Japon du IX^e^ siècle — revint d'un voyage dans des pays lointains, l'empereur le pria de venir chez lui et lui demanda de lui raconter tout ce qu'il avait vécu au cours de son voyage. Kakua se prosterna bien bas et resta longuement silencieux. Il sortit de sa poche la petite flûte de bambou qu'il avait toujours avec lui et n'en joua qu'une seule note. Il garda à nouveau le silence, se prosterna encore plus profondément que la première fois, puis il partit.

vie a tout prix.pmd 147 31/08/2006, 11:05

L'empereur ne savait plus quoi penser! Il conserva cependant cette unique note dans son cœur et — c'est ce qu'on raconte — arrivé à un âge fort avancé, il connut l'illumination.

On peut aussi raconter cette histoire d'une façon plus amusante. Cela donne alors ce qui suit:

En Arménie — au sud de ce qui fut jadis l'Union Soviétique — vivait au XVIII[e] siècle un couple marié. L'homme était violoncelliste, un des plus grands de son temps; il maîtrisait de façon virtuose tout ce qui avait été composé jusqu'alors pour son instrument. Plus il vieillissait, moins il jouait; mais il le faisait en accordant toujours plus d'importance au fait de jouer ce peu de la manière la plus parfaite qu'on puisse imaginer. Devenu très vieux, il ne joua plus qu'une seule et unique note, mais d'une manière si admirable qu'on n'en avait jamais entendu de telle jusque-là au violoncelle. Sa femme trouvait fort ennuyant d'entendre toujours la même note jour après jour des heures durant. Elle savait pourtant quel violoncelliste doué était son mari. Or, il arriva un jour, qu'un orchestre vint donner un concert dans cette petite ville de la Georgie. Pleine d'attentes, la femme s'y rendit, écouta tout excitée la musique qu'on y joua et revint émerveillée à la maison. Elle raconta le tout à son mari: «Il y avait de nombreux violoncellistes dans cet orchestre et, avec une fougue sans pareille, ils jouaient quantité de notes différentes — et toi, tu joues toujours ta même note.»

À quoi le mari répondit: «Ils cherchent la note[9].»

---

[9] BERENDT, Joachim Ernst, «Ich höre, also bin ich» [J'écoute donc je suis], dans *Über das Hören. Einen Phänomen auf der Spur* [À propos de l'écoute. Sur la trace d'un phénomène], Attempt Verlag, Tübingen, 1998 (1996), p. 69-90. Traduit de l'allemand par Jean-Claude Petit.

vie a tout prix.pmd 148 31/08/2006, 11:05

Si le musicien cherche la note, le poète, lui, cherche le mot. Dans son recueil de poèmes intitulé *Le premier mot*, Gatien Lapointe cherche le mot «enfermé» dans «sa chair» et qui «toujours lui échappe». C'est dans ce mot «planté dans le grand silence» qu'il veut «naître debout» et faire le «voyage» de la vie.

> Toujours le même mot m'échappe.
> Dans quel mot prendre demeure?
> Cœur nu, je naîtrai debout dans un mot.
> Parmi quel mot de chair chante l'éternité?
> Maladroit, je cherche un mot
> Sur la bouche cousue du temps.
> Qui me donnera le premier mot de l'homme?
> Ce mot toujours recommencé
> Par lequel on gage la vie contre la mort
> Et qu'il faut chaque jour mettre à l'épreuve.
> Ce mot qui presse et oppresse ta poitrine,
> Plante-le comme un arbre vivace[10].

Une vie unifiée est parlante d'une seule chose. Et elle n'a besoin que de peu de mots pour se dire. Les mots ne sont pas pour autant répudiés. Puisqu'il faut abréger le discours, il devient urgent de choisir ses mots. Tout en promouvant le silence, la vie spirituelle n'en croit pas moins à l'importance des mots. Puissance ambivalente des mots qui peuvent aussi bien nous dynamiser que nous perdre.

On se nourrit de mots plus que de réalité; on prend même souvent les mots pour la réalité. On se croit spirituel parce qu'on fait de beaux discours. On se

---

[10] Citations éparses tirées de LAPOINTE, Gatien, *Le premier mot*, Montréal, Éditions du jour, 1970.

vie a tout prix.pmd 149 31/08/2006, 11:05

pense juste et généreux parce qu'on parle bien de justice et de partage. Les auditeurs eux-mêmes finissent par se laisser leurrer. Ils prennent les vessies pour des lanternes, les mots pour la chose. Des mots, des mots! Autant d'étiquettes qui finissent par nous fermer sur nous-mêmes et par emprisonner les autres: ce sont des «communistes», des «capitalistes», des «bourgeois», des «cathos», des «terroristes», des «anglais», des «séparatistes». Un point, c'est tout. Les autres sont classés: un mot les identifie. S'il faut avoir des mots pour le dire, encore faut-il trouver le «bon» mot, la formule magique. Les vendeurs et les publicistes le savent, ainsi que les hommes politiques.

Tout espace socioculturel a ses mots-clés. Le nôtre n'échappe pas à cette loi. Quels sont aujourd'hui les mots capables de mobiliser nos énergies et de nous faire marcher «correctement»? Excellence, performance, rendement, production, efficacité, croissance, argent, compétition, consommation, jeunesse, liberté d'expression, etc. Autant de mots qui servent de slogans aux leaders socio-économiques et de leitmotiv dans la culture ambiante. En contraste, les mots justice, solidarité, socialisation, écologie, alter-mondialisation, environnement, redistribution de richesses évoquent une nouvelle position socioculturelle et économique.

En spiritualité, il en va de même. Il y a des mots-clés qui dynamisent et peuvent induire un processus d'éveil, des mots de passe qui opèrent le transit vers la parole intérieure. D'où l'importance de choisir le «bon» mot dans son cheminement spirituel. L'auteur

vie a tout prix.pmd 150 31/08/2006, 11:05

du grand classique *Le Nuage de l'inconnaissance* au XIV[e] siècle écrit: «Choisis un mot court et d'une seule syllabe; car plus il est court et mieux il convient à l'opération de l'Esprit. Ce sera par exemple le mot Dieu ou le mot amour. Choisis celui que tu veux, ceux-là ou d'autres, à ton gré pourvu qu'il soit très court, et fixe-le dans ton cœur de telle sorte qu'il ne s'en éloigne pour rien au monde. Ce mot sera ton bouclier et ta lance dans la paix comme dans la guerre[11].»

Ce mot peut être utilisé comme un viatique destiné à vitaliser tous les instants de la vie, ou comme un mantra servant à induire un état de vide et de silence, propice à l'éclosion de la parole essentielle. Alors qu'«aum» est un mantra fort utilisé dans l'hindouisme, les méditants chrétiens font volontiers usage des mots «Abba» ou «Maranatha».

L'histoire de la spiritualité chrétienne regorge d'exemples de locutions jaculatoires brèves se résumant parfois à deux ou trois mots comme *Jesus-Caritas* (Charles de Foucault), *Myself and my Creator* (J. H. Newman), *Doux Jésus* (ma défunte mère), *Cognoscam me, cognoscam te*[12] (Augustin), et la célèbre invocation de l'hésychasme: «Jésus Christ, fils de Dieu, prends pitié de moi.» Sans oublier les apophtegmes des Pères du désert et les maximes des grands maîtres. Sans oublier non plus les koan zen et les antithèses de Jésus, comme «Qui perd sa vie la gagne.» Quant à moi, j'utilise depuis une décennie la maxime suivante: «Faire de

[11] Cité par RITTER, Tony, *Le silence*, Paris, Cerf, 1979, p. 93.

[12] «Que je me connaisse et que je te connaisse.»

vie a tout prix.pmd 151 31/08/2006, 11:05

toute situation la meilleure occasion.» Aujourd'hui, on utilise volontiers des aphorismes comme «Lâcher prise», «Un jour à la fois», «Habiter le présent».

Le mot ou la locution jaculatoire est comme la clé du jardin intérieur. Il concentre l'essentiel de la démarche spirituelle. Quel dynamisme ne possède-t-il pas! Il rappelle l'intention spirituelle, excite la ferveur, crée l'état d'âme approprié, garde éveillé et unifie l'être et la vie. En résumé, il contient le noyau de ce qui nous tient à cœur et nous fait marcher, et il garde l'âme attentive au bruissement de la parole intérieure.

Le silence du cœur

En amont du bruit et des mots, le silence est le calme profond qui résulte du retrait de toutes espèces d'excitants montant de la rue et du for intérieur. Stimuli sensoriels: mille choses nous excitent, nous titillent, nous bombardent, nous enthousiasment et nous tirent dans toutes les directions. Stimuli psychiques: passions, émotions, imaginations, désirs et excitations du mental. Comment garder la sérénité intérieure et la paix de l'âme? Le silence ultime est la résultante d'un processus de retrait qui consiste à se garder des stimuli et à exercer un contrôle vigilant sur ses sens et ses facultés. Refuser de réagir impulsivement aux stimuli. La meilleure façon de se prémunir contre leur effet écartelant, c'est moins de s'y attaquer directement que de fixer son attention sur son projet de vie et les valeurs qu'il implique. L'art de vivre a toujours un effet centripète, alors que les stimuli ont un pou-

vie a tout prix.pmd 152 31/08/2006, 11:05

voir centrifuge. Le silence apparaît comme le dépassement de tout ce qui est de nature à troubler le fond de l'être.

Le calme intérieur a reçu, dans la tradition, des noms variés, chacun mettant l'accent sur l'un ou l'autre de ses aspects. On l'appelle *apatheia*, *ataraxia* ou *hésychia*. L'*apatheia* n'est pas une absence de volonté, d'énergie ou de passion, mais bien l'indifférence, ou mieux, l'autarcie (maîtrise de soi) face aux sensations, aux passions et à tout ce qui éveille les désirs, les émotions et les convoitises. L'*apatheia* est tout le contraire de la faiblesse. Elle est un contrôle de soi qui va jusqu'au mépris de la douleur et du plaisir.

Quant à l'*ataraxia*, elle désigne la délivrance de toutes les craintes, surtout celle de la mort, ainsi que le calme intérieur qui résulte de la mesure dans le plaisir. Elle est synonyme de tranquillité de l'âme. Finis l'agitation et le trouble, place à la sérénité! Ce qui se donne dans cette sérénité, écrit Comte-Sponville, «c'est la présence du corps, de la vie, de tout, c'est la seule positivité qui vaille. Le *A* privatif ne doit pas tromper: l'*ataraxia* n'est pas privation mais plénitude, [...] L'*ataraxia*, en tant qu'expérience spirituelle, est l'équivalent de la béatitude, chez Spinoza, ou du nirvana dans le bouddhisme[13]».

Par ailleurs, l'*hésychia* reçoit une acception plus large: elle signifie tranquillité, calme, recueillement, paix, quiétude. Elle est la marque d'un intérieur uni-

[13] Comte-Sponville, André, *Dictionnaire philosophique*, Paris, PUF, 2001, p. 69.

vie a tout prix.pmd 153 31/08/2006, 11:05

fié; c'est la posture essentielle de l'homme spirituel. «L'hésychaste se défait de la mentalité léguée par un monde tapageur et agité, il chemine avec celle du cœur. Il se dépouille de ce faux moi issu d'un monde d'illusion centré sur le caprice et le bavardage intérieur. Il revêt le vrai soi ancré en Dieu[14].» L'*hésychia* a donné naissance chez les chrétiens orthodoxes à une spiritualité de grand renom.

À l'encontre du christianisme qui considère l'*hésychia* comme un moyen vers l'union à Dieu, la philosophie grecque comprend l'*ataraxia* et l'*apatheia* comme des objectifs à poursuivre. Le but de la vie c'est de parvenir à la sérénité intérieure, d'être sans trouble, d'accéder à l'autarcie parfaite. Le malheur de l'homme vient d'une seule chose: «de ne pas savoir demeurer en repos». Aussi la sagesse ou l'art de vivre proposé par la philosophie ancienne se voulait-il un apprentissage de la paix et de la sérénité intérieure, en quoi résidait le vrai bonheur. La recherche de la vérité et de la connaissance de soi vise à parvenir à cet état qui est proprement «divin». Il s'agit là d'un véritable processus thérapeutique. Le maître philosophe est un véritable guide spirituel, un «psychagogue», c'est-à-dire «celui qui conduit l'âme et l'apaise».

Ainsi donc, le silence qui, à son niveau superficiel, se voulait un chemin vers l'être essentiel est devenu, à son niveau le plus profond, la fin à poursuivre. Qu'il soit moyen, chemin ou but, le silence est partie intégrante de la posture du sujet spirituel qui doit en faire l'ap-

[14] Coutu, Lucien, *La méditation hésychaste*, Montréal, Fides, 1996, p. 28.

vie a tout prix.pmd 154 31/08/2006, 11:05

prentissage pour devenir calme, serein, unifié et attentif, c'est-à-dire présent à soi dans l'ici-maintenant.

Toutes les traditions spirituelles prescrivent des méthodes précises en vue de cet apprentissage. La méditation est de celles-là. Quelles qu'en soient la forme et la méthode (purification, déprise du mental, détachement des stimuli, conscience de soi, contemplation ou simple réflexion), toute méditation vise à opérer une transmutation de la conscience et à induire un état d'attention permanent. C'est l'exercice que les maîtres recommandent à tout aspirant à un art de vivre intégral. «Tu devras à une méditation continuelle de naître à neuf», écrit Sénèque à Lucilius[15]. Et moi, je te dis: «Tu devras à une posture existentielle faite de recueillement, d'attention et de silence de devenir autre et de vivre autrement selon les exigences de ton art de vivre.»

L'écoute

L'écoute est la quatrième composante de la posture spirituelle. Certaines traditions spirituelles — c'est le cas des religions abrahamiques — vont même jusqu'à considérer l'écoute comme la posture spirituelle par excellence.

Il y avait autrefois dans mon petit village de Clermont en Charlevoix, à la «traverse» du chemin de fer, un panneau fait de deux grosses planches croisées sur lesquelles étaient peints ces mots: «STOP — LISTEN: ARRÊTEZ — ÉCOUTEZ.» Les deux mots font partie

[15] SÉNÈQUE, *Lettres à Lucilius*, lettre 107, 5.

vie a tout prix.pmd 155 31/08/2006, 11:05

d'un même mouvement. Pour écouter, il faut au préalable s'arrêter. Sans arrêt, pas d'écoute. Une fois arrêté, on tend l'oreille pour tâcher de saisir le «touf-touf» de la locomotive. L'oreille est plus importante que l'œil. On n'arrête pas pour regarder, car il n'y a rien à voir à cause de la courbe de la voie ferrée. Écouter va plus loin que voir; on connaît mieux en écoutant qu'en voyant. L'ouïe me permet de me fabriquer un monde, la vue me donne de voir le monde tel qu'il est dans sa facticité. L'oreille fait percevoir et saisir des réalités que l'œil ne peut voir. L'écoute précède la vue; c'est elle qui fait voir. Elle dirige l'œil vers ce qui est entendu. Le prophète Isaïe dit: «je regardais la voix qui me parlait». Regarder la parole qui se fait entendre. Regarder pour écouter. Devenir un spirituel, c'est commencer à écouter.

Écouter quoi? S'il y a un devoir d'écoute, il doit bien y avoir une parole qui se dit et qui éventuellement s'adresse à moi. Or, la parole est constitutive de l'être humain. L'homme est un être de parole au double sens qu'il a la capacité de parler et qu'il est fabriqué par la parole qu'il entend.

Si la vie biologique nous fait petit à petit accéder à la parole, la parole, en retour, nous fait parvenir à la vie spécifiquement humaine et spirituelle. Chaque individu est le résultat plus ou moins heureux de la parole. Depuis le sein maternel, la parole *entendue* m'a façonné: parole des parents, des proches, des éducateurs, des faiseurs de peurs, des faux-monnayeurs, des fabricants de stéréotypes, des émules de la vertu, des diffuseurs de fausses croyances. Je suis devenu la

vie a tout prix.pmd 156 31/08/2006, 11:05

parole entendue; celle-ci s'est faite chair en moi. La parole entendue est la matrice de mon humanité subjective. En elle et par elle prennent forme mon agir et mon être. Pouvoir créateur de la parole entendue.

Opter pour un art de vivre, c'est décider d'écouter une nouvelle parole. Écouter, c'est laisser descendre une parole en moi et entrer moi-même dans la parole entendue. L'écoute fait exister la parole pour moi et la fait devenir chair et histoire en moi. Écouter la parole, c'est l'accomplir. La vie spirituelle est la mise en pratique d'une parole dont la visée est de faire advenir l'humain. Écouter une parole «humanisante», c'est le propre du processus spirituel.

La parole est une réalité fort complexe dont il faut, pour notre propos, retenir deux volets dans leurs rapports dynamiques. D'abord, il y a la parole *sonore*, c'est-à-dire le «dit», le discours, le mot, le phonème: toute émission phonétique d'un concept, d'une connaissance ou d'une émotion. À ce niveau, toute parole est l'actualisation d'un discours par la mise en œuvre d'une langue.

Au-delà de la parole-discours, il y a la parole *muette*, intérieure, ultime, profonde, celle qui est plantée dans mon cœur et qui gît, secrète, en amont de ce que je suis devenu grâce aux paroles sonores entendues. Cette parole contient mes pensées profondes et mes intuitions pré-conceptuelles, mes raisons ultimes et mes désirs latents, mes soupirs ineffables et la souvenance de mes origines. Oui, il y a une parole primordiale insérée dans le dynamisme originel de mon être: une idée, un plan, une essence, un modèle archétypal

vie a tout prix.pmd 157 31/08/2006, 11:05

de ce que je suis et suis appelé à devenir. Dans cette parole originelle se trouvent inscrits un désir et un goût: le désir et le goût de réaliser l'humain selon les exigences de ma subjectivité; le désir et le goût que la parole initiale se fasse chair en moi, qu'elle devienne concrètement moi et que je devienne elle; le désir et le goût de combler l'écart abyssal entre la parole primordiale et ce que je suis concrètement, pour parvenir enfin (!) à l'identité de mon être et de ma parole. C'est à cette parole originelle que le spirituel se fait un devoir de prêter l'oreille.

Ça parle en moi. Beaucoup même. Quand j'entre en méditation, mille voix intérieures me sollicitent: la voix de l'imagination et des émotions, celle des peurs et des insécurités, celle des passions et des désirs, celle des pensées machinales et des stéréotypes sociaux; et celle, lointaine, de mon père et de ma mère, ou du curé de mon enfance, en un mot, de ma programmation. Oui, ça parle en moi. Joliment! Que de voix, de sirènes, de bêtes et d'anges!

Quelle voix dois-je écouter? La parole primordiale. Écouter veut dire faire taire le vacarme intérieur et tenter de saisir, à travers toutes les voix qui me réclament, la parole essentielle enfoncée en moi et qui cherche à se dire de mille manières. L'écoute de cette parole sertie en mon centre ultime peut passer par l'humble écoute de mon corps, de mes sensations, de mes désirs, de mes besoins et de mes passions. Sans oublier l'écoute des autres, de l'histoire et de l'univers. Tous, ils peuvent être des instances révélatrices et des lieux d'éveil de la parole essentielle semée dans mon cœur.

vie a tout prix.pmd 158 31/08/2006, 11:05

Finalement, écouter, c'est désapprendre les réponses apprises, les formules toutes faites, les fausses croyances introjectées, pour tendre l'oreille au nouveau, à l'inédit, à l'étonnant. La parole primordiale tient de la «surprenance».

Conclusion

Dans les traditions africaines, le sage est représenté sous les traits de trois singes qui, de leurs mains, se bouchent soit les oreilles, soit les yeux, soit la bouche. Pour être sage, il faut se boucher les oreilles, faire taire les bruits et les stimuli externes qui rendent sourd à la parole. «Ils ont des oreilles et n'entendent pas», disait Jésus. Nos oreilles ne peuvent entendre la parole intérieure que si elles sont à l'abri du vacarme qui assourdit et aliène. Sénèque l'avait déjà noté: «Pour être sage, il convient de se boucher les oreilles, non pas avec de la cire, c'est trop peu[16].»

Fermer les yeux à tout étalage et à tout ce qui est de nature à disperser notre esprit, nos désirs et nos sens. On ne regarde pas en vain n'importe quoi. On est toujours affecté par l'objet de son regard. Tout ce qui est «pour adultes seulement» ne doit être pour personne, pas plus pour les adultes que pour les moins de quatorze ans. «Ils ont des yeux, dit Jésus, et ne voient pas.» On ne peut voir le fond des choses que si on

[16] SÉNÈQUE, *Lettres à Lucilius*, 31. Sénèque fait allusion à Ulysse qui fit boucher les oreilles de ses compagnons avec de la cire de peur qu'ils ne succombent aux charmes des sirènes.

vie a tout prix.pmd 159 31/08/2006, 11:05

ferme les yeux aux apparences. L'essentiel est invisible, on ne le voit qu'avec les yeux du cœur. Le Petit Prince nous l'a pourtant rappelé. Le spirituel est celui qui voit en fermant les yeux.

Fermer la bouche et garder le silence. Arrêter de faire des discours pour pouvoir dire la parole. Il faut endiguer le flot des mots, si on veut dire la parole essentielle; car c'est du silence et dans le silence qu'elle monte aux lèvres.

La vie spirituelle est une école de «désapprentissage» où on réapprend à écouter, à parler et à regarder. Puisqu'on devient ce qu'on voit, dit et entend, il est urgent d'exercer une juste maîtrise sur ses yeux, ses oreilles et sa langue, et de ne leur offrir comme objets à consommer que ce qui est de nature à promouvoir la vie en plénitude et l'humain intégral. Il s'agit d'opérer une véritable conversion des sens en les mettant au service non plus de mon «petit moi» tourné vers moi-même, mais de mon véritable je-avec-les-autres-dans-le-monde. À ce sujet, les traditions spirituelles parlent volontiers de «sens intérieurs». Ceux-ci ne sont pas de mystérieux dédoublements des sens extérieurs. L'œil intérieur, c'est mon œil extérieur converti, purifié et rendu apte à saisir la dimension intérieure des choses et des événements. Ainsi en est-il pour les autres sens. Une fois achevé le processus d'attention, de purification et de conversion, les sens deviennent aptes à percevoir ce qui fait grandir l'humain et ultimement à capter l'invisible dans le visible, l'Autre dans les autres et l'Au-delà dans l'en-deçà.

vie a tout prix.pmd 160 31/08/2006, 11:05

Chapitre 9

OÙ TROUVER SON ART DE VIVRE?

Le spirituel n'est pas un ajout surnaturel, c'est une donnée anthropologique fondamentale appelée à s'épanouir en plénitude. On est voué à mener une vie spirituelle non parce qu'on est religieux, chrétien, musulman, hindou, mais tout simplement parce qu'on est un être humain et, comme tel, un sujet spirituel. La responsabilité première de chacun consiste à se donner un art de vivre qui le fasse grandir en humanité. Mais comment se le donner? En l'inventant de toutes pièces ou en empruntant, quitte à l'adapter à son ici-maintenant, un art de vivre élaboré par d'autres? Inventer ou adopter? Sommes-nous vraiment acculés à un tel dilemme? Ne sommes-nous pas plutôt devant une dynamique bipolaire imposée et par le caractère social et par la faillibilité de l'être humain?

Inventer son art de vivre

L'art de vivre entend répondre à la question: «Comment vivre de façon humaine, humanisante et sensée, compte tenu de ma condition existentielle et du contexte socioculturel?» Il est évident que la question exige une réponse personnelle. C'est à moi, dans ma situation

vie a tout prix.pmd 161 31/08/2006, 11:05

subjective, à trouver la réponse. Je suis un être original, doué de talents particuliers et d'un dynamisme propre, entraîné par des compulsions et des déterminismes inconscients, freinés par des blessures et blocages spécifiques et plongé dans un ici-maintenant que je suis seul au monde à occuper. Mon chemin ne peut être que le mien; personne n'a parcouru ma route avant moi. Je ne foule les pas de personne d'autre. Je dois marcher dans cette vie avant d'en avoir la moindre expérience. J'apprends à marcher en marchant. Je n'ai pas le choix. Je dois me lever, assumer ma destinée et entrer chez moi, sachant qu'il faut beaucoup de temps et beaucoup de pas pour venir chez soi. La vraie mission de l'homme, écrit Herman Hesse, est celle-ci: «Parvenir à soi-même. Son affaire est de trouver sa propre destinée, non une destinée quelconque, et de la vivre entièrement[1].» «Lève-toi, prends ton grabat et marche», commande Jésus au paralytique. Se lever, c'est vaincre la peur de l'inconnu. Prendre son grabat, c'est miser sur ses dynamismes intérieurs et sur les appels qui montent des profondeurs. Marcher, c'est venir chez soi, entrer dans sa propre humanité. Dangereuse et exaltante destinée de l'être humain: inventer son art de vivre pour accéder à sa propre vie en plénitude et se faire advenir en humanité selon une forme inédite. S'il est vrai que l'homme meurt seul, il est tout aussi vrai qu'il est seul à vivre sa vie. Ultimement seul pour affronter ce risque effrayant de rater sa vie, de pousser tout croche ou de s'autodétruire sans possibilité de retour.

---

[1] HESSE, Herman, *Demian*, Paris, Stock, 1974, p. 13.

vie a tout prix.pmd 162 31/08/2006, 11:05

Personne ne peut se substituer à moi et prendre sur ses épaules une responsabilité qui ne peut être que mienne. Au fond, personne ne peut ni ne doit me dire quoi faire ni comment vivre ma vie. Il n'y a pas d'autorité extérieure qui puisse me contraindre. On ne bâtit pas sa vie sur un texte, fût-il sacré, sur un magistère, fût-il infaillible, ou sur la parole d'un «expert en vie humaine», mais sur l'interpellation et la poussée d'un dynamisme intérieur. Personne n'est qualifié pour me dire quelle poussée monte en moi ou quel regard Dieu pose sur moi ici-maintenant.

Nul n'a le droit de forcer ni même d'inciter quelqu'un à suivre un chemin qui n'est pas le sien. Drewermann écrit: «Nul ne peut prescrire à autrui ce qu'il doit être ou ce qu'il doit faire; il faut laisser l'autre être ce qu'il est, un point c'est tout. On ne "fait" pas l'autre, on ne fait rien du tout ni pour lui ni avec lui, on *est* là simplement quand l'autre a besoin de nous[2].» Ici s'applique le principe du préjudice de Stuart Mill selon lequel «nul n'a le droit de me contraindre pour mon bien, mais seulement dans le but de m'empêcher de nuire aux autres». «Aujourd'hui, écrit Charles Taylor, on reconnaît communément ce principe et il semble que ce soit la formule qu'exige la sensibilité moderne et la liberté de conscience[3].» Dans un monde séculier et pluraliste, l'individu est appelé à se donner un art

---

[2] DREWERMANN, Eugen, *Dieu en toute liberté*, Paris, Albin Michel, 1997, p. 339.

[3] Voir TAYLOR, Charles, *La diversité de l'expérience religieuse aujourd'hui*, Montréal, Bellarmin, 2003, p. 81-82.

vie a tout prix.pmd 163 31/08/2006, 11:05

de vivre intégral par décision personnelle, en réponse à une interpellation qui monte du fond de lui.

Je dois partir de ce que je suis et construire ma vie à partir de moi. J'ai en moi un dynamisme qui me pousse, m'enseigne et me dirige. Je m'appartiens à moi-même, je ne suis le sujet d'aucun souverain étranger. Le maître est en moi. Mais qui est le maître, le vrai, parmi tous ceux qui revendiquent ma soumission? Première étape de ma recherche de vie authentique: identifier et choisir le bon maître et reconnaître sa parole parmi toutes les voix séductrices ou réprobatrices qui s'élèvent en moi.

Ils sont légion, ces maîtres qui prétendent parler en mon nom personnel, et ils portent tous les noms: passions, compulsions, plaisirs, besoins, désirs, convoitises, peurs. Excités par les stimuli venant du monde extérieur, ces petits despotes se hissent tour à tour sur le trône, s'arrogeant le droit de prendre ma vie sous leur gouverne; ils m'enseignent de fausses croyances et me font des promesses de vie et de bonheur qui s'avèrent finalement trompeuses. Tout cela est de la frime. Ces roitelets sont tous des «fantoches» au service du «petit moi» qui veut tout contrôler.

Tous ces maîtres imposteurs, il faut les détrôner et réduire au silence leurs discours tapageurs. Puis prêter une oreille attentive à une voix silencieuse qui peut à tout moment monter du plus profond de moi-même, à une parole primordiale, à un noyau mystérieux ou à un germe dynamique où se trouve concentré le devenir de mon être. Un Cela qui reçoit mille noms selon les traditions philosophiques, anthropologiques et

vie a tout prix.pmd 164 31/08/2006, 11:05

religieuses: âme, esprit, vraie nature, bouddhéité, atman, Christ, Parole, Logos, Daimon, Conscience, Soi, Centre, Fond. C'est Cela qu'il faut introniser comme maître, au double sens de celui qui me dirige et qui m'enseigne la voie. Chacun est appelé à reconnaître un «pouvoir» en soi, grâce auquel il peut devenir autre et meilleur. Quand Cela prend place sur le trône et dans la chaire de vérité, on commence à devenir son propre maître. Se mettre à l'écoute de Cela, c'est obéir au maître intérieur.

Le Cela est mystérieux, insaisissable. Chaque terme qui sert à le nommer évoque une réalité une et différente tout à la fois. On peut l'imaginer comme un germe, une potentialité ou un dynamisme appelé à s'actualiser sous diverses formes portant, chacune, un nom propre. Ces noms ne sont tout simplement pas synonymes; ils désignent des réalisations variées d'un même Cela mystérieux. Il existe une équivalence «homéomorphique» entre ces termes, au sens où ils jouent un rôle analogue à l'intérieur de leurs systèmes respectifs. Ces termes ne recouvrent pas la même réalité et n'ont pas les mêmes attributs. Il ne m'est pas possible de traduire Christ par atman ou encore par Soi, pas plus qu'il n'est possible de traduire atman par avion[4]. Tous les termes évoqués plus haut suggèrent

[4] J'emprunte cette notion d'équivalence «homéomorphique» à Panikkar qui l'utilise à propos de Yahvé et de Brahman. Il écrit: «Brahman n'est pas le Dieu abrahamique que l'on définit comme différent, protecteur, créateur, juge, providence, toutes choses certes excellentes en soi. [...] Mais Brahman, d'une certaine façon, c'est exactement le contraire. [...] Dieu et Brahman ne sont pas la même chose. Ce n'est

vie a tout prix.pmd 165 31/08/2006, 11:05

que Cela joue toujours la fonction de maître intérieur qui est d'enseigner et de prescrire un art de vivre, chaque fois différent. Le Cela christique (Christ intérieur), le Cela atmique (l'atman hindou), le Cela jungien (le Soi), le Cela bouddhique (la bouddhéité ou vraie nature de Bouddha) n'enseignent pas le même art de vivre.

Tout comme le sage et le saint accompli, le spirituel parfaitement réalisé est pleinement libre et autonome. Il est totalement déterminé du dedans: en écoutant le maître intérieur, c'est en vérité à lui-même, en son plus profond, qu'il obéit. Le maître intérieur est au-dedans non pas comme un hôte ou un vis-à-vis venu de l'extérieur, mais comme un *alter ego*, un autre soi-même. La voix du maître n'est pas l'écho de discours extérieurs et d'idées reçues; elle jaillit de mon propre fond. Je l'accueille — dût-elle me démasquer et me déranger — parce que je me reconnais en elle. En elle, je perçois un appel qui vient du meilleur de moi-même et me concerne personnellement. Cette voix ne dit qu'une parole: elle essaie d'épeler mon vrai nom, celui qui est gravé sur la face cachée de mon être.

Mon maître n'est pas n'importe qui. J'en choisis un non par caprice, mais parce que sa voix trouve des résonances en moi et semble mieux me correspondre.

---

pas le même concept. Ils n'ont pas les mêmes attributs. Ils sont néanmoins équivalents [...] il y a entre les deux une équivalence "homéomorphique", une analogie de troisième degré. Ils jouent un rôle équivalent à l'intérieur de leur système respectif.» PANIKKAR, Raimon, *Entre Dieu et le cosmos*, Paris, Albin Michel, 1988, p. 44-45.

vie a tout prix.pmd 166 31/08/2006, 11:05

Pour que l'atman, le Christ, le Soi ou la nature du bouddha s'éveille et grandisse en moi, il faut me brancher sur une tradition spirituelle appropriée, capable de féconder l'unique Cela et d'en faire surgir soit le Christ, soit l'atman, soit… La tradition chrétienne, porteuse de la voix lointaine de Jésus, réveille le Christ en moi, comme la tradition bouddhiste éveille la bouddhéité et la tradition hindoue, l'atman.

Ces traditions vénérables sont portées par des témoins privilégiés qui sont reconnus comme des guides sûrs, capables, par leur exemple et leur parole, de réveiller et de faire grandir le maître intérieur. On les désigne de diverses manières: gourou, guide spirituel, accompagnateur, conseiller, animateur, berger. Leur fonction est moins de me communiquer un savoir objectif et des réponses toutes faites, que de m'aider à «former» mon maître intérieur à qui seul revient la tâche — parce qu'il en a la compétence — de m'enseigner et de me prescrire un art de vivre ajusté.

Paradoxalement, l'écoute de mon maître intérieur m'oblige à sortir d'un subjectivisme autarcique pour entrer en dialogue avec l'un ou l'autre maître extérieur ou avec l'une et l'autre tradition spirituelle. L'homme n'existe comme individu que dans l'intersubjectivité. Il n'est personne qu'en communauté. Il n'y a de «je» qu'en face d'un «tu». Je ne marche jamais seul, mais toujours avec les autres dans un espace social et une aire culturelle qui nous sont communs. Je ne peux pas me donner un art de vivre intégral sans me rapporter à d'autres marcheurs qui ont traversé la vie avant moi ou qui marchent aujourd'hui à mes côtés. Ils sont porteurs

vie a tout prix.pmd 167 31/08/2006, 11:05

d'une expérience susceptible de m'éclairer, de m'interpeller et de me protéger contre les écueils et les leurres inhérents à tout cheminement spirituel.

La référence à d'autres qui tentent ou ont tenté avant moi l'aventure de la vie est tout simplement requise du fait que l'être humain ne peut pas se fier à un instinct ou à «la matrice d'aucune nature qui le gouvernerait sans faille, [du fait] qu'il ne va pas de soi, qu'il ne sait pas avancer de lui-même sans être paralysé par l'appel du vide, le vertige et que fragile, toujours en risque de se perdre en chemin, il exige bel et bien d'être accompagné[5]». Et le compagnon, c'est l'autre, le spirituel d'hier et d'aujourd'hui, le «risqueux» qui a marché résolument vers lui-même, le «fou» qui a foncé vers la vie en plénitude. Le compagnon, c'est la communauté, la confrérie, le réseau des spirituels de toutes idéologies, religions et cultures. Le compagnon, c'est l'ensemble des traditions spirituelles qui proposent des arts de vivre. Tout cela constitue le magistère extérieur auquel chacun est convié à accorder une attention respectueuse.

En conséquence, on ne peut s'inventer un art de vivre *ex nihilo* comme si personne n'avait jamais mené une vie authentique et comme si n'existait aucun modèle théorique de spiritualité. On ne peut faire table rase de l'expérience des autres et des instruments qu'ils ont façonnés. Au contraire, ce n'est qu'en puisant dans cet immense réservoir de traditions spirituelles que

---

[5] MARIN, Pascal, «Sur la route des signes avec le Maître intérieur», dans *Lumière et Vie*, 207 (2005), p. 63.

vie a tout prix.pmd 168 31/08/2006, 11:05

chacun peut se donner un art de vivre bien à lui. Grand est le danger d'éclectisme. Alors que l'éclectisme se résume finalement à un collage superficiel de doctrines et de techniques empruntées à des systèmes hétérogènes, l'art de vivre intégral se présente comme un ensemble où toutes les composantes forment une synthèse cohérente. L'éclectisme risque d'être dommageable pour la vie spirituelle. À un ami qui se vantait d'avoir la tête hindoue, le cœur chrétien et le psychisme bouddhiste, je répliquais: «Ça paraît, t'es mêlé en titi!» Le temps des synthèses n'est peut-être pas encore venu. Si dans la conjoncture actuelle un certain éclectisme paraît inévitable, encore faut-il le gérer avec discernement pour qu'il ne soit pas une entrave à la démarche spirituelle. L'éclectisme disperse, alors que la spiritualité recentre et unifie. Rares sont ceux qui ont assez de discernement et de connaissances pour se fabriquer, à même des sources disparates, un art de vivre homogène et intégré.

... ou choisir

Il est préférable de mouler sa spiritualité sur un art de vivre déjà construit. Il existe aujourd'hui des spiritualités séculières, théistes, agnostiques, voire athées, qui offrent de nouvelles façons de vivre soi-disant en syntonie avec la modernité séculière et profane. Il y a aussi une pléthore de religions, anciennes et nouvelles, qui proposent, chacune, un art de vivre intégral. Jusqu'à tout récemment, on ne pouvait pas entrevoir la possibilité de mener une vie spirituelle en dehors d'un cadre religieux donné. Religion et spiritualité formaient

vie a tout prix.pmd 169 31/08/2006, 11:05

un tandem indissociable au point de ne faire qu'un. Aujourd'hui, on isole volontiers la spiritualité de la religion. À tort ou à raison, on croit possible d'opter, par exemple, pour l'art de vivre bouddhiste, chrétien ou hindou, sans se convertir à aucune de ces religions.

C'est dans ce contexte de dissociation du spirituel et du religieux que se pose la question du choix d'un art de vivre intégral. Autrefois, le choix d'une spiritualité découlait d'une option religieuse. Choisir sa spiritualité voulait dire opter pour la religion qui la propose. Aujourd'hui, on prétend choisir une spiritualité en la dissociant du credo religieux où elle est sertie. L'emprunt d'une technique ou l'adoption d'une spiritualité finit souvent par entraîner le passage à leur religion d'appartenance. À pratiquer l'art de vivre hindou, on glisse imperceptiblement dans l'hindouisme. Les grands maîtres spirituels déconseillent volontiers le passage d'une religion à une autre, sauf pour motif de conscience. Mais ce n'est pas le lieu ici de débattre de cette question difficile.

Le choix d'un nouvel art de vivre se complique du fait de l'émergence des nouvelles religions et spiritualités avec leur cortège de techniques psychospirituelles. Ces religions apparaissent souvent comme des ensembles composites d'ingrédients empruntés aux horizons les plus divers:

Pièces détachées des grandes religions d'Orient: symboles, doctrines, techniques, rituels, méthodes de méditation, de concentration, de visualisation, arts martiaux.

vie a tout prix.pmd 170 31/08/2006, 11:05

Reviviscences ésotériques: astrologie, alchimie, néognose, voyance, voyage astral.

Sciences occultes et parapsychiques: spiritisme, sorcellerie, pouvoirs psy, channelling, psykinésie, etc.

Psychologie transpersonnelle, pensée positive, pouvoir du mental, potentiel humain.

Données scientifiques ou de science-fiction.

Éléments empruntés aux grandes religions, philosophies ou spiritualités[6].

Les nouvelles religions et spiritualités se construisent à même ces ingrédients selon des proportions extrêmement variées et se présentent socialement sous toutes sortes de noms: institut, corporation, association, fondation, chapelle, fraternité, académie, cercle, assemblée, école, ordre, etc. Les doctrines spirituelles proposées reçoivent les appellations les plus diverses: dianétique, scientologie, métaphysique, théosophie, anthroposophie, mystique, psychosynthèse, *sophia aeterna*, science chrétienne, science cosmique, science divine, science du mental, arthéologie, ontologie, astrosophie. Ces étiquettes laissent entendre que ces groupes sont porteurs d'une théorie spirituelle et d'une idéologie philosophique ou religieuse d'où émerge une pratique bien précise. Les deux, pratique et idéologie, s'allient dans la construction de tout art de vivre.

Ashrams, centres de méditation, cercles hermétiques, groupes érotiques, réseaux du Nouvel-Âge, grou-

---

[6] Voir mon volume *Le Cortège des fous de Dieu*, Montréal, Médiaspaul, 1982.

vie a tout prix.pmd 171 31/08/2006, 11:05

pes de potentiel humain, groupes de toutes appartenances, chrétienne, bouddhiste, hindoue, musulmane: autant de lieux qui offrent des éléments d'un nouvel art de vivre qui se veut alternatif. Méditation, visualisation, concentration, yoga, arts martiaux, mantras, jeûnes, massages, chants, danses, néoménies, culte à Gaïa, bains de glaise, thérapies transpersonnelles, expériences-sommet, rituels tous azimuts: autant de techniques visant à provoquer des états altérés de conscience, des phénomènes extatiques et des expériences parapsychologiques ou encore à mettre en communication avec le divin, les anges, les esprits désincarnés, voire les extraterrestres. Par-delà ces visées immédiates, l'objectif poursuivi paraît être d'échapper aux dérives de la modernité et au vide de la consommation, de retrouver son âme et son corps et, au fin fond, d'induire une posture alternative en vue d'un nouvel art de vivre[7].

Autrefois, en situation de chrétienté, la question du choix d'une spiritualité se posait à l'intérieur du modèle spirituel dominant, en l'occurrence le christianisme. La diversité spirituelle s'étalait dans le cadre unique de l'art de vivre chrétien. Choisir sa spiritualité, c'était choisir parmi les sous-modèles de la spiritualité chrétienne: bénédictine, franciscaine, jésuite, apostolique, etc. La validité de tous ces sous-modèles était garantie par l'Église. Point n'était besoin de critères objectifs dans le choix à opérer. Seuls les critères subjectifs

[7] Voir mon volume *Vivre au risque des nouvelles religions*, Montréal, Médiaspaul, 1997.

vie a tout prix.pmd 172 31/08/2006, 11:05

étaient en cause: appel intérieur, vocation, goûts personnels, talents, désir d'engagement, etc.

Dans la modernité séculière, les choses se passent autrement. Les enjeux sont autres, les choix, plus décisifs. Dans le spectre de toutes les spiritualités, nouvelles et anciennes, qui se partagent l'espace public, laquelle choisir? Quel modèle spirituel convient le mieux à ce que je suis et à ce que je veux devenir? Dans quel art de vivre construit puis-je inscrire ma recherche de vie en plénitude et ma quête d'humanité? Comment me protéger des groupes profiteurs, des maîtres inexpérimentés, des techniques inappropriées et des pratiques trompeuses? Y a-t-il des critères qui puissent guider un choix devenu inévitable? La question se pose de façon urgente surtout pour ceux qui ne peuvent plus compter sur leur appartenance religieuse pour opérer ce choix. Les critères subjectifs — toujours les mêmes — ne suffisent plus. On a besoin de critères objectifs. Le choix d'une spiritualité a toujours des implications religieuses. Même si on veut se donner un art de vivre intégral *en dehors* de toute appartenance religieuse, le choix d'une spiritualité finit souvent par nous entraîner bon gré mal gré dans une religion, nouvelle ou ancienne[8].

[8] Voir BRETON, Jean-Claude, *Pour trouver sa voie spirituelle*, Montréal, Fides, 1992.

vie a tout prix.pmd 173 31/08/2006, 11:05

Critères de discernement

Discerner la doctrine

Aucune spiritualité n'a le monopole de la vérité. La frontière entre la vérité et la non-vérité passe à l'intérieur de chaque spiritualité. Dans tout art de vivre intégral, tout n'est pas également vrai et bon. Dans le domaine des doctrines, des rites, des techniques, des usages et des pratiques, il y a place pour le non-vrai, le non-bon. Toute spiritualité peut générer des formes dévoyées en des lieux et temps donnés; un modèle bon et vrai à une époque peut s'avérer non-bon et non-vrai à une autre. La vérité d'une spiritualité ne concerne pas seulement la théorie ou le système de doctrines (conception du divin, de l'humain, du cosmique, de la vie, du travail, etc.), elle touche aussi les pratiques proposées. La question se ramène finalement à ceci: telle spiritualité répond-elle à la finalité que doit poursuivre tout art de vivre intégral? C'est-à-dire répond-elle adéquatement à la question suivante: comment vivre de façon humaine, humanisante et sensée, compte tenue de ma situation existentielle, dans mon monde socioculturel? La réalisation de ce qui est humain est finalement ce qui garantit la vérité (authenticité et bonté) d'un art de vivre intégral. Ce critère a un double volet, éthique et anthropologique.

Volet éthique général. La vérité d'une spiritualité déborde la seule doctrine; elle vise aussi la praxis. En conséquence, la question du vrai rejoint la question du *bon*. Est vrai spirituellement ce qui est bon — bon pour

vie a tout prix.pmd 174 31/08/2006, 11:05

qui? pour le magistère ecclésial, pour l'Église, pour l'ego, pour Dieu? Non, mais bon pour l'*humanum*. Positivement, le critère peut s'énoncer ainsi: dans la mesure où une spiritualité respecte les exigences de l'*humanum* et qu'elle promeut l'humain en soi et dans la société, elle est bonne et vraie. Négativement: dans la mesure où elle fait le contraire, elle est mauvaise et fausse.

Volet anthropologique. D'une part, une spiritualité peut être dite vraie et bonne dans la mesure où elle se fonde sur une vision globale et intégrale de l'humain dans ses trois dimensions constitutives: corporelle (cosmique), relationnelle (sociale) et individuelle. Dans sa théorie et encore plus dans sa pratique, une spiritualité peut privilégier une de ces trois polarités au détriment des deux autres. Dans la mesure où elle méprise ou néglige un de ces pôles, elle est fausse et perverse. D'autre part, dans la mesure où une spiritualité garde en juste équilibre les ambivalences de l'être humain (grandeur-limite; ombre-lumière; dynamisme-handicap; liberté-détermination), dans la même mesure, on peut la dire vraie et bonne. La spiritualité d'hier négligeait volontiers l'aspect positif et insistait sur la *via negativa*; aujourd'hui, on a tendance à nier le «négatif» et à insister unilatéralement sur la *via positiva*.

Une spiritualité qui ne se veut qu'une *via positiva* s'avère rapidement incapable d'affronter la souffrance, l'épreuve, la barre, le péché en soi et dans le monde. Il faut se méfier d'une voie spirituelle qui n'inclut pas la souffrance dans son programme et qui ne croit que l'épreuve puisse être porteuse de vie. Est vraie et bonne, toute spiritualité capable d'intégrer le négatif,

vie a tout prix.pmd 175 31/08/2006, 11:05

d'opposer des résistances et d'opérer les ruptures qui s'imposent. La voie spirituelle n'est pas couverte que de roses. Dans l'aventure spirituelle, il n'y a ni raccourcis, ni voyage à rabais. Pas de place pour la facilité et le laisser-aller.

Une vie spirituelle uniquement heureuse, belle, harmonieuse, douce et «verte comme ma vallée» où on refuse de souffrir et où on nie même la réalité de la fracture, est un non-sens. Un art de vivre qui n'embrasserait pas les contradictions et les ambiguïtés de l'être humain, serait un trompe-l'œil, un ersatz, du toc.

Discerner l'autorité

Le problème que soulèvent les maîtres spirituels ou les instructeurs de techniques orientales, thérapeutiques ou autres, est ardu. Sans juger les personnes, il est indispensable de pouvoir jauger la valeur de leur enseignement et de leur guidance. Voici à ce propos quelques conseils de la Commission internationale pour le dialogue interreligieux monastique:

> Leur véritable «autorité» doit se vérifier grâce à un certain nombre de critères que des expériences parfois pénibles auprès de prétendus gourous ont contribué à dégager.
> Il y a d'abord le critère de la vraie liberté: dans quelle mesure le maître est-il un homme libéré de son «ego», sans attachement à l'argent, au confort, à sa renommée et à la dévotion que lui témoignent ses disciples? Est-il vraiment humble et sans mépris pour les normes communes de la morale et du dogme de sa religion?

vie a tout prix.pmd 176 31/08/2006, 11:05

Un autre critère d'autorité, plus fondamental, est la qualité de sa formation, son lien avec sa propre tradition, son lignage spirituel, et la façon dont il se réfère aux Écritures, ou au contraire les manipule.
Enfin, une dernière série de critères importants pour notre cas concerne son attitude vis-à-vis des autres traditions religieuses: est-il lui-même désireux d'en apprendre quelque chose ou est-il seulement préoccupé de faire du prosélytisme? On ne voit pas comment un chrétien pourrait établir un lien bénéfique avec un maître qui ne respecterait pas sa foi et se poserait même en antagoniste de la tradition spirituelle chrétienne. Plus largement, dans ce même ordre d'idées, il faut voir si ce maître est préoccupé de toute l'humanité ou uniquement soucieux de former un groupe élitiste, le groupe de ceux qui seront sauvés.
Il y a de plus en plus de maîtres ou d'instructeurs chrétiens qui initient aux méthodes contemplatives de l'Orient. Il faut leur appliquer les mêmes critères et les juger à leurs fruits[9].

Je me permets pour terminer de renvoyer aux conseils judicieux de Pierre Pelletier à propos des gourous doux (*soft*) qui infantilisent, des gourous incompétents, escrocs et imposteurs qui exploitent leurs fidèles, et enfin des gourous psychopathes dont l'une des caractéristiques est de se livrer au crime ou à la perversité en toute bonne conscience, aidés des principes parfois humanitaires, voire sublimes[10].

---

[9] Document *Contemplation et dialogue interreligieux*, Ottignies (Belgique), Monastère Saint-André de Clerlande, 1993, p. 12-13.

[10] PELLETIER, Pierre, *Le nectar et le poison*, Montréal, Médiaspaul, 1999, p. 263-277.

vie a tout prix.pmd 177 31/08/2006, 11:05

Conclusion

Dans la mesure où l'être humain devient spirituel, c'est-à-dire libre, autonome et ouvert à la transcendance, dans la même mesure il échappe au contrôle de l'interdit et au régime de la loi extérieure. Paul de Tarse écrit que la «loi est nécessaire à cause du péché». Toute référence extérieure s'avère utile, voire indispensable, à celui qui est incapable de se déterminer du dedans. Elle fait office de pédagogue qui conduit à l'école du Maître intérieur. Celui qui sait marcher par lui-même se passe de prothèse et n'a plus besoin qu'on lui tienne la main.

Aussi longtemps qu'on est en route, étranger à soi-même et loin de sa propre humanité, il est téméraire de faire l'économie de magistères extérieurs. Aussi longtemps que l'on demeure sous la gouverne du «petit moi», on ne peut se dispenser d'indications objectives qui pointent vers le but et dirigent les pas vers la terre promise. Il n'y a que chez le spirituel accompli que s'accomplit la syntonisation parfaite de la voix subjective et de la voix du Maître intérieur.

vie a tout prix.pmd 178 31/08/2006, 11:05

CONCLUSION

Tout cela est bien beau, trop beau même! mais vain et inutile, si on ne décide pas un jour de se lever, de prendre son grabat et de partir. Commencer enfin. Tourner la clé et mettre le moteur en marche. L'amour et le désir sont les deux pieds pour marcher vers soi-même et pour avancer sur la voie de l'humain intégral. Rien ne se met en branle que sous leur impulsion. L'amour et le désir sont premiers par rapport à la morale, au devoir, à la loi et au besoin. Ils sont plus forts que tout. Ils ne se commandent pas, ce sont eux qui commandent. Ils forment l'attelage fringant capable de tirer le char de la vie sur le chemin pentu et cahoteux de l'existence. Les deux vont toujours de pair. Pas d'amour sans désir, pas de désir sans amour. L'amour fait aimer ce qu'on désire et le désir fait vouloir ce qu'on aime. L'un et l'autre se fécondent et se dynamisent mutuellement.

D'abord l'amour. L'exigence de l'amour s'étend à tout ce que contiennent le monde et la vie. Aimer la vie, s'aimer en vie. Aimer son passé et son présent avec leurs gloires et leurs hontes. Aimer, c'est d'abord

vie a tout prix.pmd 179 31/08/2006, 11:05

désirer ce dont on est privé. Nous souffrons d'une grave carence d'être et d'humanité, en proie à l'anémie vitale et la dépression existentielle. Ce manque, il faut l'aimer d'un amour actif et créateur qui cherche à le combler. Aimer, c'est aussi prendre plaisir au plein, se réjouir des fragments d'humanité déjà réalisés en soi et tout mettre en œuvre pour les protéger et les promouvoir. Aimer, c'est encore se laisser séduire par le modèle d'humanité projeté dans son art de vivre et espérer qu'il s'anticipe dans le présent. L'aimer assez pour consacrer toutes ses forces à son avènement. Les autres et le monde cosmique sont compris dans cet amour de soi, puisque chaque personne est un je-avec-les-autres-dans-le-monde. Les rapports à autrui et à tous les êtres, vivants ou non, qui composent l'univers font partie intégrante du rapport à soi-même. Si ce rapport à soi-même est fécondé et façonné pour l'amour, les autres rapports s'en trouvent automatiquement affectés. Aime donc. Et si tu n'aimes pas, agis comme si tu aimais, sans simulacre. Peut-être qu'un jour tu finiras par aimer, car l'amour est aussi affaire de volonté.

Quant au désir, il est l'essence même de l'homme, celui-ci étant un pouvoir-être appelé à s'actualiser dans le spatio-temporel. La nature humaine n'existe qu'en mode de désir. Loin d'être une défaillance, le désir est force et puissance. Tout désir, écrit Spinoza, est «puissance d'agir ou force d'exister[1]». Le désir fonctionne à

[1] Cité par COMTE-SPONVILLE, André, *Petit traité des grandes vertus*, p. 368.

vie a tout prix.pmd 180 31/08/2006, 11:05

plein tout au long de la vie. Insatiable, il croît avec l'usage. Comblé, il ne dit jamais: «c'est assez». Il dynamise toute la vie et son extinction signifie la mort.

Or, notre être est mû par mille besoins: de manger, de connaître, d'aimer, de posséder. De chaque besoin, naît un désir. Normalement appelés à se conjuguer, les désirs s'opposent souvent les uns aux autres, au grand dam de l'unité de l'être. Il se peut aussi qu'un seul désir, par exemple celui de posséder, exerce sur les autres un contrôle hégémonique. La tâche s'impose qui consiste à subordonner tous ses désirs à l'unique désir fondamental: désir d'être, désir de soi, désir de devenir soi et de voir se réaliser le pas-encore de son être. Ce désir de son propre devenir humain n'est authentique que s'il intègre l'humanité tout entière.

Le désir vise d'abord le présent. Se désirer soi-même, c'est, d'une part, souhaiter activement que soient comblés les vides et les carences de son être; c'est, d'autre part, désirer le plein dont on jouit déjà. Et désirer ce qu'on est, ce qu'on a, ce qu'on vit, ce qu'on fait dans l'ici-maintenant, c'est le vouloir et le choisir librement. Ce désir doit même s'étendre à ce qui ne dépend pas de soi. Désirer ce qui arrive mais ne vient pas de soi, c'est faire le choix du non-choix, c'est échapper à la contrainte par le consentement.

Le désir de soi est aussi et surtout tourné vers l'avenir. Désirer que s'accomplisse en soi le type d'humanité qu'on a choisi pour soi et qui se profile comme idéal dans son projet de vie. Désirer vivre en plénitude et porter des fruits d'humanité, c'est anticiper dans l'ici-maintenant l'humain projeté et espérer que ce qui

vie a tout prix.pmd 181 31/08/2006, 11:05

appartient au futur s'actualise dans le présent sans cesser d'être à venir. L'attente est le lieu du désir. On est plus fort quand on attend que lorsqu'on possède.

Tout art de vivre reste lettre morte aussi longtemps qu'il n'est pas repris sur le registre de l'amour et du désir.

vie a tout prix.pmd 182 31/08/2006, 11:05

TABLE DES MATIÈRES

Introduction 7

Chapitre 1 — Vivre pour vivre 11

Chapitre 2 — On ne sait pas vivre! 29

Chapitre 3 — Comment vivre aujourd'hui? 43

Chapitre 4 — Un art de vivre intégral 59

Chapitre 5 — Dompter l'esprit 77

Chapitre 6 — Passer du plus à l'autrement 93

Chapitre 7 — Vivre autrement 109

Chapitre 8 — Une posture alternative 131

Chapitre 9 — Où trouver son art de vivre? 161

Conclusion 179

vie a tout prix.pmd 183 31/08/2006, 11:05